This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

D.

1 5929

2 weeks 3/6
- 5 up
1

LE MOT ET LA CHOSE,

LE

MOT ET LA CHOSE,

EXPLIQUÉS

PAR LES DERIVÉS DU LATIN.

Parlez doucement, riez de même, et vous plairez.

Cette épigraphe est là pour encourager les Dames, que le seul mot de *latin* pourroit effrayer. Ne vous effrayez pas, Mesdames, c'est pour vous que j'écris; on connoît les ménagemens, et mon intention n'est pas de vous parler une langue étrangère.

PAR M. AMALRIC DE BRÉHAN,

ancien Colonel de Dragons.

VOLUME Ier. — TOMES I ET II.

A PARIS,

CHEZ LE NORMANT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DES PRÊTRES SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

1807.

AVIS DE L'AUTEUR.

Cet Ouvrage, entrepris et fini dans les jours affreux de la terreur, me doit mettre à l'abri de toute interprétation maligne, ou application au temps présent. Mais comme la malveillance est en vigueur dans ce siècle, je crois qu'il est bon de déclarer hautement ses sentimens :

Deus nobis hæc otia fecit.

— *Un Immortel nous a donné le repos*, — disoit Virgile en parlant d'Auguste : — j'en dis autant, puisqu'Auguste renaît enfin pour mettre à nos maux un terme si long-temps attendu.

OXFORD

PRÉFACE.

« *Bien vivre et se réjouir.* »
Ces belles paroles sont de Salomon.

Je ne vivois pas mal, et je me réjouissois beaucoup, lorsqu'en dérangeant le monde, la révolution française me força de rentrer au gîte, en songeant et *pour songer;*

« Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe? »

Un jour d'heureuse mémoire, certaine voix inconnue me dit qu'en *faisant un livre* j'aurois suffisamment à *songer* dans la retraite, et de quoi m'occuper agréablement. De même que la colère vaut un *Apollon* pour créer un poète, il est possible qu'une révolution toute remplie de *merveilles*, érige un homme en écrivain;

c'est ce qui m'arrive, et je ne tiens la plume que par un *grand accident.*

On fait de sa plume ce qu'on veut ou ce qu'on peut ; c'est pourquoi je vais tailler la mienne de manière à me distraire de nos malheurs : et pour me bien *réjouir*, comme dit Salomon, je m'attache aux *dérivés du latin.*

Une si haute entreprise aura-t-elle du succès ? Je l'ignore ; et si je le savois, je ne le dirois pas ; mais il est impossible assurément de choisir un sujet plus *engageant*, plus *varié*, plus *fécond.*

Puisque tant d'autres avant moi ne s'en sont pas emparés, le ciel sans doute me le réservoit : oui, le ciel ! car c'est par-là, grace à Dieu,

« Que dans un pays tout barbare,
» J'ai sauvé de l'obscurité

» Un zeste de cette gaieté
» Qui devient aujourd'hui si rare,
» Quoique très-bonne à la santé. »

On verra que, *pour la commodité du public*, je ne parle point du tout latin dans cet ouvrage; mais aussi l'on verra que notre français est du *latin* tout pur, et que sans la connoissance, ou pour le moins une bonne teinture de cette langue, dont la nôtre s'est presque toute composée, jamais on ne connoîtra parfaitement ni la juste valeur, ni le véritable sens des *mots* : inconvénient des plus graves quand on veut écrire, soit en vers, soit en prose; et cela prouve qu'on ne devroit pas *négliger*, *dépriser*, comme on fait aujourd'hui, ce riche et beau langage des Cicéron, Tacite, Horace et Virgile.

On verra que, sans m'égarer dans les profondeurs de nos *dérivés*, je les emploie

seulement ici comme un moyen d'amener et les *Mots* et les *Choses* dont je veux parler. Ils serviront, pour ainsi dire, de jambes à l'ouvrage pour marcher : et cela prouve que je ne me donne pas pour un *savant;* c'est toujours bien fait, sur-tout dans une science aussi conjecturale que celle des *étymologies.*

Mais ce qu'on peut voir dès-à-présent, c'est que les plus courtes Préfaces étant les meilleures au goût général, celle-ci n'est pas sans mérite, et j'offre à mes lecteurs cette preuve de mon respect.

AVANT-PROPOS.

S'IL est vrai qu'un Dictionnaire doit par nécessité se soumettre à l'ordre alphabétique, il n'est pas moins vrai que cette nécessité produit un inconvénient; c'est que les mots qui ont une même origine, et des rapports naturels entr'eux, ne se rencontrent jamais ensemble. Ils ont l'air de s'éviter, comme ces malheureux enfans divisés d'intérêt, et dispersés çà et là sans plus connoître les liens du sang : ils se cachent, l'un au commencement, l'autre à la fin du vaste in-*folio*, tandis que leur réunion sous un même cadre auroit des avantages considérables. Ne voyant qu'avec peine cette *mésintelligence de famille*, j'ai voulu faire un rapprochement qui rend l'ordre alphabétique impossible à suivre. Ainsi, pour trouver, un mot il faudra recourir à la table; et je pourrois indifféremment commencer par le premier *mot* venu, s'il n'étoit avant tout indispensable de nous familiariser avec certains adverbes, certaines prépositions latines que l'on voit se placer d'autorité à la tête de nos mots français;

PRÉPOSITIONS.—ADVERBES.

Ac,
Ad,
Ab,
Abs, signifient en latin — à — au — de — d' — contre — auprès — sur — vers — sans, etc.

Antè, — Avant — devant — auparavant.

Cùm, — Ensemble—en même temps—avec.

Dis,
Di,
Dif, — Autrement — différemment — à l'opposé — çà et là — hors — dehors — non — sans, etc.

Ex, — Hors — dehors.

Extrà, — en désignant la même idée, y ajoute celle d'être *hors des règles*.

In, — Dans — dedans — contre — envers.

Et le plus souvent, cette préposition prenant une valeur négative signifie *non*; c'est ce qu'on appelle un *privatif*, parce qu'il *prive* les choses et les personnes de leurs qualités, en

nommant *in*-juste une action, *in*-constante une femme, tandis que l'on croyoit l'action juste, et la femme constante.

Les privatifs *im* et *ir* produisent le même effet dans *im*—mobile, dans *ir*—réparable. — Telle girouette est *im*—mobile, qui devroit être mobile, parce que telle est sa destination; et telle faute vous paroît facile à réparer qui se trouve *ir*-réparable.

Inter,

Intrà,

Intrò, — Entre — parmi — dans l'intérieur

Ob, — Pour — par — à l'encontre — contre — devant — à cause, etc.

Pro, — Pour — vers.

Il marque l'action d'être en *avant*, de s'étendre au-delà.

Præ, — En avant — devant — au-dessus — par-dessus — auparavant.

Præter, — Excepté — outre.

Post, — Ensuite — après — derrière.

Ce *post*-là ne manque jamais de passer le premier, tout en disant qu'il ne passera qu'*après*; il ressemble à bien des gens.

Retrò, — En arrière.

Super, — Sur — dessus — par-dessus.

Trà, — En travers — outre.

Trans, — Au-delà — par-delà — de l'autre côté.

En appliquant plusieurs de ces prépositions au verbe latin *ferre* — *porter*, nous allons voir à découvert la structure de notre langue, et comment elle s'est composée de celle des Romains: lequel *ferre* servira d'*introduction* à mon ouvrage; car sans une *introduction* je croirois mon entreprise manquée, tant je suis neuf sur la manière dont on s'y prend *pour faire un livre*.

LE MOT ET LA CHOSE

EXPLIQUÉS

PAR LES DERIVÉS DU LATIN.

INTRODUCTION.

Ferre se traduit en français par nos mots — porter — se porter — apporter — rapporter.

Fert — il porte — il rapporte.
Ferens — qui porte — ou se porte.
Tuli — j'ai porté.
Latum — ayant été porté.
Laturus — qui doit apporter — être porté.

Ce verbe qui fournit prodigieusement va nous rendre compte, avec le secours des prépositions de tous les mots suivans qui sont en marge, et qu'il est naturel, comme je l'ai dit, de rapprocher les uns des autres, puisqu'ils sont de la même famille. J'espère qu'on voudra bien excuser mon goût pour les assemblées de parens.

lat est de chanter le *Te Deum* en actions de graces,

« Entonnner la messe par fois,
» Et marmoter des litanies;
» Marcher avec un porte-croix,
» Et réciter des homélies. »

En un mot, de présenter à l'Eternel et nos hommages et les vapeurs de l'encens

Odori*férent*, — ou quelqu'autre pieuse

Ob-*lation*, — { lation — action de *porter* (une chose); ob — *devant* (une personne).

Mouvement nécessaire pour *offrir*. — Par conséquent

Of-*frande*; — quoiqu'on offre ses services à l'un, à l'autre, aux hommes, sur-tout aux femmes, les mots *offrande* et *oblation* sont des termes consacrés à l'Eglise.

Si je prends la liberté de marquer ainsi les fonctions ou les devoirs du prélat et du guerrier, ce n'est, en vérité, que pour écarter

d'entr'eux tout conflit de juris-diction, tout

Dif-*férend*, — pris dans l'acception du mot *débat*, *contestation* :

{ férens — *qui se porte* ou *qui est*,
{ dif — *autrement*, *à l'opposé*.

C'est à cause de cet *autrement* qu'on s'arrange mal ensemble ; et voilà comme *différend* et *contestation* signifient la même chose.

C'est encore cet *autrement* qui fait qu'on est

Dif-*férent*, — pris dans l'acception de *non semblable* :

Autrement est la source de tous les *différends* qui divisent les hommes, et des *différences* qui varient le spectacle de la *nature* ; elle est aimable ences lieux, elle est sauvage un peu plus loin : à côté d'un terrain paresseux, ingrat et rebelle à le culture, je vois un sol

Fert-ile, — ou d'un bon *rapport*, et riche en productions diverses.

« Ici, la terre est forte, et Cérès la chérit ;
» Ailleurs, elle est légère, et Bacchus lui sourit. »

Enfin, ce monde est le théâtre des variétés : les hommes, les choses, tout *diffère*, et par le fond et par les formes, jusque-là que, dans la même espèce, entre Hercule et le Pygmée, entre Homère et Zoïle, on ne peut trouver aucun point de

Re-*lation*, — *rapport* entre les hommes ou les choses, entre *père* et *fils*, *crime* et *peine*.

L'on appelle aussi *relation* le récit d'un événement; — c'en est le *rapport*, soit par écrit, soit en paroles; ou véritable ou faux, comme la *relation* de Sosie parlant à sa lanterne : « La rivière, dit-il, étoit *comme là*....., nos ennemis *comme ici*..... »

« Sur un haut, vers cet endroit,
» Etoit leur infanterie;
» Et plus bas, du côté droit,
» Etoit leur cavalerie. »

Enfin, le signal se donne : on combat; et les ennemis battus,

mis en déroute ; ou couchés par terre, nous abandonnent le champ de bataille ; mais Dieu sait tout ce que

« . . . . . Dans ce jour de carnage,
» Nous coûta du terrain le sanglant avantage :

— Et Dieu sait aussi que dans ce *récit* il n'y a pas un mot de vérité : c'est égal ; on le croit, on le répète en tous lieux, et la nouvelle est en

Circu-*lation*, — { lation — action de *se porter*,
circùm — *çà et là* :

Ce mot nous sert à exprimer le mouvement du sang qui se *porte* des artères dans les veines, et des veines dans les artères.

Le premier sang humain répandu par vengeance, et par colère, n'apprit que trop tôt aux hommes qu'ils avoient du sang dans les veines ; mais ils étoient loin de savoir qu'il *circule* continuellement, puisque c'est le médecin de Charles Ier, roi d'Angleterre, le célèbre

Harvey, qui découvrit naguère (en 1649), cette admirable *circulation*, de si grande importance, que dès qu'elle cesse vous tombez mort; — j'en avertis tous ceux qui sont *mortels*, afin qu'ils aient l'attention de ne se jamais serrer le col et les jarretières.

On dit aussi la *circulation* de l'argent pour exprimer que ce signe représentatif de toutes les marchandises est en mouvement, et qu'il *porte* la vie *çà et là* dans un vaste royaume, dont je ne vous dirai la grandeur qu'après avoir mesuré sa

Circon-*férence*, — { ferens — *qui se porte*, / circùm — *autour, à l'entour:*

La ligne qui *se porte autour* d'une chose en donne la mesure.

— Ainsi donc, pour avoir cette ligne de *circonférence*, ou la mesure du vaste royaume en question, il faut nécessairement que j'aille aux frontières avec mes instrumens; mais (remarquez bien),

il

il est impossible que j'aille aux frontières avec mes instrumens, parce que la nouvelle constitution *qui nous rend libres*, me défend d'en approcher *sous peine de la vie ;* de sorte que je n'ai rien à dire pour le présent sur la *circonférence*, de notre grand ci-devant royaume.

— Je ne vous parlerai pas non plus de sa

Lati-tude, — ou *portée*, par conséquent *étendue*, *degré*, *distance* de l'équateur. — Cela m'évitera tout faux calcul ; ce qui est fort à craindre, car, dans les sciences qu'on nomme *exactes*, la vérité n'a pas une grande *latitude ;* elle n'a qu'un point dont on ne peut s'écarter sans se perdre.

— Mais, je ne risque rien en vous parlant de

Luci-*fer*, — { fer — *porteur*, / lucis — *de la lumière* :

C'est *l'aurore* sous un autre nom ; l'aurore aux doigts de rose,

« . . . . . Au visage vermeil,
» Ouvrant dans l'orient le palais du Soleil. »

Cependant, comme on voit d'indignes sujets porter quelquefois les plus beaux noms, *Satan*, qui signifie en hébreu *adversaire*, *ennemi* de Dieu, *Satan*,

« Ce grand diable d'enfer,
» S'appelle aussi monsieur de Lucifer; »

parce que l'étoile brillante qui tombe chaque matin à l'aspect du soleil est, dit-on, l'image de la chute de cet orgueilleux, que son esprit de révolte a fait chasser du ciel.

— Je quitte le sommet de ces hauteurs; et, rabaissant mon vol jusqu'à terre, jusqu'à nos petites opérations humaines, je vous dirai que

Trans-*laté*,
Trans-*féré*, — ou *transporté*, c'est tout un; et que pour bâiller tout votre saoul vous n'avez qu'à lire

« Le roman de la Rose ;
» Qui a été clair et net
» *Translaté* de vers en prose
» Par votre humble Molinet. »

— Je vous dirai de plus qu'un acte

Col-*lationné*, — est un acte fait double ; — on *porte* l'un auprès de l'autre, on les compare pour savoir s'ils se *rapportent*.

Col est là pour *cum* — ensemble — entr'eux.

— Et, pour terminer agréablement, j'ai l'honneur de vous offrir la —

Col-*lation*, — *lation*, action de *porter* — de mettre *ensemble* — sur table, des fruits, du laitage, les quatre mendians, et tout ce qui constitue le frugal repas dont je fais peu de cas.

— En vérité, M. l'abbé, j'aimerois beaucoup mieux avoir à ma —

Col-*lation*, — quelque bon bénéfice ; *abbaye, prieuré, canonicat ;* il vous seroit aussitôt

Con-*féré*, — n'en doutez pas ; mais à présent tous les chemins sont rompus dans la carrière ecclésiastique. — *O nefanda tempora !*

Ces exemples démontrent suffisamment que notre français est du latin. — Je passe avec légéreté sur une foule d'autres mots qui dérivent de

ferre — *porter*, ainsi que de ses participes
latum — et
laturus : —

— Il ne tiendroit pourtant qu'à moi de

Pro-*férer*, — c'est-à-dire

ferre — *porter* ou *mettre* ;
pro — *en avant*, un fatras de paroles ; et de lourdement discourir en me traînant sur le

Super-*latif*, — qui fait une si mince figure dans notre langue, et sur les nommés

Cor-ré-*latifs*, —

Ab-*latifs*, — personnages des plus ennuyeux ; véritables

Somni-*fers*, — non moins puissans que l'opium.

— Si je ne me retenois, il faudroit expliquer le décret

Di-*latoire;* — et puis le grand

Ré-*férandaire;* — et puis l'odieux

Dé-*lateur*, — que partout on méprise; et puis encore l'honnête

Dé-*férence*, — entre gens qui sont en

Con-*férence*, — { férence — action de *porter* (des paroles), / cum — *ensemble.*

Etc., etc.; — cela ne finiroit pas. — Il en faut

In-*férer*, — que ce verbe *ferre* — porter — apporter — rapporter, est un seigneur d'importance; car d'après la judicieuse remarque de M. de Rivarol, il en est des mots comme des hommes; ceux qui ont une famille et des alliances étendues, jouissent d'une grande considération dans le monde. Ces mots-là ne périront qu'avec la race humaine, tandis que les autres tombent chaque jour, comme des

gens sans appui, sans recommandation.

Mais, qu'ai-je besoin de votre latin pour savoir que *législateur* veut dire un sage qui donne des lois à un pays? Est-ce que nos dictionnaires français ne me l'apprennent pas? — Oui, sans doute; mais comme il y a du plaisir à connoître le *pourquoi* des choses, on aime à savoir que *législateur*, n'est pas un mot de fantaisie, que tout est fondé en raison, que sans le verbe *ferre* — porter, nous n'aurions aucuns des mots ci-dessus expliqués, et que pour suppléer à son participe *laturus*, il me faudroit nommer Lycurgue et Solon *des faiseurs de lois*, au lieu de les nommer

Légis-*lateurs*, — qui dit plus noblement la même chose, et qui s'explique par lui-même, quand je sais que de ce participe *laturus* nous avons fait

{ *lateur* — c'est-à-dire, *porteur*,
{ legis — *de lois*.

Et ce mot *porteur* est d'autant plus juste que les anciens légis-*lateurs apportoient* en fait d'*institutions* et *constitutions*, ce qu'ils trouvoient de meilleur chez les nations voisines ou lointaines.

De même, je pense, nos légis-*porteurs* modernes ont *apporté de bien loin* tout ce qu'ils nous donnent aujourd'hui pour des lois sages et *restaurantes*.

D'où vient le verbe *ferre ?* Les Romains l'ont-ils pris des Grecs, et les Grecs des Egyptiens ?

— Peu m'importe son origine incertaine ; mais il m'importe beaucoup de connoître l'usage qu'on en peut faire, toutes les formes qu'il prend pour exprimer si bien tant de choses différentes, le sens absolu qu'on attache aux mots, leurs acceptions diverses, et comment ils en peuvent changer en conservant toujours leur justesse.

Voilà ce que mon latin m'apprend. Il m'apprend aussi que les

langues ne sont pas l'ouvrage du hasard, ni des peuples sauvages; mais qu'elles sont faites et fixées par de profonds et habiles raisonneurs très-civilisés.

Ce n'est surement pas d'un Caraïbe que nous vient le mot Dis-cernement: — en le cherchant dans un dictionnaire, vous saurez qu'il signifie, *jugement, distinction* que l'on fait d'une chose d'avec une autre : — voilà qui est à merveille; mais pourquoi lui donne-t-on cette signification?

— Le maudit latin peut seul vous en instruire; il vous dira que du verbe

Cernere, — qui se traduit par — diviser — séparer — couper *à l'entour*, nous avons fait

{ cernement — action de *séparer* une chose
{ dis — d'une autre

En répandant sa clarté sur le mot et sur l'objet, cette explication vous fait voir tout de suite

que nous ne pouvons *juger* de rien sans *discernement*, c'est-à-dire, sans cette sage *division* qui nous empêche de confondre la chose avec ses apparences.

— Pour moi, *je tombe de mon haut* (5 pieds 6 pouces), quand je vois des gens sans *discernement*, qui seulement ne pourroient pas dire qu'un

Cerneau — s'appelle *cerneau*, parce que c'est la moitié de l'intérieur d'une noix *séparée* en deux, *coupée tout autour*, comme l'exprime ce verbe latin — *cernere*.

— Si vous ne trouvez aucun plaisir à savoir ainsi votre langue, ne lisez pas mon petit ouvrage, et prononcez hardiment que des *cerneaux* s'appellent des *cerneaux*, *parce qu'ils s'appellent des cerneaux ;* on peut les trouver bons sans aller plus loin, et *vous n'êtes pas obligé d'être aussi savant que moi.*

Le verbe latin *ferire* — frapper, donne quel-

quefois à nos mots la même terminaison que le verbe *ferre* — porter ; par exemple, dans

Trans-*féré*, — { *féré* signifie — *porté*, trans — *au-delà* — *plus loin* — *ailleurs*.

— Mais dans pesti-*féré*, — ce *féré*-là, ne peut signifier *mis* ou *porté*, car il n'y auroit plus de sens ; il vient donc du verbe

Ferire — frapper, dans lequel on trouve tout entier

Pesti-*féré*, — { *féré* — frappé pestis — de la *peste* (mal contagieux.)

On ne sauroit trop s'en éloigner ; c'est pourquoi certain prêtre assistant six *pestiférés*,

« Dans un même logis,
» Les confessoit par la fenêtre,
» De peur, disoit-il, d'être pris
» D'un mal si fâcheux et si traître. »

— Ce verbe *ferire* donne aussi les mots

Féru, — qui n'est plus d'usage ; autrefois on étoit *féru* d'une jolie femme,

c'est-à-dire, *frappé* de sa beauté : c'est encore aujourd'hui comme autrefois, le mot seul a disparu ;

Férir — nous est resté ; *sans coup férir*, autrement *sans frapper, sans violence.*

— Vous avez, par exemple, une place à défendre, et moi, j'ai la place à prendre ; — *ouvrez les portes*, j'entrerai *sans coup férir ;* — car ce n'est pas en enfonçant les *portes ouvertes* qu'on se fait honneur ; nous savons notre métier.

— Chez les Romains, grands enfonceurs de portes, et guerriers redoutables, on immoloit dans toutes les fêtes religieuses des génisses, des taureaux ; ces jours de sacrifices portoient le nom de

Feriæ, — d'où nous vient le mot

Féries, — jours de *fêtes*, suivant notre bréviaire ; et littéralement chez les Romains, jours où l'on *frappoit, on tuoit* les victimes.

Et pour tout dire enfin, les *frappeurs* et les différentes manières de *frapper* nous manquent si peu dans ce monde, que nous avons encore le mot

Férule, — sot instrument de collége, avec lequel

> Des pédans
> Vont frappans

sur les doigts d'un écolier parce qu'il ne sait pas *hic*, *hæc*, *hoc*. — Je fus autrefois payé pour m'en ressouvenir, et je ne l'ai point oublié; mais je n'oublierai pas non plus qu'à présent encore nous sommes sous la *férule*

> « De maints et maints régens
> » Qui sont de rudes gens. »

O ciel! faut-il donc se voir toute sa vie si durement régenté!

Quelque envie que j'aie d'abréger toute explication dénuée d'intérêt, je ne puis entrer en matière sans exposer à vos yeux tous ces

fier,
fication,
fice,
fique,
faction;

qui se fourrent partout dans nos mots français; ce sont des enfans gâtés du verbe latin

Fieri, — devenir — être fait, — lequel est en communauté de biens avec

facere — faire,
factum — ayant été fait,
efficere — exécuter — tâcher de faire,
effectum — ayant, *ou* étant fait, *et* exécuté

EXEMPLES.

Déi-*fier*; — *fieri* — devenir — faire devenir,
Deus — Dieu,
Dei — de Dieu.

C'étoit une opération familière aux anciens; l'olympe s'ouvroit aisément aux hommes de ces temps reculés. Je ne vous dirai pas s'ils étoient réellement plus

grands que nos héros du jour, parce que je ne veux point offenser par des comparaisons, ni les vivans qui sont dangereux, ni les morts qui sont assez malheureux; — mais je vous parlerai de certains jeux de la nature qui s'amuse parfois à nous changer en morceaux très-curieux de

Pétri-*fication*, — { fication — *action d'être fait*, / petra — pierre :

ce qui procure une place avantageuse dans les cabinets d'histoire naturelle.

— Nous restons quelquefois *pétrifiés de surprise;* — manière de parler un peu forte, et prise dans la Fable :

Méduse, une des trois Gorgones, avoit naturellement les plus beaux cheveux du monde; mais, par une vengeance de Minerve, ils furent changés tout-à-coup en serpens; ce qui la rendit si laide, qu'à son aspect vous restiez immobile et *pétrifié*. — Voilà

pourtant ce qu'on gagne en offensant une divinité ; ce n'est pas

Béné-*fice*, — { fice — est là pour *faisant*, / benè — *bien* ou *profit.*

Honori-*fique*, — { fique — est là pour *faisant*, / honor — *honneur.*

Le *bénéfice* est plus couru que l'*honorifique* ; c'est ce qu'on voit tous les jours : jusque-là que tel serviteur de Dieu, avec trois ou quatre *bénéfices*, n'a pas encore

Satis-*faction*, — { faction — action de *faire*, / satis — *assez.*

Ce mot est synonyme de *plaisir* pour les gens raisonnables, et non pour ceux qui trouvent que jamais *ce n'est assez.*

En qualité de raisonnable, je m'arrête ici. Passons à des choses plus dignes d'attention ; souvenez-vous seulement de ramener toujours au sens positif et littéral du mot latin le mot français qui en *dérive*, car il n'est juste, il n'est bon qu'autant qu'il s'en rapproche ; et lors même qu'il change d'acception, il doit toujours tenir

et se ressentir de son origine. C'est ici sur-tout que l'enfant qui n'a rien des traits de son père est un être suspect.

Munis de ces premières connoissances, nous allons en liberté parcourir un immense pays semé d'objets divers; si l'ennui se met du voyage, il ne viendra pas, à coup sûr, de l'uniformité, ni faute de bonne compagnie, car les gens les plus aimables, ou les plus distingués par leur savoir, auront la complaisance de marcher avec nous, et de placer leur *mot*.

Je commence donc par le premier qui se présente, sans aucun égard pour notre alphabet — Quand je dis *le premier qui se présente*, cela n'est pas exactement vrai : comme il faut de l'ordre à tout, je vais partir d'un point fixe, la *Création du monde;* si je pouvois remonter plus haut, soyez persuadé que je n'y manquerois pas; mais on peut se contenter de prendre la matière au sortir du *chaos*.

La *matière* est-elle *éternelle*, *intelligente*, et capable de s'arranger elle-même? — Je ne le crois pas. — Y a-t-il un Dieu? — Je le crois, malgré les bruits qui courent, et je pense que le monde ne s'est pas fait tout seul. — Quand même

même nous serions des *choux*, encore faut-il que quelqu'un les ait semés sur une *terre* préparée, qu'on nomme en latin *humus*.

— Avant de parler sur ce sujet, et sur tant d'autres qui viendront à la file occuper toutes les places de mon empire, je déclare ici, par un édit, qu'étant incapable de tourmenter, de tyranniser mes sujets, pour en arracher ce qu'ils ne donnent point naturellement, ou de les étouffer dans une surabondance de paroles, ou de les étrangler à force de briéveté, mon intention vraiment royale est de traiter équitablement tous mes sujets, suivant l'importance, ou l'intérêt, ou l'agrément qu'ils offriront. Mes discours, en conséquence, auront une étendue toujours mesurée sur la bonne mesure, qu'on appelle *ni trop ni trop peu;* mais si par malheur je fausse ou j'excède la mesure, voici mon paquet, il est tout fait :

« Rien de trop est un point
» Dont on parle sans cesse, et qu'on n'observe point. »

LE MOT ET LA CHOSE

EXPLIQUÉS

PAR LES DÉRIVÉS DU LATIN.

HUMUS, — en latin, signifie *terre:* — je l'ai dit; — non pas la terre en général, mais la surface qui sert de base au règne végétal.

—Ayant créé le ciel et la terre, et les animaux, Dieu créa l'homme : et pour le fabriquer tel que vous le voyez, il prit un peu de cet *humus*, ou de cette *terre superficielle;* puis ils souffla dessus légèrement.

— Ensuite, et par réflexion ; il créa la femme, en disant : *Il n'est pas bon que l'homme soit seul ;* — et quand la femme fut faite, il vit *que c'étoit bon.*

Rien n'est meilleur en effet ;

« Du chagrin le plus noir, elle écarte les ombres,
» Et fait des jours sereins de nos jours les plus sombres. »

— Ainsi donc, nous sommes enfans du ciel, et puis enfans de la terre, comme le dit ce mot :

Homme ; — en italien — *huomo*, — qui tous les deux viennent du latin — *humus* — terre.

On s'aperçoit aisément de cette origine ; *le ciel notre père*, *la*

terre notre mère; ont fait de l'homme un étonnant mélange.

— Fut-il fait tout d'une pièce? — *On* en pourroit douter, tant il est divers et bigarré.

— Quand je dis — *on* — c'est comme si je disois *les hommes*; — car c'est de ce mot *homme* — qui s'écrivoit anciennement — *hom* — que s'est formée cette maudite particule

On, — qui nous a coûté tant de larmes au collége; — le monde cependant ne la reçoit pas trop bien.

EXEMPLE.

— *On* dit, madame, que vous approchez de la cinquantaine; — et madame répond: Votre *on* n'est qu'un sot, monsieur.

Humus, — qui se traduit par le mot *terre*;

Humare, — qui signifie par conséquent *enterrer*;

Humatum, — ayant, ou étant *enterré*, donnent tous les mots suivans:

Hum-ain, — qui de même que le mot — *homme* — signifie créature *de terre.*

— Mais en vous regardant, madame, on voit une *terre* si fine, si joliment arrangée, qu'il y a de quoi faire tourner la tête aux plus sages. — Et puis, dans ce beau vase *matériel* nous savons qu'il habite un esprit, qu'il réside une ame souvent ornée de qualités brillantes, et véritablement divines. — Voilà ce qui nous rend un peu vains, et nous fait aisément oublier *ce que nous sommes ;* de sorte que, pour nous en rafraîchir la mémoire, il fut un temps où des prêtres nous appliquoient sur le front un *Memento ! quia pulvis es* — N'oubliez pas que vous êtes poussière.

— O le dangereux métier que celui de montrer aux gens leur *néant*, et de prêcher la vertu qu'on nomme

Humi-lité, — chrétienne!

— Voyez comme on les a per-

sécutés en France, tous ces malheureux prêtres qui cherchoient à nous

Humi-lier, — autrement — à nous rabaisser *jusqu'à terre*, en présence du créateur, aux pieds des autels! Mais aussi, comment ne savoient-ils pas que toute

Humi-liation, — est une offense qu'on vous fait payer tôt ou tard?

— Ah, revenez, revenez, ministres des autels! et par vos insinuantes persuasions, remplissez nos cœurs de ces doux sentimens de bienveillance universelle qu'on nomme

Huma-nité, — car nous sommes devenus cent fois plus barbares qu'on ne l'est en Barbarie.

— Source de vertus, charme et perfection de la nature, *humanité* sainte, l'*homme* sans vous n'est point un *homme*; et qui dit

In-*humain*, — dit *un monstre.*

Ismaël Mouley, roi de Maroc, en montant à cheval, trouvoit

plaisant de tirer son sabre, et de couper la tête à l'esclave qui lui tenoit l'étrier; ce que sa majesté faisoit en un seul temps avec une grace admirable.

Cet *Ismaël* et tous les *monstres vivans*, grands abatteurs de têtes, que je pourrois encore nommer, tous ces *monstres*-là ne sont bons qu'à

In-*humer*, — ou mettre en *terre*.

O *terre!* ouvre-leur ton sein,

« Et redonne aux enfers
» Les *monstres* dont ils ont effrayé l'univers. »

— *Inhumer* fut autrefois chez nous une cérémonie religieuse; mais, depuis la révolution, nos morts ont tout perdu : — bientôt, je crois, les corbeaux seront chargés de nos funérailles.

— En Tartarie, l'on regarde comme un honneur d'avoir pour sépulture l'estomac d'une créature vivante. — La France, vous le voyez,

« Malgré notre géographie,
» N'est pas loin de la Tartarie. »

— Quoiqu'on fasse, nous sommes toujours sûrs d'aller *en terre;* tout en sort, tout y rentre. — On vous met là dans une robe de sapin,

« Robe d'hiver, robe d'été,
» Que les morts ne dépouillent *guère.* »

Guère, c'est le mot; car en cet obscur manoir on ne dort pas toujours tranquille jusqu'au jour du jugement; il est possible qu'on vous déloge; et l'action de vous déloger se nomme

Ex-*humation*, — ou action de mettre — *ex* — hors — de terre.

N'a-t-on pas vu dernièrement des bacchantes échevelées, qui, d'un œil hagard, folâtroient avec des ossemens humains à peine décharnés?

N'a-t-on pas vu des furieux jeter aux vents les cendres de nos rois, en prodiguant l'injure?

Quoiqu'il soit arrivé plus d'une fois d'*inhumer* des gens qui n'étoient pas morts, communément ceux qu'on *in-hume* sont morts ; — ceux qu'on *ex-hume* sont morts ; — mais les *post-humes* ne sont pas morts.

Post-*hume* — se dit d'un enfant né { post — *après* / *hume* — *l'enterrement* — du père.

Il y a des règles là-dessus ; toute femme les connoît assez pour savoir qu'elle ne doit pas,

« Le cœur tout gonflé d'amertume,
» Deux ans encor après accoucher d'un *posthume.* »

— A l'égard des belles

In-*humaines*, — dont je n'ai rien dit, et qui sont vertueuses à tel point,

« Qu'elles ne daignent pas seulement s'informer
» Si César est aimable, ou bien s'il sait aimer, »

je les prie d'agréer mon respectueux

***Hom*-mage**, — autrement — les assurances du respect que tout *homme* doit à la vertu ; — et pour toute faveur, je demande qu'elles m'accordent la grace de faire avec moi leurs

***Huma*-nités**, — c'est-à-dire, un petit *cours d'études* qui pourra les intéresser sans les compromettre.

— Un ouvrage de *littérature*, — de *morale*, — et *sur notre langue*, n'est pas dangereux pour une *inhumaine*, je pense. — Voilà quels sont les objets dont nous allons traiter, en les embrassant tous à la fois, en les fondant les uns dans les autres, pour en former une chaîne *indivisible*, tout comme *une République française*.

Et, quoiqu'on les dise insensibles, je vais parler aux *inhumaines* de ce qu'on appelle

Pitié, — fondement de cette *humanité* dont il s'agissoit tout-à-l'heure ; — *sentiment inné*, — présent du ciel qui fait qu'un homme n'est pas un tigre. — Malheur aux hommes qui *se font tigres*.

— Cette *pitié* qui parle en faveur d'un coupable dans le cœur de celui qui fait grace, alors que le pouvoir de punir est dans ses mains, on la nomme tantôt *miséricorde* et tantôt *clémence.*

Miséricorde — s'applique particulièrement à Dieu.

Clémence — est la vertu des rois. — On peut vivre des siècles sans avoir besoin de celle-ci; — mais on ne peut, en aucun temps, se passer de la divine *miséricorde*, à cause de certaines dispositions au mal, et de quelques imperfections dont je dois parler en traitant du verbe latin *deficere.*

Deficere, — manquer — abandonner.

C'est en vérité la même chose; car l'ami qui vous *abandonne*, *manque* à votre cœur autant qu'il manque à l'amitié.

Deficit, — il manque.

Defectum, — ayant abandonné — manqué.

De ce *defectum* vient notre mot

Défection, — action *d'abandonner* (ses drapeaux.)

Je n'irai pas loin chercher la cause de cette fatale *défection* des troupes qui vous *manquent* au besoin; car elle est communément dans le participe de *deficere* qui s'appelle

Deficit, — mot tout latin, et *francisé* pour exprimer ce qui *manque* (en finances.)

Point de finances, point de solde; point de solde, point de soldats; et point de soldats, point de puissance. D'où il résulte qu'une sage économie n'est pas la moindre des vertus nécessaires aux rois. — Avis important pour ces malheureux princes, dont le gouvernement sans nerf, et

Défectueux, — dans la partie des finances, les expose au *déficit*, — à la *défection*, — aux *assemblées des notables*, — aux *conventions nationales*, et autres *accidens funestes*.

Ce mot — *défectueux* — est accommodant et facile, à tel

point qu'il en est bête. — Lorsqu'il s'agit des qualités physiques, on l'applique à ce qui *manque*; — et puis on l'applique encore à ce qui paroît *excédent* et *de trop*.

Le nez de Socrate, par exemple, fut *défectueux*, parce qu'il étoit écrasé tout plat.

Et *défectueux* aussi fut le nez de M. Métra (1), quoiqu'il eût d'excessives dimensions.

— En remontant aux causes premières, on pourroit percer dans le mystère de cette inégale distribution des nez ; mais cette partie n'étant point de mon ressort, je dis simplement que nous avons plusieurs moyens pour cacher les

Défectuosités: — Midas avoit des oreilles d'âne il portoit un bonnet.

— Philippe de Macédoine étoit borgne, il se montroit de profil.

— César avoit toujours quelque laurier à mettre sur sa tête;

(1) Nouvelliste connu dans tout Paris.

on ne s'apercevoit pas qu'il fût *chauve.*

— Il s'en faut bien que nous soyons de même attentifs à cacher nos — *défauts* — ou ce qui *manque* par les qualités morales. — Au contraire, nous disons sans rougir : *Voilà comme je suis, c'est mon défaut, on ne se corrige point de ses défauts.*

Défauts.

— D'après cette déclaration, je laisse en blanc l'article de nos — Ma couleur, par ce moyen, ne poussera point au noir ; — tout ce que j'en dirai, c'est qu'en entrant chez les autres il faut absolument ou les laisser à la porte, ou les habiller décemment, parce que nulle part on ne reçoit les *défauts* qui vont *tout nuds.*

— Il n'entre pas non plus dans mes intentions de faire la guerre aux *vices ;* l'entreprenne qui voudra. — C'est bien assez pour moi que la nature de mon sujet me force à donner ici le signalement

sance avec peu de mérite, ou des hommes de mérite, animés sans suffisance du noble desir de valoir *sans bruit* un peu mieux que beaucoup d'autres.

Vous voyez *par-là* que tant en *amour propre* qu'en *amour de soi*, l'homme est tout *rempli de lui-même*.

— Pour exprimer cette *plénitude*, nous avons pris dans le mot

Ego — moi, notre mot

Egoïsme, — inconnu chez les anciens, adopté dans notre langue, il n'y a pas très-long-temps. — Il doit le jour et sa fortune à MM. de Port-Royal qui s'en servirent pour désigner un *défaut* très à la mode sous Louis XIV, le ridicule d'un grand seigneur abusant du pronom *possessif*: — *Mes* terres, *mes* gens, *mes* chevaux; *mes* équipages, *ma* maison; — en s'incorporant toutes ces choses, il se croyoit un imposant colosse. — Mais avec le temps, notre *ego*, devenu monstrueux,

monstrueux, a perdu son acception première ; ce n'est plus un *défaut* qui prête au ridicule, c'est un *vice* énorme, un *vice* né de l'*amour* désordonné *de soi-même ;* — et l'on ne sait pas s'il faut donner le nom d'homme à ce porteur de visage qu'on appelle

Egoïste ; — car il n'a rien d'humain.

— Criez au feu, c'est de l'huile qu'il apporte. Dur, insensible, intraitable, il ne connoît amis ni parens ; son *ego* l'absorbe, et son *égoïsme* est l'éteignoir de toutes les vertus.

— O vilain monstre !

« Qu'avec ses trois gosiers *Cerberus* t'engloutisse :
» Le grand chien *Cerberus*, *Cerberus* le grand chien,
» Plus beau que toi cent fois, et plus homme de bien. »

— Sur cet article, madame, je n'en dirai pas davantage ; car s'il me falloit peindre les excès auxquels se porte aujourd'hui l'*égoïsme* en France, il me faudroit broyer du noir ; et dans

mon humeur je pourrois dire aux gens des *impertinences*, licence inexcusable dans un *latiniste*, qui connoît à fond la valeur du mot — *impertinence*, et la valeur du verbe latin

Pertinere, — convenir.

Pertinens, — qui convient. — Par conséquent un

Im-*pertinent*, — in — *non*, pertinens — *convenable* — est un homme *hors* des *convenances*; et les

Im-*pertinences* — qu'il fait ou qu'il dit, sont des choses qui ne *conviennent* point, en ce qu'elles sont offensantes ou ridicules.

— Comme offensantes ou piquantes, elles font souvent plus de tort à celui qui les dit qu'à celui qui les reçoit.

— Comme ridicules, elles prouvent, suivant La Bruyère, qu'*on n'a pas assez d'esprit pour bien parler, pas assez de jugement pour se taire.* — Voilà le principe de toutes les *imperti-*

nences qui se disent dans le monde, où vous savez qu'on en dit beaucoup par jour, en plus d'une langue ; — mais tout est bien pour égayer et varier la scène ; car si tout le monde agissoit et parloit toujours

Pertinemment, — ou d'une manière *convenable*, on ne distingueroit plus personne, et nous aimons les distinctions.

— Outre la faculté d'être *impertinens*, nous avons la faculté d'être *insolens* : — deux facultés qui se ressemblent à beaucoup d'égards, comme je le dirai tout-à-l'heure ; — mais il faut, au préalable, que je vous montre jusqu'où va mon savoir ; c'est un plaisir de *docteur*, et le revenant-bon de ma charge.

Solum, — en latin signifie — terre — terroir ; de là vient que nous appelons

Sol, — un terrain bon ou mauvais ; fertile ou non fertile ; revêtu de pierres et de pavés, ou sans pavés ni pierres, — C'est là-dessus que

marchent tous les humains avec une chaussure qu'on nomme

Soulier, — lequel mot devroit, à la rigueur, s'écrire — *solier*, — parce qu'il exprime ce qui sert à marcher sur le *sol*, sur la surface de la *terre*. — Il s'ensuit que

Des-*soler* — un cheval, c'est lui ôter la

Sole, — ce qui lui sert de — *solier* : corne tendre placée dans le creux du pied, entre les quartiers et la fourchette.

— Ce *rez-de-chaussée* qui nous porte, la *terre*, porte aussi nos édifices ; et comme la *terre* est un corps appuyé sur d'assez bons fondemens, ou (si vous l'aimez mieux) comme tout ce qu'on appuie *sur la terre* est bien appuyé (physiquement parlant), nous appelons

Sol-ide, — ce qui est aussi ferme que le *sol*.

— Ainsi, raisonner *solidement* — jouir d'un bonheur *solide*, — c'est mot à mot — établir son *bonheur*, ses *raisons*, sur des bases aussi solides que notre *sol*.

— Et c'est encore comme le *sol* qu'on doit être *solide*, quand on se rend

Soli-daire — pour quelqu'un. — Vous voyez que nous aimons à prendre nos images dans la nature *en grand ;* mais de même que le *sol* peut s'ébouler, le *solidaire* peut manquer.

— De ce *solum* qui signifie — *terre* — se forme chez les latins leur verbe

Solere, — signifiant littéralement — *suivre le terrain* — marcher dans le *chemin public ;* — et figurément il signifie — *avoir coutume*, parce qu'en suivant le *chemin battu* on fait comme tout le monde, on suit la *coutume*.

— Il ne s'agit donc pour être *littéralement* et *figurément*

In-*solent*, — que de quitter le *sol* — ou le chemin marqué par la *coutume*, en parlant, en agissant de manière à choquer cette *coutume ;* — et le mot *insolent* devient alors le synonyme d'*impertinent*.

— Jamais, par exemple, on ne doit

« Coudoyer Mithridate ; ni, sans respect du nom,
» Apostropher César, ou tutoyer Néron. »

— C'est une chose absolument

In-*solite*, — hors du *sol* et de la *coutume*. Mais attendez, le gouvernement républicain nous va donner des licences infinies, et nous serons *insolens* tout à notre aise ; déjà les papiers publics ont nommé les rois, des *brigands couronnés*.

— Voici des licences d'un autre genre ; elles sont à l'usage des poètes seulement. — Ainsi que dans Boileau vous voyez un *lit effronté*, vous verrez dans Gilbert :

» *Des palais insolens*, dont la pompe *insolente*,
» Reproche à la vertu sa retraite indigente. »

— N'en déplaise au poète, je trouve les chaumières cent fois

plus *insolentes*, quand le pauvre ou l'indigent en sort pour saccager les palais, incendier les châteaux, où toujours il trouvoit du pain, du bouillon; et pour ses enfans, des bas que *Madame* tricotoit elle-même.

— A l'égard des In-*solences*, — auxquelles est exposé le beau sexe, voici comme on parle aux personnes de considération, madame :

Une jolie femme offensée des libertés que prenoit avec elle un prince du sang, lui dit un jour très-poliment : « Finissez, mon» seigneur, votre Altesse a la » bonté d'être aussi par trop *in*» *solente.* »

— Ce mélange de crême et de moutarde est d'un goût très-fin; — mais si vous mettez cette femme aux prises avec son valet de chambre, vous sentez bien que les adoucissemens disparoîtront, et que le mot *coquin* se joindra de lui-même au mot *insolent*, ce qui

fait en toutes lettres, — *insolent coquin.*

— Et qu'est-ce qu'un *coquin?* — Vous le saurez en lisant mon chapitre suivant : chapitre des *coquins*, des *criminels* et des *scélérats.* — Comme il faut, tant qu'on peut, assortir son monde, j'en forme une société particulière, prudemment séparée des autres ; — mais le chapitre sera court, madame ; je serois perdu si l'on écoutoit aux portes un pareil entretien avec la plus aimable des femmes.

Inquinamentum — ordure.
Inquinare, — souiller — corrompre, infecter.
Coinquinare, — corrompre ensemble, et s'infecter réciproquement

— C'est la Bible qui donne à ce dernier verbe le sens qu'il a ; d'où l'on peut inférer qu'il est hébreu d'origine, et d'adoption chez les Romains. — Tel qu'il est,

vous y trouverez toutes les lettres dont sont composés nos mots français,

Coquin,
Coquine, — qui signifient par conséquent — gens perdus de *corruption*, — avec la gangrène dans l'ame ; ce qui ne les empêche pas de faire les honnêtes gens. Appelez un coquin, *coquin*, c'est-à-dire par son nom ;

« *Coquin !* répondra-t-il d'une arrogance extrême,
» Va chercher tes *coquins* ailleurs ; *coquin* toi-même. »

— De la même pâte que les *coquins* sont faits les *scélérats* dont je vous ai promis le signalement :

Sourcil froncé, *figure basse*, *œil farouche*.....; l'intérieur est encore plus laid.

— On prétend que si les rochers parloient, ils diroient que le *crime* n'est bon à rien. — Les rochers feront aussi bien de se taire ; car toujours le crime aura des attraits. — *On pille*, *on vole*,

on tue pour assurer sa rapine ; ce qu'on n'avoit pas, on se le donne : *c'est charmant ;* tout cela ne *fait tort* qu'aux autres : *c'est charmant.*

— *Du tort aux autres ;* — voilà ce qu'exprime le mot oriental

Chrem ; — signifiant — dommage — douleur — désolation.

— Les Latins en firent leur mot

Crimen , — d'où vient notre mot français

Crime, — qui signifie par conséquent — l'action de causer *dommage* et *mal.*

— De cette action fréquemment répétée se forme la

Scélératesse, — ou disposition constante au *crime* dans lequel on est *endurci*, comme le dit ce mot latin

Scelus, — qui tire son origine du celtique

Cal, — cailloux — pierre — dureté.

Ainsi donc, on appelle avec raison

Scélérat, — un homme *criminel* par habitude, — constamment prêt à le

devenir. — Sa conscience, devenue la caverne de tous les crimes, n'a plus de voix pour faire entendre ses bourdonnemens incommodes.

« Voilà, je vous l'avoue, un abominable homme;
» Nul ne mérite mieux qu'on le pende ou l'assomme. »

— O ciel! vous l'avez donc permis, que dans l'espèce humaine il y eût des monstres aussi cruels que les bêtes *féroces*, plus dangereux cent fois, parce que, plus habiles à *tendre des piéges*, ils savent mieux tromper et surprendre, ainsi que nous le verrons à la suite du mot — *féroce*.

Fera, — bête sauvage, — donne les mots

Féroce,

Férocité, — caractère qui vous rend semblable aux *bêtes sauvages*, farouche et cruel comme elles.

— A voir certains hommes, ne diroit-on pas qu'ils ont été nourris de moelle de tigre? O *bon*

peuple! *doux* habitans de la *bonne* ville.....! Croyez que je ne me fierai plus à ces beaux noms qu'on donne aux gens. — *On nous a trompés*, dites-vous. — Est-ce qu'on trompe des *hommes* sur les sentimens d'*humanité*? La voix des méchans peut-elle attirer dans le piége? Ne cesse-t-elle pas d'être

In-sidieuse, — quand elle commande le meurtre, les massacres et tous les crimes qui répugnent à la nature? — Le mot

In-sidieux — signifie — qui *tend des piéges*, parce qu'il vient du latin

{ sidere — *se poser, s'établir*
in — *devant* ou *contre*, *à l'encontre* (pour surprendre).

— On ne cherche à *surprendre*, on ne tend un *piége* que pour tromper. — *Insidieux* ou *trompeur* c'est donc la même chose; et les paroles *insidieuses* n'ont pour objet que d'entortiller le vrai d'un tissu d'ambiguités propres à faire illusion, propres à mener dans le *piége*. — C'est toujours là

que vous mènent ceux qui vous remuent, peuple aveugle ! ils vous trompent.

— Ce fut Malherbe qui le premier emprunta du latin le mot — *insidieux*, pour enrichir notre langue. Mais quand nous gagnons d'un côté, nous perdons de l'autre; pourquoi, par exemple, laissons-nous vieillir le mot

Fallacieux ? — *fallax* — trompeur, — non pas *trompeur* comme un *insidieux*, pour perdre les gens, mais pour se tirer soi-même d'affaire.

— Il me semble que ce mot en vaut bien un autre, et qu'il n'iroit pas mal dans la bouche de tels et tels qui font aujourd'hui, par *frayeur*, des sermens pour le moment, des sermens de *circonstance ;* — mais

« Que ne peut la *frayeur* sur l'esprit des mortels, »

nous dit Virgile.

— Pour moi, je ne dis rien,

sinon que tout *trompeur* et un homme à *double face.*

Duplex, — double, donne

Du-*plicité*, — action de *se montrer double.* — Et remarquez que le mot *duplex* veut dire *double*, parce qu'il est composé du latin

{ duo — *deux*
{ plex — *plis.*

Tout ce qui a des plis est *double*; tels étoient les surplis de nos prêtres, quand nous avions des prêtres et des surplis.

Ainsi donc, une idée

Com-*plexe* — est celle qui, se composant de plusieurs idées, n'est pas communément plus claire que le dessous des *plis* du *surplis*; ce qui jette les amateurs de la vérité dans une grande

Per-*plexité*, — parce que ne voyant pas les dessous et tous les côtés, leur esprit s'embarrasse dans les *plis* et *replis* de ces idées composées. — Voilà par quelles raisons

Ir-*résolution*,
In-*certitude*,
Per-*plexité*, — signifient la même chose : filles du triste Embarras, elles ont la figure et le caractère de leur père.

— L'homme *double* est celui qui se prosternant humblement aux pieds de son roi, l'assassine.

— L'homme *double* est ce roi qui, prêt à lancer la foudre sur un favori, la tient cachée sous les plus flatteuses apparences de bonté.

— Enfin, l'homme *double* est ce fourbe qui vise à gauche pour frapper à droite plus sûrement : — caractère odieux, il fait horreur. — On dit pourtant que cette créature *insidieuse*, *fallacieuse* et *double*, naquit à *l'image de Dieu ;* mais toute image avec le temps s'efface ; et puis les images ou les estampes, comme nous disons, ne sont pas toutes *à la lettre*, ni de la première épreuve.

— Celui qui n'est pas *double* n'a

qu'une face, il est *un*, toujours *un;* vous le voyez tout entier, parce qu'il est

Sim-ple, — autrement { sine — *sans* / plex — *plis.*

— *Simple* dans ses manières; — *simple* dans sa conduite loyale et dirigée par l'honneur. — Mais remarquez, je vous prie, que notre langue veut bien qu'on dise d'un homme qu'il est *double*, et ne veut pas qu'on dise qu'il est *simple.* — Le monde se rit de la *simplicité*, jusque-là qu'un pauvre malheureux privé de la raison, s'appelle un *Simple*, — c'est-à-dire un *imbécille.*

— En voulez-vous des *plis* et *replis ?* nous en trouverons sûrement beaucoup dans la *dissimulation*, cette compagne fidelle de la *duplicité ;* mais commençons par l'origine du *mot :*

— L'animal dont l'esprit se borne à contrefaire tout le monde se nomme en latin

Simius,

Simius, — mot tiré du primitif

Sim, — voulant dire — *signe ;* — dans lequel mot — *signe* — vous trouvez notre mot

Singe, — ou faiseur de *signes*, et passé maître en représentations justement nommées

Sim-agrées, — agere — *faire*
sim — *des signes* et *des grimaces.*

— De *simius* on forma

Similitudo, — d'où dérive notre mot

Simi-litude, — ou *ressemblance*, parce que l'action d'*imiter* et de *contrefaire* est ce qui produit la ressemblance.

— Les favoris d'Alexandre portoient comme lui la tête de côté : — *similitude* ou *singerie* de courtisans.

De *simius* encore se forma le verbe latin

Simulare, — qui, vu son origine, se traduit avec raison par faire *semblant* et faire *semblable*, ou représenter et contrefaire.

Simulatum, — ayant fait *semblant*.

— De là viennent les mots français

Sim-ulé, — faux *semblant*. — On donne des combats *simulés* ; — et dans ces

Sim-ulacres, — ou *fausses images* de guerre, on attrape souvent de bons *horions*.

— Un ambassadeur (turc, je crois,) fut régalé, sous Louis XIV, d'un spectacle de ce genre. — Comme on lui demandoit ce qu'il en pensoit, son excellence répondit avec raison : *Trop, si c'est pour rire, pas assez, si c'est tout de bon.* — C'étoit parler sans

Dis-*sim*-ulation, — action de faire *semblant*.

— C'est l'*imposture* plus ou moins réfléchie. — Les hommes en ont fait un art dont les profondeurs ne sont bien connues qu'à la cour des rois, dit-on. — A la ville cependant, vous trouvez d'habiles gens; et, du haut de mon observatoire, j'ai vu que la mascarade est générale.

— Avec ses amis seulement on se démasque un peu pour ne pas étouffer ; mais dans le monde, madame, il s'en faut bien qu'on y soit avec ses amis. — Il s'ensuit que sur bien des choses la prudence commande le silence ; mais le silence n'ayant rien de friand, *les vieux* racontent volontiers ce qu'ils ont fait, *les jeunes* ce qu'ils font, et *les sots* tout ce qu'ils comptent faire ; — j'ai lu cela quelque part.

— Puisque le *sot* vient ici de lui-même se présenter, tirons parti de cet heureux personnage ; *heureux*, en ce qu'il se trouve riche avec peu : *c'est le bonheur du peuple.*

— Son nom (si je ne me trompe), le nom de

Sot, — est pris dans les trois premières lettres, autrement arrangées du mot latin

Sto-lidus, — hébété — lourdaut.

Lequel *stolidus* fut au pays latin composé du verbe

Sto, — je reste; — et c'est en effet la position naturelle du *sot* ou de la *bête*.

— Mais prenez garde, il y a quelques distinctions à faire ici, comme en toutes choses :

— La bête *ne voit pas ce qui est*;

— Le sot *voit ce qui n'est pas*, et se croit perçant comme un *lynx*.

« Ce n'est pas une *bête* au moins » que le baron....., disoit ma- » dame de Créqui, c'est bien un » *sot*, assurément. »

— Je ne crois point aux *bêtes*; — mais il y a certainement des frères *lourdis*, et bon nombre de *sots* qui ne sont point ici bas *pour nos menus plaisirs*, comme le dit Gresset. — Ils y sont, *parce qu'il en faut*; et s'il y a véritablement des *bêtes*, elles y sont par la même raison. Celui qui les créa, Dieu, savoit bien qu'en ne mettant au monde que des esprits

pénétrans et vifs, il eût exposé son ouvrage à sauter comme un magasin à poudre ; c'est pourquoi nous devons, à l'exemple de Garo, louer Dieu, toujours louer Dieu qui conserve le monde, et dont l'attention s'étend jusqu'à nous accorder la grace de pouvoir dire et faire des *sottises* bien conditionnées, sans être ni *sots*, ni *bêtes* : — un héros même, un *demi-dieu*,

« Tant qu'à son corps son ame est soumise,
» Un demi-Dieu peut faire une sottise. »

C'est encore par la grace de Dieu qu'il y a des *imbécilles.*

Imbecillus, — foible — sans force. Ainsi, l'enfance

Imbécille, — et la vieillesse *imbécille*, sont les deux extrémités qui se rapprochent et se touchent par leur état commun de *foiblesse*, tant du corps que de l'esprit : seul trait de ressemblance qu'il y ait entre ces deux âges.

— Ne vous reposez pas trop cependant sur cette apparente *foiblesse* du vieillard, et souvenez-vous du malicieux Sixte-Quint tout cassé, tout voûté, qui, contrefaisant l'*imbécille* et le moribond, jeta bien loin sa béquille aussitôt qu'il eut endossé la robe de souverain Pontife, et se redressa fièrement avec tant de vigueur que le conclave en fut *stupéfait.*

Stupere, — demeurer *engourdi;* — dans lequel *stupere* se fait encore sentir le verbe *stare* — rester — dont il s'est composé.

Stupeur, — *engourdissement* qui ôte aux membres le sentiment et le mouvement.

Toute chose faite pour étonner, comme l'action de Sixte-Quint, suspend les fonctions de l'esprit; on *reste*, on *demeure*

Stupé-fait, — *immobile* de surprise, *comme un conclave;* — ce qui peut arriver sans être

Stupide, — *engourdi* par nature.

— Le *stupide* a reçu d'elle un sang qui circule lentement, un cerveau qui s'ébranle avec peine; ses organes sont durs, sa bouche est béante, sa langue épaisse; il ne sort point d'étonnement,

« Et riant d'un sot rire,
» Ne comprend rien, et toutes choses admire; »

on diroit qu'il est en démence, et de fait il n'en est pas loin.

Mens, — esprit — raison — intelligence;
Mentis, — de l'esprit.

— Ce *mens*, — esprit, — est la source féconde qui donne à presque tous nos adverbes la terminaison qu'on leur voit, comme dans *ardem-ment*, *froide-ment*, *etc.*, c'est-à-dire, d'un esprit *ardent*, d'un esprit *froid*.

— Puisque *mens* veut dire *esprit*, certainement

Dé-*mence* — est l'état fâcheux d'un homme ayant *perdu l'esprit*.

— C'est un accident qui, comme la mort, peut tomber à tout moment sur nos têtes, sans aucune distinction des personnes :

« Et la couronne même n'en défend pas nos rois. »

Témoin Charles VI : vous n'ignorez pas combien de malheurs en advinrent. — Quand on se plaint du temps présent, il faut, pour le trouver moins dur, se transporter en imagination à cette affligeante époque de notre histoire.

— Mais que dis-je du *présent ?* Il est affreux, il est horrible ! Ouvrez toutes les annales du monde, vous n'y trouverez rien de comparable à ce qu'on voit de nos jours. — C'est pourtant l'ouvrage de nos gens d'esprit.

— Mais en parlant d'*esprit*, on demande ordinairement *duquel ;* et ce n'est pas sans raison.

— Or, vous savez *duquel* ils ont, nos faiseurs d'à-présent : ce n'est pas du meilleur ; et pourtant

ces grands réformateurs se disoient en droite ligne issus des *sept Sages de la Grèce*. Moi, crédule, je les pris d'abord pour des Grecs ; et même encore pour des intelligences que le ciel envoyoit au secours de ma chère patrie, j'en pleurois de joie : — bientôt, disois-je, ils vont découvrir tout ce qui nous manque, la *quadrature du cercle*, et la *pierre philosophale ;* peut-être aussi

« Le mouvement perpétuel,
» Et le remède universel. »

— Cette illusion ne dura guère ; mes yeux s'ouvrirent, et je vis que ces messieurs ne descendoient point d'en haut comme intelligences, mais qu'ils étoient plénipotentiaires de Luçifer. — Quand leur guillotine infernale menaceroit mon chef, prêt à tomber sous le fer tranchant, je ne saurois parler contre ma *conscience*, autrement

Ment-ir ; — car en disant — *ment*-ir — c'est comme si vous disiez

{ ire — *aller* (*contre* qui est sous-entendu),
{ mentem — son *esprit*, signifiant ici *sentiment*, *connoissance*.

— Et certes, si l'explication littérale d'un mot peut donner de l'aversion pour ce qu'il exprime, l'explication du verbe *mentir* est bien capable de produire cet effet, puisque *mentir* n'est réellement autre chose que l'action d'*aller contre* le vrai dont on a *connoissance*, en le remplaçant par des faussetés ; c'est parler *contre sa conscience*.

— Etant incapable de parler ainsi (presqu'autant qu'on l'étoit en l'âge d'or), je vous dirai qu'un des traits d'esprit de nos gens d'*esprit sans raison*, c'est de nous avoir réduits à prier Dieu secrètement, en cachette, et

Ment-alement, — ou (si vous l'aimez mieux) à faire l'oraison

Ment-ale, — qui consiste à prier *en esprit*, et sans prononcer aucune parole à

haute et intelligible voix. — Tous les muets en sont là ; mais Dieu les entend comme il entendoit ceux qui brailloient

« Au dos d'un lutrin,
» Cent cantiques hébreux mis en mauvais latin. »

— Brailleurs et cantiques, tout est supprimé par la Convention nationale de France, qui ne veut plus rien de commun avec Dieu. C'est un parti fort sage ; et prier Dieu comme nous faisions autrefois, c'étoit *pure démence*. On n'en sauroit douter, quand une Convention toute entière s'accorde là-dessus. — O la belle assemblée de législateurs ! Il en sera long-temps

Mention, — et *mention* honorable, — autrement, on se les rappelera toujours *à l'esprit* pour les admirer comme de raison ; et la postérité qui sera bien aise (comme on disoit autrefois) de se les

Ra-*ment*-voir, (1) — ne manquera sûrement pas de leur élever un magnifique

Monu-*ment*, — ainsi qu'aux philosophes du siècle, et célèbres écrivains *moraux*, qui nous ont donné la crême de la philosophie; car avant l'assemblée nationale de France, nous savions déjà par les philosophes, et

« Par nos auteurs moraux,
» Qu'il n'est certainement un Dieu que pour les sots. »

Monu-*ment* — se compose du verbe latin

Monere — avertir
mentem — l'esprit.

Par conséquent, un *monument* est mot à mot ce qui *rappelle* à *l'esprit* les hommes, leurs actions et factions, comme cet énorme colosse qui ne semble assis au milieu de nos places que pour nous *rappeler* des scènes de cannibales;

(1) C'est un mot regrettable.

et tous les attentats du plus affreux despotisme, sous le nom de *liberté*.

Mais n'est-ce pas un ancien qui dit que les dieux avoient bu trop de nectar lorsqu'ils firent l'homme, et qu'ils ne purent s'empêcher de rire en voyant de sang froid leur ouvrage ?

— N'est-ce pas un moderne qui dit :

« Le monde est plein de fous, et qui n'en veut pas voir,
» Doit demeurer seul, et casser son miroir. »

— S'il est vrai que nous en tenions tous, avec la seule différence du plus au moins, ne soyons pas du moins des fous méchans ; — on peut avoir un grain de folie dans la tête, sans cesser d'être aimable ou d'être bon; et malgré son air de gravité, la Raison parfois sourit au *Délire*.

« la satisfaction de leur chant. »
O le méchant !

— Eh quoi ! ne voilà-t-il pas encore de *la folie ;* je crois que nous n'en sortirons jamais.

Vagari, — errer çà et là.

Vagans, — errant à l'aventure, donne les mots

Vaga-bond, — celui qui est *errant*, sans demeure fixe, et comme ces mouches *vagabondes* que l'on voit partout courir sans police et sans frein, au contraire des abeilles sagement soumises à des lois constantes. — C'est là ce qui donne au mot — *vagabond* — la signification de *mauvais sujet.*

— L'imagination de l'homme n'a que trop souvent cette allure, et de la peine à se fixer. Elle aime l'infini : c'est pour s'y perdre ; elle s'abandonne aux idées

Vagues, — ou qui n'ont rien d'arrêté, — qui roulent dans la tête comme les *vagues*

vagues de l'Océan se précipitent en désordre les unes sur les autres; et voilà ce qui rend un homme

Extra-*vagant*;

Di-*vagant*, — vagans — *errant çà et là*, extrà — *hors* (du bon sens).

— Ce qu'il dit (comme on dit) n'a ni *père* ni *mère*; — par le père, il faut entendre le *sens-commun*; — par la mère, on entend la *raison*. — Les discours qui ne viennent point de là, n'ont en effet ni *père* ni *mère*; on ne sait d'où ils viennent; mais nous savons de reste que parmi les fléaux qui désolent ce monde, la maladie qu'on nomme

Extra-*vagance*, — n'est pas ce qu'il y a de moins redoutable. — Elle fut en tout temps la cause première des révolutions arrivées dans la philosophie, dans la religion, dans les empires. Nous lui devons aujourd'hui tous les plus grands malheurs qui puissent affliger l'espèce humaine: triste réflexion sur laquelle je reviendrai plus d'une

fois ; et, pour combler nos afflictions, c'est par les hommes qui ont le plus d'esprit et de génie que viennent les grandes erreurs et les grands maux.

— Le plaisir qu'il y a de recevoir mauvaise compagnie, dit madame de Sévigné, c'est de la voir partir. — Ecumons notre appartement, comme elle disoit encore ; laissons pour ce qu'ils valent tous les *coquins*, les *scélérats*, les *menteurs*, les *méchans à double face*, et cherchons auprès de l'*innocence* et de la *candeur*, un doux repos.

Comme Socrate, madame, j'ai mon démon familier, c'est lui qui me révèle beaucoup de choses, et nommément tout ce que je vais avoir l'honneur de vous dire.

— Quel rapport, s'il vous plaît, trouvez-vous entre l'*innocence* et la *nuit* ? — Aucun, n'est-ce pas ?

— Eh bien, moi, je vous assure qu'il y en a beaucoup, et qu'il est impossible d'expliquer un de ces mots sans le secours de l'autre, ainsi que vous le verrez dans un moment; et du sein d'une profonde nuit je ferai jaillir une éclatante lumière : ô miracle !

Nox, — mot latin que les Romains ont pris du celtique, et signifiant — la nuit.

Noctis, — de la nuit.

— De là dérivent plusieurs mots français, tels que

Noct-ambule,
Noct-urne,
Equi-*noxe*.

— En sautant par-dessus, j'arriverai plus vîte à mon objet.

— La *nuit* communément s'enveloppe d'un voile épais et noir; elle est en deuil, elle est muette; c'est le sommeil de la nature entière : le sommeil est une image de la mort, et la mort n'est pas

un bien : *c'est un mal*, suivant l'opinion générale.

— D'après tant d'idées *fâcheuses* naturellement attachées à la *nuit*, il étoit tout simple que chez les Romains on formât du mot latin — *nox* — la nuit, l'autre mot latin

Noxa, — qui, pour les raisons susdites, ne peut signifier que — *dommage* — *mal* — *ruine* et *perte*. — Duquel *noxa* — signifiant — *mal* et *ruine*, se forma le verbe latin

Nocere, — que l'on traduit avec raison (mais sans dire pourquoi) par les mots — *offenser* — *mal-faire*, et littéralement — *nuire*, ou plonger dans la *nuit* — *le deuil* et *l'affliction*.

Nocens, — nuisible — mal-faisant.

— A ce — *nocens* — ajoutez la négation — *in* — vous aurez notre mot

In-*nocence*, — état paisible de celui qui n'est pas — *nocens* — ou mal-faisant.

— Vous conviendrez, madame, que cette explication est toute *lumineuse.* — Il s'ensuit que le *noir* étant la véritable couleur propre à peindre ce qui peut *affliger*, l'application qu'on en fait se trouve parfaitement juste, quand on dit — la *noirceur* de l'ame, — le plus *noir* des crimes, la *noire* trahison, — des idées *noires*, et toujours du *noir* dans tout ce qui porte les couleurs de la *nuit :* portrait du diable en *blanc*, tableau manqué, madame ; et ce n'est qu'avec du *noir* qu'il est possible de *pourtraire* Marat, Danton, Robespierre ; et de fidellement représenter

« Nos mal représentans,
» Qui, tout *noirs* au-dehors, sont tout *noirs* au-dedans. »

— Ainsi donc l'innocence consiste à ne savoir *pas faire le mal.* — Telle est la timide Agnès *innocemment* occupée

« A recoudre son linge aux heures de loisir,

» Ou bien à tricoter quelque bas par plaisir. »

— Comme l'*innocence* d'un enfant est dans cette heureuse ignorance des choses qui le rend incapable de *mal faire*, on dit de l'ignorance qu'elle est mère de l'*innocence ;* mais aussi dit-on de l'*innocence*, qu'elle est pauvreté d'esprit ; et par cette raison ce qui s'appelle fort heureusement en anglais un *inoffensif*, nous l'appelons fort improprement un

In-*nocent*, — c'est-à-dire — un idiot — sans esprit :

{ in — *non*
{ nocens — *nuisible ;*

parce qu'il n'en a pas assez pour *faire le mal ;* il ressemble à l'enfant ; de sorte que pour ne ressembler pas plus à l'un qu'à l'autre, on met en méchancetés tout son esprit.

— *Pauvreté d'esprit*, parfaite béatitude spécialement bénie par Notre-Seigneur ! Chacun vous

repousse avec mépris ; on ne sait pas ce que vous valez.

— Je continue mon voyage ? en faisant marcher le mot *candeur* après celui d'*innocence*, il sera parfaitement à sa place.

Candere, — être blanc — d'un blanc éclatant.

De là dérivent nos cinq mots français :

Candidat,
Candide,
Candeur,
Candélabre, et

Chandelle, — ainsi nommée parce qu'elle est *blanche*, comme l'exprime le mot latin :

Candela, — la blanche.

— Je ne sens point la nécessité de cet H qui s'est fourré là. — Dans plusieurs provinces on dit mieux en disant — *candelle* —

d'où s'est naturellement formé non pas *chandélabre*, mais

Candelabre, — porteur de *candelles*, — ou grand *chandelier* de forme antique, en bois ou en métal, ayant des bras, et plus que hauteur d'homme, quand il est destiné pour le temple du Seigneur, pour les appartemens vastes ou les galleries. — On y met ou *chandelle* ou

Bougie, — qui n'est aussi qu'une *chandelle* de cire *blanche;* — et son nom lui vient de Bugie, ville d'Afrique, d'où la France tiroit autrefois toute sa cire.

— De Bugie, ville d'Afrique, retournons à Rome, au pays Latin; c'est le pays natal du mot *candidat*.

— Tout aspirant à quelque charge de magistrature ne pouvoit, à Rome, se présenter que vêtu de blanc (symbole de la pureté) : par cette raison il s'appeloit

Candidat; — et l'étoffe n'étant jamais par elle-même assez *blanche* au gré du monde, on lui donnoit plus d'éclat avec un blanc de

Candie, — comme nous disons *blanc d'Espagne.*

— Les aspirans chez nous ne cherchent point à éblouir par des apparences ; voilà pourquoi nos *candidats* sont *noirs* et vêtus de *noir,* ainsi que les ci-devant nommés *Blancs-manteaux* qui portoient manteau *noir.*

— L'éclat du *blanc* est dans sa pureté ; il ne souffre aucune salissure. Ainsi, le mot

Candeur, — exprime à merveille la pureté d'une ame sans tache.

Une Polonaise, d'une beauté rare, vint à Paris passer l'hiver de 1778, avec un mari plus que sexagénaire. Elle avoit deux grands yeux noirs toujours mouillés et pleins de flammes ; chacun de ses regards exprimoit un sentiment. Je crois la voir encore,

tant elle est présente à ma pensée. Quelqu'un lui dit qu'un de nos brillans seigneurs en étoit épris au point de *perdre la tête ;* c'étoit vrai ; et certes il falloit que le mal fût bien fort pour déranger *la tête d'un seigneur français.* « Il ne sait donc pas que je suis » mariée, » répondit la Polonaise. — Telle est la *candeur* dans sa belle robe toute *blanche ;* on se mit à rire ; ce n'étoit pas là ce qu'il falloit faire ; mais le prudent époux fit précisément ce qu'il avoit à faire : il partit pour la Suisse ; et lorsqu'on possède une aussi belle femme, c'est en Suisse qu'il faut aller,

« Au canton de Schaffouse,
» Où la beauté ne sert qu'à celui qui l'épouse. »

— M. le Polonais, j'imagine, en savoit un peu plus que madame, et n'étoit pas tout-à-fait si

Candide, — *pur* comme le *blanc*, — ou, si vous l'aimez mieux, — *vrai* — *sincère* — *ingénu.*

— Cherchez les *Candides* — ou les *Ingénus* — en Huronie ; c'est de là qu'ils nous viennent, quand il en vient.

— Je vous dis la chose en conscience, et comme elle est : ma Polonaise (car j'ai de la peine à la quitter), ma Polonaise avoit réellement une gorge d'*albâtre*.

Le mot latin

Albus, — Veut encore dire — *blanc*.

De là viennent les mots :

Albâ-tre, — Espèce de marbre *blanc* transparent, et fort connu des poètes, comme aussi des romanciers. — Quand ils chantent et vantent les attraits d'une femme, sa gorge est toujours d'*albâtre*, et c'est sur un bras d'*albâtre* que sa tête repose.

— A la place de ces vieilles images un peu froides, La Fontaine m'a permis d'offrir aux ama-

teurs un petit tableau plus animé ; dans lequel, sans s'arrêter à la couleur, il représente les aimables mouvemens d'un sein qui pousse et repousse le corset ;

« Qui va, vient et respire,
» C'est son patois, Dieu sait ce qu'il veut dire! »

— Comme il ne faut pas trop s'échauffer devant ces dangereuses peintures, je franchis en un clin d'œil le Pas-de-Calais, et me voilà dans

Albi-on : — m'y suivra qui voudra ; je ne prétends gêner personne, mais, comme auteur, j'ai le droit de me transporter rapidement en tous lieux, au gré de mon caprice.

« Je peux errer, maître de la campagne,
» Traînant partout mes lecteurs ébahis :
» Tantôt en France, et tantôt en Espagne ;
» Qui me suivra verra bien du pays. »

— Or donc, *Albion* est un sur-

nom que souvent on donne en poésie à la Grande-Bretagne, à cause des rochers *blancs* qui bordent ses côtes. — C'est là qu'on voit les Anglais couvrir les mers de leurs vaisseaux ;

« Leur flotte impérieuse, asservissant Neptune,
» Des bouts de l'univers appelle la fortune. »

Et la fortune obéit ; et tout obéit, et tout prospère, quand on règne sur les eaux :

« Le trident de Neptune est le sceptre du monde. »

— Puisque nous sommes dans cette île, ou dans *Albion*, il faut mettre à profit la traversée. — Voulez-vous jouir d'un spectacle ravissant ? Allons au *point du jour* sur les bords de la mer ; vous y verrez l'aurore paroître, et le soleil sortir de l'humide élément, avec tant de magnificence, tant de majesté, que vous serez rempli

d'admiration pour le puissant auteur de toutes choses.

— Ce *point du jour*, qui communément nous trouve au lit, se nomme

Aube, — du mot latin — *albus* — dans lequel sont les trois lettres composant *aub.*

— On appelle ainsi le *point du jour*, parce que nous voyons d'abord *blanchir* à l'horizon la place où doit se montrer

l'Aurore, — dont les feux sont précédés de cette espèce

d'Auréole — qui, montant au ciel par degrés insensibles, se décompose, détonne, et se change d'abord en jaune clair, puis en orangé, puis en vermillon vif, etc. — Un peu rouge, et haute en couleur, telle est la carnation de l'*aurore.*

— Comme nous aimons à parler mal de tout le monde, c'est pour Endymion (à ce qu'on dit)

« Que la Lune est si pâle ;
» Et *l'Aurore rougit* du mépris de Céphale. »

— Ne voulant point me fourrer dans tous ces caquets, je reviens à l'*aube*, à ce point *blanc* qui nous annonce le jour. — C'est le moment où tout amoureux Espagnol et Portugais,

« Sur la guitarre
» Fait tintamarre. »

Et, comme de raison, cette musique s'appelle une

Aubade, — puisqu'on la donne au *point du jour ;* mais, par un contre-sens barbare, si l'amoureux musicien est rossé par des gens qu'un jaloux aposte là tout exprès, cette régalade se nomme encore une *aubade.*

— D'Espagne et de Portugal, je passe comme un trait chez les

Albi-nos. — Que dis-je, comme un trait ? C'est comme un dieu ; tout aussitôt que ma volonté, j'arrive chez les

Albinos, — ainsi nommés, parce que leurs cheveux ressemblent à de la soie fine et *blanche* : ils joignent à cette beauté, des yeux de perdrix rouge, ombragés par des cils et des sourcils de soie *blanche*.

— En vérité, madame, j'aime encore mieux ces longs cils tout noirs, qui donnent à vos yeux une douceur charmante. — Ecrivez, je vous prie, cette galanterie sur votre

Alb-um ; — c'est un livret de papier *blanc*, enduit de *blanc*, sur lequel on écrit ce qu'on ne veut pas oublier ; comme ce monsieur qui, se défiant de sa mémoire, écrivit sur son *album*, ou sur ses tablettes : — « Me marier, en passant à Tours, » lundi 29 mai. »

— C'étoit un monsieur qui prenoit bien son temps. — O le joli temps que ce mois de mai ! Tout se ranime alors : on ne pense qu'à se marier ; le ciel même se mariant à la terre, la rajeunit par des pluies fécondes, et la couvre de

de verdure et de fruits. Tendre amant de Flore, le doux Zéphire s'agite, et d'un souffle amoureux il fait épanouir et l'humble violette et la noble

Aub-épine, — épine dont les fleurs sont *blanches*, comme le dit ce mot *aub*. Elles répandent au loin l'odeur la plus suave ; c'est au printemps qu'il faut aller dans nos campagnes aspirer leurs exhalaisons délicieuses.

— Ici, madame, et sur cette bonne odeur de l'*aub*-épine finissent les données du mot latin — *albus* — blanc. — Mais je viens tout-à-l'heure d'expliquer le mot — *candide* — par les mots — *sincère* — *ingénu* — qui lui correspondent ; ceux-ci demandent à leur tour une explication.

Que veut dire — *sincère*, — que veut dire — *ingénu ?* — Il faut le savoir ; car c'est un plaisir

(si je ne me trompe) de savoir ce qu'on dit.

— Des étrangers réduits à la servitude la plus dure, quelques affranchis, et des gens nés *libres*, voilà ce qui composoit la nation romaine. — Tout étranger se nommoit

Aliègenus, — né ailleurs.

L'enfant né de parens libres s'appeloit

Ingènuus; — genus — *engendré* in — *dans* (Rome); et par cette raison tous ces enfans-là se nommoient aussi

Liberi; — libres;

— C'est dans cette condition noble que l'adverbe

Ingénument — a pris la valeur de — *franchement — librement.* — Le mot

Ingénuité — n'y gagne rien ; car l'*Ingénuité*, par caractère, est imprudente, ne sait rien cacher, se trahit elle-même, etc. — Je la crois un peu bête, et disant bêtement la vérité;

Franchise — est un mot qui chez nous a la même origine que le mot *ingenuus* avoit chez les Romains ; — il vient ainsi que le nom de Français, — du mot latin : *Francus*, — libre, en opposition au mot *Servus*, — dont nous avons fait — *serf* — autrement — *esclave*.

— La *franchise* fait parler comme on pense ; et ce n'est pas toujours raison. — Lorsqu'elle n'a pour les autres ni rudesse ni crudité ; lorsqu'elle n'agit que sur vous-même, pour vous porter à la confiance, à l'ouverture, elle est tout aimable ; mais vous en êtes parfois si cruellement la dupe, qu'on a nommé cette qualité charmante — *la gaucherie d'une belle ame*.

— Avant d'entrer dans l'explication promise (et très-curieuse) du mot — *sincère*, je ne puis me dispenser de vous dire, madame, que du latin — *francus* — dérivent encore nos deux verbes — *affranchir* et *franchir*.

Franchir, — c'est passer *librement*, sauter comme un véritable *franc* par-dessus l'obstacle dont le commun des hommes est obligé de faire le tour.

— Ils ne sont pas uniquement en France, les *francs* sauteurs que rien n'arrête ; on en trouve partout. — Est-ce une rivière qui coupe leur chemin ? ils font comme César : jamais il ne se détourna pour chercher soit un pont, soit un gué. Il se jetoit à l'eau, traversoit à la nage, marchoit droit à son objet, de même qu'un sanglier. Ces gens-là font leur chemin, et la manière est bonne pour s'*affranchir* d'une foule d'embarras.

Af-franchir, — c'est *rendre libre* un homme, le retirer d'esclavage ou de servitude.

Le célèbre Horace fut un affranchi. Nous n'avons point d'*affranchis*, parce que nous n'avons point d'esclaves ou de *serfs* ; mais

nous aurons toujours besoin de ce verbe *affranchir*; car nous trouverons toujours dans nos passions des tyrans impérieux du joug desquels on doit s'*affranchir*, si l'on veut avoir un peu de bonheur en ce monde. — Il faut absolument les réduire à la raison; je vous le dis

Sin-cèrement, — parce que j'ai pour vous une amitié

Sin-cère, — en latin — *sincera* — lequel *sincera* (ne vous déplaise) fut composé de ces deux mots latins:

{ sinè — *sans*
{ cera — *cire.*

— Ainsi donc, lorsqu'une femme demande qu'on l'aime d'un cœur *sincère*, c'est mot à mot un *cœur sans cire* qu'elle demande, un cœur *sinè — cera.*

— Que veut dire ce monsieur avec son *sans cire?*

— Je dis la vérité, madame; ce qu'elle a d'obscur va disparoître à l'instant, et plût à Dieu que

les vérités importantes fussent aussi faciles à démontrer que celle-ci !

— C'est dans un enduit de *cire* que la prudente abeille cache le suc précieux qu'on appelle *miel*. — Un cœur *sincère* est donc au propre un cœur sans enveloppe, *sans aucun enduit* qui le cache, et c'est du miel tout pur que vous demandez. — Vous avez raison, madame, et je vous souhaite bien *sincèrement* le succès que vous méritez bien certainement ; car desirer dans les autres un cœur *sincère*, c'est prouver en quelque sorte qu'on a soi-même un cœur *sincère*, et qu'on peut donner *miel pour miel*.

— Prenez garde, cependant : — désespéré de vos rigueurs, Damis vous montre un visage baigné de larmes ; tout-à-coup ses yeux s'égarent, et le voilà qui tire de sa poche un pistolet pour se casser la tête..... Vous tremblez, vous l'arrêtez.....; mais *son pistolet n'est pas chargé*. Da-

mais assurément ne peut être *sincère*, ou *sine cera*, sous un pareil *enduit*.

— Il ne me reste plus qu'à dire un mot de la

Sincérité; — toujours sans *enveloppe*, comme je l'ai dit, elle nous rend incapables de tromper; — partant elle est toujours bonne.

— Un écrivain très-aimable (M. l'abbé Girard) a fait des trois mots que nous venons de voir (*ingénuité*, *franchise*, *sincérité*), autant de synonymes; mais vous savez qu'il n'y a point de synonymes absolus.

— Un prétendu synonyme encore que l'abbé Girard accole aux trois précédens, c'est le mot

Naïveté, — *naturel* tout pur, — simplicité pleine de grâces dans un enfant; — mais en grandissant il faut renoncer aux *naïvetés*; le monde n'en veut d'aucune espèce. Elles

n'ont d'asile qu'au village, où, tandis qu'on cultive les champs, l'esprit demeure inculte, et les moyens manquent pour se former à la *politesse*.

— Cet avant-train qui mène à tout, la *politesse*, ne se trouve —qu'à la *ville*.

— Venez *à la ville* avec moi; venez *ici*.

Ci — gît Colas.
Hic — jacet *Colas*.
Ici — repose Colas,

— Tout cela revient au même; et ces trois petits pronoms (latin et français) expriment également l'*endroit* et l'objet dont on parle.

Ci désignant une *place*, un *endroit*, on en forma notre mot

Ci-té, — qui n'est autre chose qu'un *endroit* habité par des

Ci-tadins, — dont on fait au besoin des

Ci-toyens. — Des citoyens, dites-vous ! — O ciel ! fuyons..... ! émigrons..... ! Mais que dis-je ? Ne vaut-il pas mieux attendre chez soi votre sainte volonté, Seigneur ! Mourir *ici* d'un coup de *civisme*, ou mourir de misère en Espagne, en Allemagne, c'est bien égal, je crois. — J'ai tort peut-être, mais je tiens à Paris, à cette grande *cité*.

— Ce que nous appelons — *cité* se nommoit chez les Romains

Civitas, — ville — considérée par ses habitans ; et l'habitant s'appeloit

Civis, — desquels mots *civitas* et *civis*, dérivent :

Ci-visme, — sentiment *tragique*, et feu dévorant.

— On tourmente, on désole, on pille, on égorge, on massacre : — c'est du *civisme*. — Après quoi vous avez maintes cérémonies allégoriques ; chants et musique sur le ton *cannibalique*, et belles fêtes patriotiques ou

Ci-viques, — dans le genre *démocratique*:

— Eh ! laisse-là....., disoit l'autre jour, du ton le plus énergique, un homme tout rempli d'humeur aristocratique,

« *Eh! laisse-là*, bourreau, tes farces olympiques,
» Tes déesses de bois, tes guenilles *civiques*,
» Qui ne plairont jamais à de tristes chrétiens
» Privés de leurs parens, dépouillés de leurs biens. »

— Pour moi, je le dis sans emportement, *civisme* n'est pas

Ci-vilité, — *politesse* d'un habitant de la *ville*.

— Vous en allez voir un échantillon que j'ai ramassé l'autre jour dans la rue :

— Voulez-vous bien avoir la bonté, monsieur, de me dire *quelle heure il est?*

— Ma foi, je n'en sais rien, *citoyen; faut voir ça sur le cadran.*

In-civil, — ou grossier. —
civil où le *poli*
toute autre chos

— Une guer
voulois; mais je

— Des vertus
mande.

— L'on nomm
vertus qui tourne
à l'agrément, a
société, pour les d
tus militaires qui
différent ; en ce
nent point la *vill*
de Mars pour leu
seulement qu'elle
et la paix les
pourquoi le mie
cer ces distinctio
dans sa personn
tus, comme faiso
— Ils étonnent
mains! En vérit
crois qu'ils étoi
que nous; car
communément,

Echantillon d'un autre genre :

— Monsieur, voulez-vous bien avoir la bonté de me dire quelle heure...

— Midi passé ; — me répondit obligeamment un homme très-bien mis, et d'une figure distinguée, qui se fit un plaisir de m'enseigner *la rue Charlot.*

— Celui-là n'est pas cynique ; je le crois *aristocrate épicurien.* — Dans ses manières on trouve de l'élégance ; dans ses expressions de la facilité, dans sa voix de la douceur, surtout quand il parle aux femmes ; — c'est ainsi qu'on les mène *aux Indes* (1) : il a beaucoup voyagé peut-être ; il paroît fatigué.

— Dans un même cadre je viens de montrer un monsieur de la *ville* très-Civil, — tout à côté d'un

(1) Ainsi nommées du fleuve *Indus*.

In-civil, — ou grossier. — J'en détache le *civil* ou le *poli*, pour en faire toute autre chose à ma volonté.

— Une guerre *civile*, si je voulois; mais je n'en veux point.

— Des vertus *civiles*, j'en demande.

— L'on nomme ainsi toutes les vertus qui tournent à l'avantage, à l'agrément, au bonheur de la société, pour les distinguer des *vertus militaires* qui sont d'un ordre différent, en ce qu'elles ne prennent point la *ville*, mais le champ de Mars pour leur théâtre; c'est-là seulement qu'elles peuvent briller, et la paix les endort. — Voilà pourquoi le mieux seroit d'effacer ces distinctions, en réunissant dans sa personne toutes ces vertus, comme faisoient les Romains. — Ils étonnent toujours ces Romains! En vérité, madame, je crois qu'ils étoient *plus grands que nous;* car chez eux, très-communément, le même homme

étoit propre à la guerre, au sacerdoce, à la politique, au gouvernement, au barreau, à l'agriculture.

— A propos de grands hommes, j'en vois un qui vient de lui-même se placer au mot

Civilisation, — passage d'un état de barbarie à l'état d'hommes qui vivent réunis sous des lois sages, au milieu des arts et des sciences qui leur étoient inconnues.

— Ce n'est pas en un jour qu'on y parvient, et ce n'est pas l'ouvrage d'un seul homme. — Le génie de Pierre-le-Grand voit ce qu'il faut, et commence à travers mille obstacles ; ses augustes successeurs achèvent et jouissent.

— Mais si, par une étonnante et stupéfiante révolution, Jean-Jacques se trouvoit assis comme empereur sur le trône impérial de toutes les Russies, que feroit l'empereur Jean-Jacques ? Il feroit

aussitôt rentrer dans toutes les forêts de toutes les Russies tous les Russes, Livoniens, Esténiens, Kioviens, Ingréliens, parce que bien certainement, diroit-il avec son éloquence ordinaire, c'est de la *civilisation* que *viennent tous les maux du monde.* — Voilà, madame, ce qui met un philosophe bien au-dessus de Pierre ou de Catherine.

— N'est-il pas clair en effet, qu'en vivant dans les bois nous serions morts

Civilement — (comme on dit), et très-heureusement délivrés de cet amour brutal qui nous rend aujourd'hui si méchans, si barbares; de cet amour si bête, si mal entendu, qu'on appelle, je le répète, *civisme*, parce qu'il vous attache *à la ville* où vous naquîtes, autrement à la *patrie;* car le mot *civisme* reçoit cette extension, et par *ville* on entend *patrie.*

— C'étoit ainsi qu'on l'entendoit à Rome. — Le mot

Civitas ; — ville, — étant composé de *Civium unitas*, — unité de citoyens, — fait bien sentir qu'il signifioit chez les Latins, non pas une *ville*, mais tout un *peuple*, un *corps politique*, un *État* : — ce qui est nécessaire à savoir quand on lit les anciens auteurs, et particulièrement César dans ses guerres des Gaules.

— De là vient que les Romains n'attachoient aucune idée de *politesse* au mot *civilitas*, mais ils avoient leur

Urbanité, — du mot *urbs* — ville, proprement dite.

— Elle étoit pour eux ce qu'étoit chez les Grecs l'*atticisme*, ou la *politesse d'Athènes*. Elle signifioit de même un goût délicat acquis dans le commerce des hommes instruits qui parloient purement sans affectation, et dont les manières n'avoient rien de *provincial*.

— Ainsi donc, madame, en disant que la ville est une école de

de politesse, on ne parle point d'une ville de province : on parle d'une capitale telle que Rome, Athènes ou Paris. — C'est-là, c'est à Paris qu'on arrive de toutes parts, moins peut-être pour y apprendre les belles manières, et le beau langage, que pour y faire fortune, en accrochant tout ce qu'il vous plaira de lucratif,

« Comme entreprise en grand ;
» Des objets à fournir pour le gouvernement ; »

enfin quelque emploi, quelque *office* donnant du relief.

— Quant à moi, n'ayant aujourd'hui d'autre *office* que celui d'éplucher les mots, je vais parler du mot *office*.

— Vous savez à présent, madame, et vous n'en êtes pas plus fière, que le verbe latin *Efficere*, — signifie *tâcher de faire* et *faire*, tantôt l'un, tantôt l'autre, par la

raison que toujours on ne fait pas ce qu'on tâche de faire.

— C'est de ce verbe — *efficere*, que se forma le mot latin

Officium, — qui se traduit par — *service* auquel une place vous oblige, et que par conséquent on doit *tâcher de faire*.

— Ainsi donc, remplir son

Office — faire son *service* — faire son *devoir*, ne sont qu'une seule et même chose.

— Marcus Tullius Cicero vous en dira là-dessus beaucoup plus que moi; car il y a dans ses *offices* beaucoup d'*offices*.

— En donnant au mot — *office* — *bon office*, la même valeur qu'au mot — *service*, on a voulu sans doute faire entendre aux hommes qu'il est de leur *devoir* de s'obliger entr'eux; l'idée nous fait honneur.

— Comme il y a des *offices* de

toute espèce, il doit y avoir aussi différens

Officiers, — qu'il ne faut pas confondre ensemble, quoique l'*égalité* soit à l'ordre du jour :

Grands Officiers de la couronne ; — la république les a tous mangé.

Officiers de justice ; — ils nous mangent.

Officiers de guerre ; — excellens pour la bataille, maîtres en *faits d'armes*, et professeurs en *droit canon*.

— Par une promotion de nouvelle fabrique, les *médecins* eux-mêmes sont parvenus au rang d'officiers :

Officiers de santé, dit-on ; — mais hélas! dans cet *office*, ils *tâchent de faire* bien plus qu'ils ne font.

Officiers de maison, — autrement nommés *maîtres valets*.

— A l'égard des prêtres qui font l'*office divin*, ils sont

Officians, — et ne sont point *officiers*. — L'Église pourtant a de rudes com-

bats à soutenir ; on la dit avec raison *militante*.

— Comme elle n'est pas non plus sans beaucoup d'affaires contentieuses relatives à son *service*, elle a son tribunal qu'on appelle,

Officialité ; — le juge par conséquent se nomme

Official. — Rabelais vous dira l'ancienne signification du mot — *official* (1) ; je ne veux point gâter ma besogne par des expressions peu convenables.

— Les différens serviteurs que nous venons de passer en revue, ont tous un *service* à faire ; vous n'en doutez pas ; mais aussi croyez que le plus souvent ils servent sans rendre *service* à personne, parce qu'on peut être soit *official*, soit *officiant*, et même *officier* général, sans être

Officieux : — celui-ci ne se montre jamais qu'avec le désir d'obliger ; c'est un bonhomme qui se met en qua-

(1) C'étoit un *pot-de-chambre*.

tre pour le *service* des autres; mais plus il s'empresse, moins il réussit, à cause d'un certain air de *servage* empreint sur sa figure et dans ses manières; si bien que le malheureux en est pour ses frais. Il se ruine pour des ingrats qui viennent de le frapper d'un coup mortel, en prenant son nom pour le donner à ce *maître-valet*, à l'*officier* de maison, mettant sur table, et que maintenant on appelle un *officieux*.

— Notre révolution est véritablement *ravissante;* elle *ravit* aux gens jusqu'à leur nom : maître *Brigando* porte celui d'honnête homme, et le crime est nommé *vertu*.

— De quelque manière qu'on serve, les *devoirs* de l'état qu'on a pris se nomment *fonctions*.

— Expliquons le mot — *devoir*, expliquons le mot — *fonction*, qui se peuvent avec raison nommer *les deux inséparables*.

— Puisque vous savez l'italien, madame, vous n'ignorez pas que du verbe latin

Haberé, — les Italiens ont fait

Averé, — d'où dérive notre verbe français *avoir*.

— Le contraire d'*avoir* (il est bien connu), c'est *ne point avoir*; — et voilà ce que signifie littéralement le mot — *devoir*, ainsi que — *dévouloir* signifie le contraire de — *vouloir*.

— Il en résulte que le

Devoir — est toujours le — *non fait* de ce qu'il faut faire; ou, si vous l'aimez mieux, un *vide à remplir*; et cela ne finit pas. — C'est pourquoi je ris quand j'entends le mot de *liberté* sortir de la bouche des hommes qui toute la vie sont liés et garrottés par leurs *devoirs* sans nombre: — en si grand nombre, que bien des gens s'en acquittent mollement. — Ce qu'ils font les ennuie, ce qu'ils ne font pas les inquiète; c'est pour eux

comme l'éternel et fatigant retour de nos *petits devoirs* de société: visites obligées, salutations, billets, complimens, et mille *civilités*. — Mais les payeurs vraiment généreux, et terriblement riches en *biens fonds*, c'est-à-dire en *vertus*, sont les *Titus* qui font au-delà, craignant de n'avoir jamais fait assez, croyant toujours *devoir*, et sans relâche occupés de leurs nobles *fonctions*.

— Le verbe latin

Fungor, — signifie littéralement — *passer par*, et métaphoriquement — *être délivré* — *s'être acquitté*.

Functum, — s'étant acquitté.

De ce *functum* viennent les mots :

Fonction, — ce qui est *à faire* pour s'acquitter de ses devoirs. — Il en faut *passer par-là* nécessairement, à moins qu'on ne se retire en qualité de

Défunt; — ce mot que l'on devroit écrire — *défunct*, ne signifie — *mort* que

parce qu'il signifie — *défonctionné* — bien entièrement *déchargé* — *délivré* de toutes *fonctions.*

— C'est alors qu'on vous rend les *derniers devoirs.* — Ceux-là, par exemple, seront toujours exactement *remplis;* fort mesquinement aujourd'hui, j'en conviens; mais, comme dit Sénèque, personne au monde n'est moins regardant et difficile qu'un *trépassé.*

— Finissons par-là mon chapitre des *offices*, dans lequel vous voyez que je n'ai pas compris l'*Office des morts.* — Marcus Tullius n'en parle point; et nos messieurs vous diront que c'étoit un *fier abus.*

Vixit, — il a vécu, ou bien *Victâ functus*, — il a passé par la vie.

— C'étoit ainsi que s'exprimoient

les Romains qui n'aimoient point à prononcer le nom de — *mort*, parce qu'ils pensoient que certains mots portent *malheur*.

— Les Chinois apparemment ont la même croyance, car ils disent d'un *mort* — qu'*il est allé quelque part*.

— Et chez nous, on prend, mais sans foiblesse, un détour en disant : *feu* mon cousin — *feue* ma cousine — et le *feu* roi.

Ce mot

Feu, — venant du verbe

Esse, — être,

Fuit, — il fut, signifie le roi *qui fut*; — et même chose pour les autres qui sont ma cousine et mon cousin.

— De ce *fuit* — il fut, — sort notre mot

Futur : — en terme de grammaire il est connu; — moralement parlant on ne sait ce que c'est; et pourtant on s'élance vers ce *futur* avec tant de force et d'illusion, que le

présent est compté pour peu, tandis que c'est tout.

— Ledit *futur* s'appelle autrement — *avenir;* et cet *avenir*, vous le voyez, est un bien qu'on mange d'avance.

— A l'égard du verbe — *esse* — être — il donne les mots :

Essence, manière d'*être* d'une chose, — ou sa *nature.*

— Il est de l'*essence* d'un triangle d'avoir trois côtés égaux. — Le voulez-vous autrement? Il n'a pas la figure *essentielle* au triangle.

— Or, l'*essentiel* d'une chose en fait toute l'importance; et c'est en raison de cette importance que nous disons d'un service, qu'il est

Essentiel. — Hercule, je m'en souviens, porta le monde sur ses épaules pendant vingt-quatre heures, par amitié pour Atlas qui n'en pouvoit plus; et ce fut avec toute la grâce possible, sans se vanter, ni

se faire valoir ; car jamais on ne l'auroit su si la Fable ne l'avoit dit. — Voilà bien certainement un service *essentiel*, *important*, et non pas un de ces légers services que l'on publie sur les toits, ou qu'on tambourine, et dont on fait un grand étalage pour escroquer de la reconnoissance.

— Tout-à-l'heure, pour expliquer le mot

Essence, — nous avons dit que c'est la *manière d'être* d'une chose, sa *nature*.

— Voilà de bien grands mots! — Qu'est-ce que l'*essence* ou *manière d'être* d'un diamant, par exemple? Comment et de quoi se forme-t-il? Quelle est sa *nature?* — C'est-là ce que personne au monde ne peut vous dire.

— Cependant, comme il faut bien attacher aux mots une signi-

fication quelconque, nous sommes convenus d'entendre par *essence d'une chose*, ce *qui fait* qu'elle *existe* avec telle ou telle propriété.

— Vous sentez le foible de cette explication qui n'explique rien ; il faut pourtant nous contenter du — *ce qui fait*, puisque nous n'avons rien de mieux que ce misérable subterfuge.

— Si nous ne connoissons pas l'*essence* des objets qui sont sous nos yeux, dans nos mains, que pouvons-nous dire de *l'Essence divine ?* — Rien.

— Et qu'entendons-nous encore par ce mot Nature ? — On nomme ainsi la puissance cachée qui gouverne l'univers, qui meut à son gré la matière impuissante.

— Il n'y a pas un seul grain de poussière qui, sous sa main, ne soit propre à quelque usage,

et n'entre dans ses vues. — Tout s'agite à sa voix. Elle dispense à tous la vie, et la dispense au degré qui lui plaît. Elle anime un homme, elle anime une huître, un insecte, un ciron ; et le ciron, qui fait aussi sa partie dans le grand concert des êtres qu'elle anime, n'est pas moins admirable qu'un éléphant, ou qu'une monstrueuse baleine ; car dans un corps si petit (comme le remarque M. Pascal, je crois) il y a des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang qui circule dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, et des vapeurs dans ces gouttes. — Tout cela n'est pas facile à concevoir ; c'est la vérité néanmoins.

— *Créer toujours*, et *toujours détruire pour recréer*, tel est le mouvement que Dieu voulut imprimer à la *nature*. — L'auteur de la *nature* c'est Dieu : elle est son premier ministre ; elle ne fait

rien que sous son inspection, et dans tous ses ouvrages on reconnoît le sceau de l'Eternel.

L'*Eternel*, cet être *infini*, se nomme encore *Dieu*. Le grand nom de *Dieu*, nous l'avons pris du latin.

Dies, — jour — lumière.

Dieu — signifie donc — *Père du jour* — *Source de lumière*.

— Oh, qu'il est justement nommé le *Père du jour!* — Tournez votre face à l'Orient, et voyez cette foible clarté qui commence à rendre aux objets leurs formes et leurs couleurs : c'est l'Aurore ou la messagère du Soleil ; elle le précède ; il va paroître pour nous retracer en quelque sorte l'image du Tout-Puissant, dont la splendeur se refuse à nos yeux. — Quand il paroît, ce soleil, c'est

pour verser des torrens de *lumière* sur tous les mondes autour de lui flottans.

— Puisqu'il est impossible de méconnoître un *Dieu* qui fait tout mouvoir avec sagesse, qui commande au temps, à la nature, aux rois, aux peuples, aux empires, à la gloire, aux tombeaux, à la mort, à la vie; un Dieu qui tient l'univers sous sa dépendance, il le faut — *adorer.*

— Les anciens qui regardoient les genoux comme le siége de la *miséricorde*, n'embrassoient les genoux de leurs dieux qu'après avoir fait le salut en portant la main

ad — *à*
os — *la bouche*,
oris — *de la bouche.*

— Voilà d'où nous viennent les mots :

Ad-*orer*,

Ad-*oration*. — Comme c'est de la *bouche* que

sortent les *paroles*, il s'ensuit que le verbe latin

Orare — signifie — *parler* — prononcer un discours.

— Et même en parlant comme un

Ora-cle, — vous parlerez toujours par la *bouche*.

Duquel verbe — *orare* — dérivent les mots :

Orai-son, — *paroles*, prières qu'on adresse à *Dieu* dans un temple, ou dans un

Ora-toire, — retraite consacrée à la *prière*.

— Toute place est bonne, on peut *prier* partout.

— Il est une autre espèce d'*oraison* nommée *funèbre*, parce qu'elle a pour objet l'éloge d'un grand homme qui n'est plus.

— On aime à se rappeler que Bertrand du Guesclin eut les honneurs de la première *oraison funèbre* qu'on entendit en France.

La

La carrière ne pouvoit mieux s'ouvrir; mais ce n'étoit pas encore le siècle des Bossuet, des Fléchier, nos seuls maîtres en ce genre d'éloquence. — Assurément, ce n'est pas chez nous qu'il s'en peut aujourd'hui former de nouveaux.

— Mais la majesté de mon sujet ne me permet point de m'arrêter à cette remarque, et je dois passer plus légèrement encore sur nos

Ora-teurs — profanes, — sur leurs magnifiques mouvemens

Ora-toires, — et leurs brillantes

Per-*oraisons*. — N'est-ce pas du *Tout-Puissant* que nous parlons? O que tout est petit en sa présence! Que tout est foible sans lui!

« Sous des noms différens le monde entier l'*adore*. »

— Jupiter fut religieusement servi par les Romains.

— Un bœuf reçut l'encens des

mortels ; mais dans ce bœuf Apis que l'Egypte honoroit, c'étoit un Dieu qu'elle croyoit *adorer*. — On *adoroit* tout alors ; aujourd'hui par un excès contraire on n'*adore* plus rien ; et chez une nation qui s'enorgueillit de ses lumières, j'ai vu l'animal aux grandes oreilles, chargé de la dépouille des églises, revêtu d'habits sacerdotaux, marcher dans les rues plus gravement qu'à l'ordinaire, accompagné d'une foule de *desservans* tout glorieux d'avoir porté des coups *terribles* aux autels du vrai Dieu.

— Insensés, qui prenez votre délire pour le triomphe de la raison, ne savez-vous pas que les autels sont les fondemens de toute puissance ?

— Oh ! pardonnez-leur, mon Dieu, car ils ne savent ce qu'ils font ; ils ne savent ce qu'ils disent, ni même ce qu'ils veulent.

— *Nous voulons une république*, dites-vous ; — c'est donc une

république de vingt millions d'athées ; c'est donc une *république* noircie de crimes, élevée sur des cadavres, cimentée de leur sang, et dès sa naissance infecte et pourrie ; car jusqu'à présent, voilà tout ce qu'a produit votre *savoir faire*. — Ah ! si tu veux que j'aime ta *république*,

« Donne-moi donc, barbare, un cœur comme le tien. »

— Mais, ce qui m'importe le plus n'est pas d'avoir à fléchir sous l'autorité d'*un seul* ou de *plusieurs*; d'obéir au sénat, ou d'obéir au monarque. — Puis-je ignorer que deux ou trois hommes entraîneront immanquablement ou le monarque ou le sénat, et que je serai toujours gouverné par des hommes ? — Ce qui m'importe pardessus tout, c'est de n'avoir point à me garantir sans cesse de ces ennemis dangereux, pour qui Dieu n'est rien qu'un épouvantail.

— Vivre au milieu d'un peuple

qui n'a plus aucun sentiment religieux, c'est vivre au milieu des bêtes féroces; et vivre sans *religion*, c'est renoncer au plus grand des biens. — Tout est mort pour celui qui ne voit rien au-delà de cet instant fugitif qu'on nomme la *vie*; ses pensées sont basses et terrestres; son ame n'a point d'élévation; son cœur est de glace; tout est mort.....; ses œuvres sont mortes, ses écrits....., ses paroles....., tout est mort, vous dis-je.....! Et dans le siècle où nous sommes *tout sent la mort.*

Le mot

Re-ligion — vient du latin

Ligo, — *je lie* — *j'attache*,

Re-ligo, — *j'attache* — et *j'unis ensemble.*

Ainsi, la *religion* est l'*attachement* qui nous *unit* à Dieu.

Croyance — *culte* — *pratique*, voilà tout ce qu'elle embrasse.

L'aimable sœur de François Ier, Marguerite de Valois, va nous dire ce qu'elle pense de la *pratique*, seul véritable *culte*, puisqu'il satisfait à tout :

« Pour être un digne et bon chrétien,
» Il faut à *Christ* être semblable.
» Il faut renoncer à tout bien,
» A tout honneur qui est damnable,
» A la dame belle et jolie,
» A plaisir qui la chair émeut;
» Laisser biens, honneurs et amie :
» Ne fait pas *tout cela* qui veut.

» Ses biens aux pauvres faut donner;
» D'un cœur joyeux et volontaire,
» Faut les injures pardonner;
» A tous ses ennemis bien faire;
» S'éjouir en mélancolie,
» Et tourment dont la chair s'émeut;
» Aimer la mort comme la vie :
» Ne fait pas *tout cela* qui veut. »

— Elle a raison, Marguerite; c'est là qu'on peut dire *avec vérité*,

« La victoire est pénible, et le combat douteux. »

— *Tout cela* paroît en effet si

difficile que plusieurs ne prennent pas même la peine d'essayer ; — d'autres composent et s'arrangent avec le ciel. — Mais ceux-là surtout sont coupables qui professent hautement l'*impiété*, l'affreuse

Ir-*réligion*. — Ah ! tant qu'il vous plaira, messieurs, soyez athées ; c'est votre affaire ; mais ne débitez point l'athéisme, et laissez-nous un Dieu *par pitié*.

— Telle est notre foiblesse, que nous avons besoin de quelques sentimens

Re-*ligieux* — qui nous *attachent* à quelque chose de plus solide que le monde où nous sommes ; car elle est bien dure la vie qu'on y mène à présent !

— Si du moins, comme autrefois, on le pouvoit quitter, ainsi qu'un certain rat qui,

« Fatigué des soins d'ici-bas,
» Dans un fromage de Hollande
» Se retira loin du tracas. »

— Mais ils sont impitoyablement détruits, tous nos asiles sacrés,

— *Magnifiques seigneurs*, par qui le *moine*, et tout *religieux*, est relevé de ses vœux, j'ai l'honneur de représenter à vos *Hautes Puissances*, que vous n'avez pas pris le chemin qu'il faut pour qu'on baise un jour vos *reliques*.

— Et qu'est-ce qu'une *relique*, s'il vous plaît ? Vous n'y avez peut-être jamais pensé, tant vous avez d'affaires sur les bras.—Écoutez, et l'envie vous viendra, je l'espère, d'être *enchâssés*.

Relinquere, — laisser — abandonner.

Vous trouvez tout entier dans ce verbe latin notre mot

Relique, — reste précieux que l'on présente à la vénération publique; des *os*, de la *poussière*, et dépouille mortelle d'un saint homme *canonisé*, *béatifié* sur la terre; mais,

« Tel sur la terre a plus d'une chapelle,
» Qui dans l'enfer est cuit bien tristement;

» Et tel au monde on damne impunément,
» Qui dans les cieux a la vie éternelle. »

— Voilà comment en parle M. de Voltaire. — Se connoissoit-il en *Saints ?* — Je ne le crois pas. — Sera-t-il *canonisé ?* — Je ne le crois pas. — Il a beaucoup et fort bien chanté; mais tous ses chants n'étoient pas au ton de l'église, ainsi que beaux cantiques et divines cantates. — Il s'est moqué de saint Georges et de saint Denis; il a contaminé la *Pucelle*, et c'étoit le sujet le plus propre à l'épopée, le plus intéressant, le plus touchant, le plus merveilleux de notre histoire.

— Par vos ordres, ô ciel, cette héroïne descendit pour mettre fin aux désolations de ma patrie. — Faites éclater de nouveau votre puissance...; délivrez-nous, Seigneur. Une femme timide relève un empire quand il vous plaît; et ce fut un enfant qui,

d'un seul coup de sa fronde, abattit le fier destructeur d'Israël.

Tout près de la *religion mal entendue* se trouve la *superstition.*

Stit, — en latin, tient la place d'*est* — il est.

{ stition — signifie par conséquent action d'*être* ou de *rester*
super — *au-dessus* — *au-delà* :

ce qui nous donne, ainsi que vous le voyez, notre mot

Super-*stition*, — que l'on applique à la croyance outrée en fait de *religion.*

— Madame la duchesse d'Albe (en 1704) fit prendre à M. son fils des lavemens de *reliques* pulvérisées : l'enfant mourut au grand étonnement de madame la duchesse.

— De cette vilaine bête (la *superstition*) naquit l'horrible *fanatisme.*

— Si les Romains n'étoient pas, *fanatiques*, assurément ils étoient Super-*stitieux*, — et grands maîtres en fait de *croyance outrée.*

— Le seul cri d'un hibou flétrissoit tous les cœurs.

— Une loi défendoit aux femmes de faire tourner leurs fuseaux sur les grands chemins, parce que, disoit cette loi, *rien n'est plus nuisible aux biens de la terre.*

— On ne formoit aucune entreprise de quelque *importance*, on ne partoit pour aucune expédition, sans consulter les Augures, — ou ministres des autels.

— Ils jugeoient gravement des choses futures par la direction du vol des oiseaux sacrés, ou par le ton sur lequel ils chantoient; et d'après leur jugement, tout étoit *différé* ou *rompu.*

— Je vous dois l'explication du mot — *augure.*

Garritus — gazouillement, chant
avium — des oiseaux.

De ces deux mots latins se composa le verbe

Augurari, — qui s'y trouve tout entier, en aidant à la lettre.

— D'après la religion des Romains, il signifioit pour eux — juger par le *chant des oiseaux*. — Voilà qui est à merveille ; mais comme nous sommes très-éloignés de cette *superstition*, il est clair que le verbe

Au-gurer — devient dans notre langue un mot très-singulier :

— *J'augure*, mademoiselle, que vous serez aimable un jour ; — c'est dire en toutes lettres : *Je découvre par le chant des oiseaux* que vous deviendrez aimable ; ce qui n'est pas trop raisonnable à dire. — Mais écartez les *oiseaux*, oubliez l'origine du verbe *augurer*, il ne signifiera plus pour vous que l'action de *prévoir*, de *prédire*.

— En toute affaire, il ne s'agit que d'avoir l'esprit conciliant, et de ne pas éplucher les choses de trop près.

— Le mot — *abominable* — demande aussi votre indulgence.

Omen, — vieux mot latin qui signifioit — *intestins* — *entrailles.*

De là vient le mot

Abd-*omen*, — naturalisé français, et composé du verbe

Abdere — cacher
omen — les intestins.

— D'où il résulte que l'*abdomen* est le ventre qui, dans une enveloppe ou membrane appelée *péritoine*, tient renfermés et cachés, non-seulement les *intestins*, mais aussi l'*estomac*, le *foie*, le *mésentère*, le *pancréas* et la *rate*, madame. — Heureux, qui peut avec vous la *dilater dans la joie !*

— Toujours conséquemment à la *croyance* des Romains, cet

Omen — ou *intestins* — signifioit pour eux

Présage, — parce que les prêtres *présageoient* les choses futures en consultant les *intestins* des animaux.

— Et quand les *intestins* n'annonçoient rien de bon, le prêtre s'en expliquoit en disant :

Abomen, — mauvais *présage* tiré des *intestins*,

Abominis, — du mauvais *présage*.

De là viennent les mots français :

Abomination : — ce mot signifie, dans le sens de l'Ecriture, le culte des idolâtres qui mirent dans le temple du Seigneur l'*abomination de la désolation*, à la place du vrai culte.

— Mais chez les Romains,

Abominable — signifioit tout ce qui peut *annoncer malheur*, d'après l'inspection des *entrailles*.

— Et *malheur* aussi chez nous,

parce que (les *entrailles* à part) une conduite, et des principes *abominables* annoncent réellement quelque chose de *sinistre*.

C'est assez vous entretenir, madame, et d'*augures*, et de *présages*, et de *superstitions* ou cérémonies religieuses des Romains. Quittons les oiseaux, leurs chants, les victimes, leurs entrailles. Et, pour sortir de là d'une manière brillante, nous allons tout-à-coup passer des choses divines au plus profond des *lieux bas* et *souterrains*, éclairés par les feux infernaux.

— Tel est mon *vaste projet*, madame ; je ne puis me dispenser de faire une descente *aux Enfers ;* les grands écrivains n'y manquent jamais : Homère, Virgile, Milton, le Tasse, Fénélon, Voltaire.

— Oh, qu'il est beau de marcher sur leurs traces ! Apprêtez-vous donc à me suivre ; mais, comme nous serons bientôt de retour, ne dites pas :

« Soleil, je te viens voir pour la dernière fois. »

Inferné, — en bas, — qui donne le mot Enfer, — signifie *lieu bas* — ou *souterrain profond*, et rien de plus.

— Ceci ne présente que l'image d'un endroit où le soleil ne pénètre point; — mais on s'y voit aux clartés d'un feu *dévorant*, *inextinguible*; et la compagnie se fait horreur : on la dit nombreuse. — Puisqu'elle y tient, la compagnie sans doute est faite au feu.

— L'idée des *enfers* est de même date que le crime; elle a par conséquent effrayé de bonne heure les mortels ! sans doute, elle est née du sentiment de la justice, et du besoin qu'on avoit d'un Dieu vengeur. — Si la mort étoit la fin de tout (disoit Platon), ce seroit un grand profit pour les méchans.

— Elle sera terrible, la divine vengeance...., mais éternelle....!

— Ecartez de moi cette pensée, Grand Dieu! Faites que je sai-

sisse avidement tous les traits les plus doux pour en composer votre image, car *j'ai besoin de vous aimer.* Bouchez mes oreilles, afin qu'elles n'entendent point les paroles qui vous mettent en contradiction avec votre loi, sur *le pardon des injures.*

— Quoi donc ? une créature imparfaite, *moi*, je pardonnerois à mon ennemi, lorsqu'il est en ma puissance, et *Dieu*, l'image de toutes les perfections.....! *Dieu*....! — Mais on reconnoît l'homme à ce portrait ; l'homme qui fait de son créateur un être emporté, vindicatif et cruel comme lui.

— Je crois, en vérité, que l'homme est *méchant.* Lorsqu'il veut représenter le traitement des justes, et les célestes délices des bienheureux, il est tout de glace dans ses expressions ; il me force à lui dire ce que Malherbe disoit à son confesseur : « Taisez-vous, » car vous m'en dégoûtez. »

— S'agit-il

— S'agit-il d'exprimer le supplice des malheureux damnés? Il est riche en couleur : il dit « qu'a-» fin de satisfaire pleinement à la » vengeance divine, la douleur, » le feu, les ténèbres seront d'in-» telligence pour les tourmenter » *éternellement ;* que leur mort » sera *sans mort*, leur fin *sans* » *fin*, et leur foiblesse *sans inter-*» *ruption ;* parce que leur mort » est vivante, et toujours sensi-» ble ; parce que leur fin se re-» nouvelle toujours, et que leur » foiblesse ne peut s'anéantir. »

— Et quel est celui qui parle ainsi ? — Saint Grégoire. — Pardonnez à saint Grégoire, bon Dieu, s'il est vrai que tant de fiel soit entré dans l'ame d'un *saint.*

— Que dis-je ? Trompé par mon cœur, mon esprit s'égare, je crois ; et l'hommage que je rends à la bonté divine est une offense à sa justice, peut-être :

oui, c'est une offense ; et je fais réparation à saint Grégoire : il est des crimes tellement horribles.....!

— O ma patrie ! malheureuse France ! tu les connois à présent tous ces forfaits qu'un Dieu vengeur ne sauroit pardonner ! — Approche, Roberspierre ; viens servir ici d'exemple ; approche, te dis-je : ton aspect n'a plus rien d'effrayant ; et la mort, tout hideuse, tout infecte qu'elle est, te rend plus supportable à voir que tu ne l'étois vivant, lorsque, nouvel Anthée, tu bâtissois un temple avec nos crânes, en l'honneur de quelque Puissance

Infernale — qui te souffloit ses fureurs.

— Assassin de ton roi, bourreau de tes concitoyens, ennemi de Dieu, destructeur de ses autels, est-ce toi qui peut trouver grace devant lui ? *Toi*, qui jamais dans ton ame de *pierre* ne sentis remords, ni repentir ? Va donc au plus profond des abymes chercher

le supplice qui t'est réservé par la céleste vengeance.... ! L'*Enfer* pour te recevoir ouvrira ses plus larges portes ; et ton supplice.... ! O ciel ! si les grands tourmens sont dus aux grands forfaits, ton supplice me fait frémir..... J'implore pour toi le Dieu de miséricorde. — Et de même ne dois-je pas l'implorer pour tous les méchans qui souillent encore ici la lumière du jour ? — Non, je n'appelle point sur eux votre colère, Dieu vengeur ; brisez leur pouvoir ; envoyez le remords pour briser aussi leur cœur ; faites-les rougir, s'il est possible, et pardonnez.

— Nous, madame, sortons des enfers, en disant avec saint Mathias sur l'*éternité* des peines : « Si vous, qui ne valez rien, ne » pouvez vous résoudre à perdre » un petit animal que vous avez » sauvé, pourquoi croyez-vous » que Dieu, infiniment bon, vous » livrera au démon, après vous

» avoir tiré de sa puissance? Espé-
» rez et prenez courage. »

— Encore une fois, quittons le séjour infernal; il n'étoit pas nécessaire d'y descendre pour voir le diable en personne. Tournez vos regards sur ce malheureux agité de passions furieuses auxquelles il se laisse emporter. — C'est dans le cœur de l'homme violent, injuste et méchant que sont établies toutes les puissances *infernales*, tous ces démons que Dieu précipita du séjour de l'éternelle paix : les démons d'*orgueil*, de *jalousie*, d'*envie*, de *mensonge*, d'*illusion* et d'*erreur*.

— Votre bon ange, c'est votre sagesse, votre prudence, votre modération.

— Puisque les *passions* font le bonheur ou le malheur, les héros ou les monstres, disons quelque chose des *passions*.

— Les comparer aux vents, c'est en donner une image pleine

de ressemblance. — Quand le Dieu qui commande aux vents les contient par sa volonté, je vois les vents animer l'univers, se jouer dans les forêts, agiter doucement la surface des eaux, et leur haleine modérée rafraîchit les vallons; — mais un vent effréné ravage la terre. — De même aussi nos *passions;* elles donnent le mouvement et la vie à l'humaine société, quand l'aimable sagesse leur impose des lois; elles renversent tout, quand elles ne connoissent plus ni frein, ni règle.

— Aujourd'hui, madame, vous le voyez, tout porte ici des marques de leur fureur; et *c'est pour le mieux*, dit M. Pope : il faut dit-il, respecter

« Cet utile ravage;
» Pour le purifier, l'air a besoin d'orage. »

— Hélas! s'il est vrai que l'harmonie s'entretienne par le trouble; si telle est la volonté du Seigneur, que notre monde moral

ne se puisse autrement *purifier*, soumettons-nous; mais convenez qu'il est bien affligeant d'arriver ici bas dans un temps de *purification.*

— Ayez pitié de nous, Seigneur; et, comme le disoit Mahomet, illuminez vos serviteurs malheureux, avec les *lampes* de *votre miséricorde.*

Pâti, — verbe latin qui se traduit par — *souffrir — être malade.*

Lequel mot — *souffrir* dérive de

{ *ferre* — porter
{ *sub* — en soi — sur soi,

passum — ayant souffert.

Ainsi donc

Pâtir — signifie *souffrir — être malade* du mal qu'on *porte en soi.*

— *Dèlirant reges* : — ceci veut dire, sans tournure, que les rois

font des folies ; — et quand les rois font des folies, nous *souffrons* — ou *pâtissons.*

« De tout temps,
» Les petits ont *pâti* des sottises des grands. »

— Mais celui qui l'a dit n'a pas dit tout ce qu'aux grands peuvent coûter les sottises des petits. — Il falloit vivre dans ce siècle instructif pour le bien savoir.

— Nous *souffrons par le corps ;* — un composé de muscles et de nerfs, puisqu'il est sensible au bien, devoit l'être au mal.

— Nous *souffrons par l'esprit ;* — et le plus souvent tous ces maux sont notre ouvrage ; mais nous aimons à grommeler contre la nature, à l'accuser de nos misères.

— Elles sont en grand nombre ces misères, cela fait

Com-*passion.* — La *compassion* est ce doux sen-

timent naturel qui nous fait entrer dans les peines des autres; et le plus sûr, pour être vraiment touché de *compassion*, c'est d'être

Com-*pâtissant*, — ou *souffrant*, et — *pâtissant* cum — *avec* et tout autant que *les autres*; car alors on a l'ame tendre.

— Voilà pourquoi, monsieur, — je *compâtis* — vous *compâtissez* — nous *compâtissons* indubitablement en qualité de *rentiers* grièvement blessés dans toutes les parties de leurs contrats *perpétuels* et *viagers*.

— C'est ici, monsieur, qu'il faut du courage et de la

Pati-ence. — Savez-vous ce qu'on dit en disant — *patientez?* — L'on dit mot à mot — *souffrez* (en attendant) : ce réconfort est agréable.

— Un homme de beaucoup d'esprit (Vauvenargues) a mis la *patience* au rang des arts : — c'est l'*art d'espérer*, dit-il. —

Heureuse définition, malheureusement inutile pour nous ; monsieur ! — C'en est fait de nos rentes ; et l'*art d'espérer* qu'elles reviendront, ou l'*art d'extravaguer*, c'est tout un : mais nous pouvons *bouder*, *tempêter*, ce n'est pas un *art.*

— Maintenant, voilà Rousseau qui dit :

« *La patience est amère, son* » *fruit est doux.* »

Oui, quand il y a *du fruit*, mais autrement c'est du chicotin tout pur.

— Bien souvent, au contraire, l'expéditive

Im-*pati*-ence — nous offre mille douceurs.

Douceur dans ses mouvemens satisfaisans : *douceur* dans son *fruit* qui n'est pas tardif.

— Quand l'*impatient* Alexandre coupa ce nœud gordien, qu'il falloit dénouer n'y gagna-t-il pas

l'empire d'Asie ? — C'est *du bon fruit*, tout le monde vous le dira.

— Certainement l'*impatience* a tort, et se déshonore par son caractère de précipitation ; mais pour peu qu'elle soit capable de ménagemens, je l'aime, et l'aimerai toujours mieux que la *grande patience*, par la raison que les mouvemens modérés des passions s'accommodent avec ma nature, beaucoup plus que l'immobilité de ces glorieux qu'on appelle *philosophes*.

— L'homme, cet être

Passi-ble, — ou formé par le ciel pour être sensible au mal, et sensible au bien, l'homme s'est fourré dans la tête qu'il étoit beau de se montrer

Im-*passi*-ble, — ou semblable au rocher qui reçoit sans émotion les assauts furieux de l'Océan courroucé.

— Il s'est vanté d'être insensible au desir, à la crainte, à tous les événemens fâcheux, qui ne manquent jamais de répandre

sur mon visage un peu d'altération très-visible assurément, car je ne dissimule rien, et tout bonnement, suivant l'état des choses,

« Et selon la pensée où mon esprit se plonge,
» Ma face à chaque instant s'élargit, ou s'allonge. »

— On voit bien que je n'ai pas fait au collége des stoïciens ma philosophie. — Franchement, j'ai beaucoup d'aversion pour les médecines de cheval que nous donnent ces philosophes.

— Et comme ils auroient sans doute aussi pour mes principes la même aversion, je crois pouvoir assurer que, s'il nous falloit vivre ensemble, nous serions

In-com-*pati*-bles, — comme des philosophes d'avis contraire; comme le feu et l'eau; comme on a vu plus d'une fois la femme et le mari,

in — *non*
patibles — *capables de se souffrir* — *de rester*
cum — *ensemble.*

— O malheureuse

In-com-*pati*-bilité ! — Il est de belle taille ce mot !

C'est un patagon, disoit l'impératrice Catherine-le-Grand qui se permettoit d'en rire avec notre ambassadeur.

— Mais certainement elle pleuroit beaucoup de l'*incompatibilité* des époux, lorsque sur son théâtre, où souvent on jouoit les *tragédies* de Molière, elle voyoit l'*incompatible* Sganarelle en guerre ouverte avec son *incompatible* moitié qui, dans cette affaire, étoit ce qu'on appelle un instrument

Passif, — parce qu'elle *portoit* — *supportoit* les coups que lui donnoit son époux, instrument *actif* — agent *physique*.

— Et Sganarelle, en frappant, croyoit s'acquitter d'une dette

Passi-ve ; — c'est une dette à laquelle nous sommes obligés envers quelqu'un.

— Je la crois nommée *passive*

parce qu'elle est souvent *en souffrance ;* car il y a bien des gens qui retardent le paiement tant qu'ils peuvent, sans parler de ceux qui oublient tout-à-fait la dette. — Comment ?

« Il ne vous souvient pas qu'allant en Allemagne,
» Etant vide d'argent pour faire la campagne,
» Sans âne, ni mulet, prêt à demeurer là,
» Je vous prêtai cent louis ?
» — Je ne me souviens pas d'un mot de tout cela. »

— Dans Rome naissante, lorsqu'un débiteur nioit la dette, ou ne pouvoit l'acquitter, une loi permettoit de le couper en autant de morceaux qu'il avoit de créanciers.

— *Couper les gens par morceaux*, — c'est tout ce qu'il y a de mieux pour corriger non-seulement les emprunteurs mal-intentionnés, mais encore tous ceux qui ne veulent pas dompter cer-

taines *passions* funestes à la société : *passions* violentes, furieuses, et décidément folles ; — car si la *passion* n'est pas assez violente pour emporter celui qu'elle anime, on dit qu'elle n'est plus *passion.*

— Ceux qui raisonnent ainsi m'étonnent beaucoup : — il semble, à les entendre, qu'un homme n'est plus qu'un amoureux transi, quand, pour enlever sa maîtresse, il ne brûle pas tout vifs et le père et la mère, en mettant le feu dans la maison qu'ils habitent.

Passion

Le mot — signifie littéralement — *souffrance.*

— Une *passion* n'est en effet qu'un desir plus ou moins vif, né d'un besoin imaginaire ou réel, qui demande plus ou moins impérieusement à être satisfait : tant qu'il ne l'est pas vous *souffrez.*

— Dans cet état, l'ame toute

entière se porte vers un objet comme vers le point fixe du bonheur. Possédez-vous cet objet, vous ne *souffrez* plus ; souvent même la *passion* se change en froideur, puis en dégoût, et l'ennui s'empare de l'homme qu'elle abandonne. — Le bonheur n'étoit donc pas dans cet objet tant desiré.

C'est ainsi que d'erreurs en erreurs nos jours s'enfuient.

— Les passions étant la source des grands malheurs et des grandes sottises, heureux, cent fois heureux, celui qui par sa nature, ou par les efforts de sa raison, n'est agité que par des passions douces, et sages, et modérées ! Il règne en paix sur lui-même ; et ne disputant rien aux hommes, il n'en est ni froissé, ni renversé.... ; s'il a besoin d'eux, ce n'est que *pour avoir des amis.*

— Plus heureux peut-être encore celui qui sauroit, à la place

des *passions*, substituer des *goûts vifs* en nombre suffisant. — C'est ainsi qu'en divisant un gros courant d'eau, vous ne craignez plus sa violence.

— Toutefois, ne dissimulons point une triste vérité : — c'est qu'en réglant vos *passions*, vous sentirez dans votre cœur un doux repos, c'est beaucoup ; — mais vous aurez toujours à craindre les *passions* des autres, et vainement vous leur direz avec politesse : « Voulez-vous bien avoir » la bonté, messieurs, de modé- » rer vos *passions*, afin qu'elles » ne me fassent pas *souffrir*, et » que je vive tranquille, » vous n'en serez pas mieux à l'abri des orages qu'on vous mitonne.

— C'en est assez sur ce sujet ; il faut à présent continuer notre course.

— L'*ambition* assurément n'est pas la moindre de nos *passions ;* l'on

l'on croit même que c'est elle qui met en mouvement toutes les autres ; voyons un peu ce chef de file.

Ire, — aller.

Amb-ire, — aller autour — environner.

Amb-it, — il environne.

De là sortent nos mots français :

Amb-*iant*, — l'air *ambiant*, c'est l'air qui *environne* un corps.

— Marchez lentement avec un bandeau sur les yeux, vers un mur éloigné de vous, l'air *ambiant*, ou l'air *environnant*, diminuera toujours en raison de votre approximation du mur : diminution que vous sentirez au visage ; et votre oreille aussi sera frappée de la différence des sons produits par vos derniers pas ; de sorte que sans voir la muraille, sans y toucher, vous pourrez dire avec certitude : *J'y suis.*

Quand un

Amb-*iti*-eux — se peut dire à lui-même, *j'y suis*, non pas à la muraille, mais à l'objet qu'il poursuivoit, avec un bandeau sur les yeux peut-être, il est content sans doute. — Point du tout; à peine il tient l'objet de ses poursuites, qu'aussitôt il entre en campagne pour *aller autour*, autrement pour

Amb-*itio*-ner — quelque chose de *plus élevé*.

— *Toujours monter*, — c'est le désir de l'homme; et pour descendre il n'a point de jarret.

— Ce verbe — *ambitionner* — exprime à merveille le mouvement naturel et prudent de *tourner autour* de la chose que l'on convoite; les animaux n'y manquent jamais. — Quelques-uns cependant, comme le lion, le tigre, et autres seigneurs, n'ont point cette marche timide; ils s'élancent vivement sur ce qu'ils veulent, et le saisissent d'autorité.

— Dans l'espèce humaine on connoît aussi des lions et des tigres, dont le *pouvoir exécutif* agit avec tant de promptitude, que posséder et desirer c'est pour eux la même chose. Vous préserve le ciel de ces esprits ardens, et de leur pouvoir.... *exécutif*, madame.

— La passion que chez nous on appelle

Amb-*itio*-n, — est un sentiment né de l'*amour de soi*, qui peut être modéré, comme il peut être excessif; et né de l'*amour propre* qui peut être bien ou mal entendu; — par conséquent, c'est un ressort qui *fait aller* bien ou mal, avec plus ou moins d'ardeur, *autour* de la chose qu'on desire.

— On y va comme un méchant, un scélérat, un brigand; comme un sot, un étourdi, un insensé; mais on y peut aller comme un sage. Le poète, le peintre, l'orateur, le philosophe, le guerrier,

le prince, le bourgeois et le marchand, tous les hommes vont *autour* de quelque chose.

— Ainsi la terre est couverte d'*ambitieux* qui, tous, ont leur manière d'aller à la *fortune*, aux *honneurs*, à la *réputation*, à la *gloire*, au *repos*, à ce qui plaît.

— Le *repos* est certainement ce qui présente le moins d'embarras; « et si vous avez pris du *repos*, » dit Montaigne, vous avez plus » fait qu'un preneur de villes et » de royaumes. » — Je n'ajouterai rien à ce qu'il a dit, c'est pourquoi je passe au mot *caractère* qui trouve ici sa place, puisque c'est du *caractère* que nos *passions* reçoivent la teinte, ou douce ou forte, qu'on leur voit.

Caractère — est un mot grec, signifiant — *impression* — *gravure*.

— S'agit-il des lettres nommées

Caractères — d'imprimerie, je commence par en déduire une *vérité* :

— C'est qu'on verseroit en vain des larmes de sang pour effacer du papier le mensonge, l'imposture, la calomnie, la corruption, l'impiété, quand une fois la presse les y a pour toujours incorporés.

— Ce que la nature imprime en chaque être y demeure de même à jamais ineffaçable.

— Par de bonnes raisons, sans doute, la nature n'appuie pas également son cachet ; lorsqu'elle appuie fortement, on a ce qui s'appelle

Du *caractère* ; — de là vient une volonté forte qui donne à l'ame cette énergique persévérance que rien ne rebute.

— « Quand vous arriveriez avec » le soleil à droite, et la lune à » gauche, vous ne m'arrêteriez » point dans ma course, » disoit Mahomet aux Coracites qui le menaçoient. — Ces paroles annoncent du *caractère*, et cette

force de volonté qui mène à tout; aux grandes vertus, comme aux grands crimes.

— Vouloir fortement, c'est beaucoup ; mais pour avoir Un grand caractère, — il faut de plus deux qualités tout aussi rares que la volonté forte sans laquelle on n'arrive à rien, de l'*élévation dans l'ame*, et cet *esprit juste* qui fait distinguer le difficile de l'impossible.

— Charles XII vouloit fortement des choses au-dessus de son pouvoir ; Charles XII avec *du caractère*, n'avoit donc pas un *grand caractère*, il n'étoit qu'opiniâtre. — Mais le czar Pierre portoit dans ses entreprises nobles, difficiles, et non pas impossibles, autant de justesse et de profondeur d'esprit que de constance et de tenacité, toutes marques certaines de la *grandeur de son ame.*

— Ces hommes-là ne paroissent au monde que de loin en loin ; la nature qui s'en montre

avare produit au contraire beaucoup d'êtres foibles, impérieusement dominés par tout ce qui les environne, et

Sans caractère, — il faut en remercier la nature; car si toutes les ames étoient également fortes, et les volontés également roides, Dieu sait où nous meneroit tant de force et tant de roideur.

— L'homme *sans caractère* n'a rien d'arrêté dans ses idées, dans ses principes, dans ses volontés; il fait ici-bas la figure d'un arbuste planté tout au milieu d'un chemin public, heurté de tous côtés, renversé dans tous les sens par les voyageurs. Plaignez cet homme s'il est un simple particulier; s'il est roi, plaignez les sujets attachés à ses destins.

— Ceci n'a pas besoin d'explication; mais ce qui suit mérite réflexion.

— Si je m'en rapporte à certains observateurs, *les Anglais ont un*

caractère ; faites un pas, vous trouvez une autre nation *sans caractère*, frivole, changeante, aussi variable que la température du pays qu'elle habite.

— Mais n'avions-nous pas un *caractère* lorsque nous étions cette nation aimable et sensible, chez laquelle on venoit faire un cours de politesse et de sociabilité? D'où peut naître cet affreux changement qui nous défigure jusqu'à nous transformer en cannibales? N'en cherchez pas la première cause ailleurs que dans notre fatal *philosophisme*, dissolvant universel, sublimé corrosif, qui depuis cinquante années rongeoit le ciment, et relâchoit tous les liens faits pour unir entr'eux les hommes.

— Un peuple ne perd point son *caractère*, mais il le quitte; il en sort quand, par l'influence trop certaine des écrivains sur l'opinion publique, toutes les têtes sont bouleversées, tous les esprits

désorganisés ; il en sort, lorsque, sous le vain prétexte du mieux, on l'aveugle par de fausses maximes revêtues d'un vernis brillant d'éloquence ; lorsqu'on veut lui créer un autre entendement, une morale nouvelle, et dans le *caractère* français infuser le *caractère* des Romains et des Spartiates ; il en sort enfin lorsqu'on détruit ses lois antiques, son gouvernement, sa croyance. Rendez-lui ces biens que vous lui avez ravis, ne l'agitez plus, il rentrera dans son *caractère ;* mais il ne le reprendra point sans avoir donné au monde un horrible spectacle, et l'effrayant exemple de ce que peuvent produire l'égarement et l'abandon des principes.

— Pour terminer cet article, je vous dirai que les affections habituelles de l'ame se viennent peindre dans les yeux, et sur la face de l'homme ; non pas toujours peut-être dans les momens de calme et de repos, mais très-

visiblement en le remuant un peu. Ce reflet des passions sur la figure est ce qu'en peinture on nomme Caractère de tête. — En travaillant à l'ame, en ne la nourrissant que d'affections douces, l'homme le plus laid peut en quelque sorte se désenlaidir, et donner à sa figure un agréable *caractère* de *bonté*, *humanité*, *franchise*, etc. : — ce *cosmétique* étant uniquement composé de *simples*, je garantis qu'on le peut employer sans inconvénient.

— Par un effet contraire, Vénus elle-même seroit épouvantable en se livrant aux emportemens (de la colère, par exemple); mais Vénus n'est pas *colère*, et n'est pas *grondeuse*, ni ses dames suivantes non plus ; voilà sur-tout ce qu'elles ont d'aimable.

— Le mot — *cosmétique* dont tout-à-l'heure j'ai fait usage, est un mot grec signifiant — tout ce qui sert à l'*embellissement du visage ;* mais laissons les visages,

et parlons de l'ame ; car c'est là que se trouve toute la valeur, la dignité, la beauté de l'homme ; une *belle ame !* c'est Dieu même qui s'est placé dans un corps humain.

Dans nos idées, dans nos explications sur tout ce qui tient à l'*ame*, il y a toujours un certain air d'embarras qui prouve que nous n'avons pas l'honneur de connoître parfaitement et le *mot* et la *chose*.

— Entendez-vous ce triste son ; ce *an* ou *han* qui sort en tout pays du fond de la poitrine d'un homme, à chaque effort pénible, ou lorsqu'il est dans un état de souffrance ? — Et bien, ce son, ce *an*, dit M. Gébelin, est devenu la racine des mots qui peignent la *respiration* et la *vie*.

— Je ne sais si ce qu'il dit est vrai ; mais il est certain qu'en terminant sa carrière, c'est toujours

par ce *an* plaintif, et par un dernier soupir que l'homme exhale son *ame*, ou qu'il rend le *souffle de la vie*, ce *souffle divin* qui peut à chaque instant retourner au dispensateur des *ames*.

— Quoi qu'il en soit, les deux mots latins — *animus* — *anima*, se traduisent par — *vent* — *souffle* — *respiration* — et *mouvement*; — mais figurément ils signifient — *esprit* — *cœur* — *courage* — *volonté* — *desir*.

— D'où il résulte que pour être un homme il ne suffit pas de *souffler*, de *respirer*.

— Joignez à présent les deux mots latins — *pusillus* et *anima*, vous aurez notre mot français

Pusil-*an*-ime, — pusillus — *petit* — *foible*, animâ, — *par l'ame*. Ainsi,

Pusil-*an*-imité, — signifie — *foiblesse de l'ame*, — et par analogie — *timidité*, — parce que la foiblesse rend les gens timide comme les *petits*

poussins d'une poule ; car c'est là ce que veut dire en latin

Pullus, — ou son diminutif
Pusillus, — qui signifie — le *petit* d'un oiseau.

— Si vous aimez les oppositions et les contrastes, en voici :

Long-*anim*-ité, — courage d'une *ame* qui souffre long-temps sans se laisser abattre (généralement parlant.)

— *Patience* de l'offensé qui tarde à punir (en parlant des rois) ; et vous sentez ici quelque chose de divin ; Dieu ne se presse point de frapper, parce qu'il peut quand il veut ; il est *patient*, parce qu'il est éternel.

Magnus — grand
animâ — par l'ame. — Ainsi,

Magn-*anim*-ité, — *grandeur d'ame* — sentiment d'*élévation* qui rejette comme honteuses les petites passions à courte vue du commun des hommes.

— Revenons à notre objet principal, au mot

Ame, — considérée par la faculté de *sentir*, on la nomme *cœur*;

— Par la faculté de *penser*, on la nomme *esprit*;

— Et l'homme, considéré par ses qualités physiques, est rangé dans la classe des animaux.

— On dit même que

« De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
» Le plus sot animal, *à parler vrai*, c'est l'homme. »

— *Roi de la terre*; c'est ainsi qu'on le nomme. Hélas! ce pauvre sire est un roi couronné d'épines.

— Quelle est la nature de cette puissance qui nous anime? Qu'est-ce que l'ame? C'est l'inexplicable faculté de *vouloir* et *non vouloir*, de *penser*, *desirer* et *sentir*; sortez de là, vous déraisonnez.

— Toutefois, prêtons l'oreille à Cicéron; il est impossible de mieux dire:

« On ne peut absolument trou-
» ver sur la terre l'origine des
» *ames*, car il n'y a rien dans les
» *ames* qui soit mixte et composé ;
» rien qui paroisse venir de la
» terre, de l'eau, de l'air, ou du
» feu ; tous ces élémens n'ont rien
» qui fasse la *mémoire*, l'*intel-*
» *ligence*, la *réflexion ;* qui puisse
» rappeler le passé, prévoir l'ave-
» nir, embrasser le présent. Jamais
» on ne trouvera d'où l'homme
» reçoit ces admirables qualités,
» à moins que de remonter à *un*
» *Dieu*. Par conséquent, l'*ame*
» est d'une nature singulière, qui
» n'a rien de commun avec les
» élémens que nous connoissons.
» Quelle que soit donc la nature
» d'un être qui a *sentiment*, *intel-*
» *ligence*, *volonté*, *principe de*
» *vie*, cet être-là est *céleste*, il est
» *divin*, et dès-lors *immortel.* »

— Obscurité vaste et profonde, abymes de la pensée, grands et terribles mots d'*immortalité*, *éternité*, comment pourrai-je vous

concevoir ? Par le *cœur*, jamais par la tête. Il y a deux raisons dans l'homme, *celle de l'esprit* qui veut se rendre compte de tout, et n'y parvient guère, d'où naît le doute, *notre état naturel ; celle du sentiment* qui, se plaisant à croire, ne cherche point, et même dédaigne les preuves.

— *Ethna*, disoit Empédocle, en s'élançant dans le gouffre dont il cherchoit à découvrir les causes, *je ne puis te comprendre, mais tu me comprendras.*

— *Immortalité, éternité*, recevez-moi tout entier, comme l'Ethna reçut Empédocle.

Animaux ; — c'est Dieu qui remplit

« Le ciel, la terre et l'onde ;
» Dieu circule partout, et son ame féconde
» A tous les *animaux* prête un souffle léger. »

— Tous, en recevant le principe de vie, reçoivent une *ame*, un

un *esprit*, un *cœur ;* mais cet être puissant qui ne permet qu'à l'homme de communiquer avec lui par la pensée, par le sentiment ; cet être sage qui créa les intelligences de tous les ordres, et leur marqua des limites impossibles à franchir ; Dieu resserre l'intelligence des animaux dans les bornes des objets sensibles. — Nous avons en conséquence distingué leur *ame* de la nôtre, en la nommant

Sensitive, — parce qu'elle se borne à *sentir* la douleur et le plaisir, deux ressorts suffisans pour leur donner l'*esprit* et l'activité nécessaires.

— L'*esprit* des animaux ne va point au-delà du besoin ; mais remarquez bien qu'il s'étend toujours en raison de ce besoin, en raison des obstacles ; et certes, on n'est pas trop *bête* quand on sait mesurer l'effort à la difficulté.

— Quelle circonspection, quelle

d'un observateur les arbres ont un sexe, et tout a du sentiment : vous voyez dans les végétaux *amour*, *amitié*, *attraction*, *sympathie*, *caractère*.

— C'est comme une beauté *farouche* qu'au moindre contact l'incompréhensible

« Sensitive
» Se flétrit sous nos mains, honteuse et fugitive. »

— C'est avec *pudeur* que la rose nouvelle

« Cache aux vents amoureux les trésors de son sein,
» Et s'ouvre aux doux rayons d'un jour pur et serein. »

— C'est avec *passion* que la vigne embrasse le jeune ormeau; s'il tombe abattu, je la vois sécher, et mourir avec lui. De même, hélas ! nous dit le Tasse, le coup dont l'amant est atteint fait languir l'amante ; et la vie de l'un s'écoule par la blessure de l'autre.

— L'amour est dans cette épine qui fleurit ; il est dans la feuille naissante sur laquelle

« Un insecte invisible
» Poursuit avec ardeur un être imperceptible ; »

il est dans un brin d'herbe ; il est dans la mousse ; il est partout ; et dès qu'ils se rencontrent, les végétaux analogues se reconnoissent, et se joignent d'affection. Sous la puissance de la nature, tout s'émeut, tout tressaille, se recherche et s'unit. — Végéter ainsi, n'est-ce pas vivre ? — De quelque côté qu'on se tourne, il faut admirer.

— Le mot *ame*, et tout ce qu'il entraîne, m'a conduit bien au-delà de ma première intention ; mais, grand Dieu ! comment rester muet spectateur des merveilles dont vous nous environnez ?

— Quoiqu'il n'y paroisse guère, il y a dans nos *ames* quelque chose qu'on nomme — *conscience*, et

qui mérite examen. Si vous ne craignez pas, madame, de vous engager avec moi, nous allons descendre un moment dans ce labyrinthe.

— *Hippocrate dit oui, Gallien dit non;* et de même aussi les philosophes : ils sont pour le *vide*, ils sont pour le *plein*, chacun a son système. Ecoutez Platon et Pythagore, nous avons des *idées innées;* suivant M. Locke, *il n'y a point de ces idées-là;* nous venons au monde sans aucun principe gravé par la nature dans nos ames, et seulement avec la faculté de les recevoir tous par enseignement. — Ainsi donc, la connoissance de cette éternelle vérité, qu'*il faut traiter son prochain comme on voudroit en être soi-même traité*, n'est qu'un fruit de l'éducation; et sans éducation point de *conscience*, point de notion ni du bien ni du mal.

— Mais comme cette croyance me répugne, je repousse M. Locke, et, toujours fidèle aux *dérivés*, je prends mes armes dans la définition des *mots*.

— Définissez les termes, dit Montaigne, car les troubles d'ici-bas sont presque tous *grammairiens*. — Définissez les termes, dit M. Locke; et c'est lui-même qui me force à définir les mots — *éducation* et *conscience*.

Du primitif — *se* — signifiant en langue orientale — *vue* — *lumière*; se forma chez les Latins leur verbe

Scire, — signifiant littéralement — *voir clair*, et fort bien traduit par notre verbe

Sça-voir, — qui se compose des deux mots — *voir* — *lumière*, par conséquent — *connoître*.

Sciens, — *voyant clair* — ou *connoissant*; duquel — *sciens* viennent les mots — *science* — et *conscience*;

il ne s'agit pour le présent que du dernier.

on-*science*, — *science* — ou *connoissance* que l'on porte cum — *avec soi* ;

lumière intérieure, feu sacré, sentiment du juste et de l'injuste; et sentiment *inné*, foyer des *idées innées* : c'est ma croyance. Voici sur quoi je la fonde :

— L'éternelle vérité qu'on nous enseigne, vient assurément d'en haut, puisqu'elle est éternelle; et très-assurément encore, le ciel n'a pas voulu que mon sort en ce monde et dans l'autre dépendît uniquement d'un instituteur; car si mon instituteur a perdu le sentiment de l'éternelle vérité, si sa *lumière* intérieure est éteinte, et sa *conscience* étouffée par des passions qui le rendent scélérat, me voilà comme lui scélérat par la volonté d'un homme, et contre la volonté de Dieu, source unique des vérités éternelles, seul auteur

des principes répandus dans nos ames, de ce Dieu qui nous donne à tous une prompte connoissance du juste et de l'injuste, en nous créant sensibles au mal, et sensibles au bien. — Quand vous m'offensez, je n'ai pas besoin d'un maître pour sentir le mal que vous faites, et par cette raison je dois aussi sentir quand je vous offense. — De là vient votre *conscience* et la mienne ; *raison* et *conscience* ne sont ici qu'une même chose :

« La raison est de l'homme et le guide et l'appui ;
» *Il l'apporte en naissant*, elle croît avec lui. »

dit très-bien M. de Voltaire. — Comme ce n'est pas mon instituteur qui me donne la raison toujours croissante que j'apporte en naissant, ce n'est pas lui non plus qui peut me donner une *conscience*, puisqu'il n'a pas le pouvoir de me créer sensible au mal, et sensible au bien. — C'est pour-

quoi je veux ici rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, sans oublier néanmoins tout ce que je dois à mon instituteur, s'il a su développer avantageusement les moyens de perfectibilité qui sont en moi par nature.

— Faire valoir à mon profit, faire tourner à l'avantage de la société toutes les données de la nature, c'est à quoi se borne l'*éducation*; elle ne sauroit aller au-delà, comme dit expressément ce mot

E-ducation : — ducation — qui vient du verbe — *ducere*, signifie l'action de *conduire*

é — *dehors.*

— Mais que ferez-vous venir *au-dehors* s'il n'y a rien *en-dedans?* Et comment, encore une fois, me donneriez-vous une *lumière intérieure* que l'auteur de toutes choses m'auroit refusée ?

— Sans aucune intention pré-

somptueuse de renverser l'opinion d'un homme aussi puissant en raisonnemens que M. Locke, je m'en tiens, et je reviens à ma définition du mot — *conscience*, en disant : *point d'esprit borné qui n'ait la science infuse et du bien et du mal.*

— Suivons avec ardeur nos études, et notre verbe — *scire* — savoir.

Il y a pour nous trois *savoirs :*

1°. Le *savoir infus* — ou la *conscience* qui nous rend honnêtes gens ; et tous les gens, comme je l'ai dit, peuvent arriver là. C'est Dieu qui l'a fait exprès, afin que, pour être honnête homme, tout homme n'eût qu'à le vouloir.

2°. Le *savoir*, d'où nous vient cet esprit de conduite qu'on nomme *sagesse* — *prudence*. Nous en parlerons quand il en sera temps.

3°. Le *savoir* enfin, qui fait les *savans* proprement dits, et qui mène aux connoissances dont nous tirons souvent plus de vanité que de sagesse. — Parlons donc à présent et des *sciences*, et de la *science*.

— Ennemi des longueurs, je m'applique à les éviter : elles gâteroient mon ouvrage ; mais encore faut-il dire ce qu'on veut dire, et ce n'est pas en deux mots qu'on peut traiter un tel sujet ; c'est pourquoi je vais ici m'étendre, avec *mesure* cependant.

— On appelle

Science, — toute connoissance fondée sur des principes rendus évidens par une démonstration *lumineuse* dont la *clarté* produit *certitude*.

— Notre connoissance la plus *certaine*, c'est que l'évidence nous manque à chaque instant ; voici pourquoi :

— L'arbre de la *science*, ou

des *sciences*, est un grand arbre d'immense étendue, planté *de main divine*, et tout autrement planté que les nôtres ; il a ses racines enfoncées dans le ciel, et toutes ses branches dirigées vers la terre ; *Dieu seul* possède les racines, et, connoissant tous les rapports qui existent entre les choses, lui seul est *savant*. — Aux intelligences du premier ordre, dans la hiérarchie céleste, il accorde l'heureux pouvoir de cueillir sur les grosses branches et les fleurs et les fruits ; ce qui leur donne et des connnoissances, et des jouissances dont nous n'avons aucune idée. — Aux esprits et génies du second et troisième ordre, il abandonne les branches qui suivent : plus elles s'éloignent du tronc, moins elles rapportent ; et toujours ainsi jusqu'à notre globe, où nous ne trouvons à notre portée que les menues branches et les *sommités* du bel arbre. Tel est la cause de la foiblesse de nos connoissances.

— Dans ce que nous *savons*, ou *croyons savoir*, il y a toujours un peu d'incertitude. — Sur beaucoup d'objets nous n'avons que des aperçus chargés de brouillards ; sur un plus grand nombre nous n'y voyons goutte ; et les peines que nous prenons pour saisir maintes et maintes vérités qui nous passent, ressemblent aux efforts de ces enfans que l'on voit se mettre en nage pour attraper des *papillons*.

— S'agit-il de *physique* ou d'*histoire naturelle* ? ces *sciences* ont des enfonçures, et des profondeurs, et des hauteurs où l'esprit humain se perd ; et quand nous parlons de prendre la nature sur le fait, c'est une plaisanterie ; car ses moindres procédés nous sont inconnus. Cependant, ces études sont belles, et dignes de l'homme ; il en tire plusieurs avantages ; elles élèvent son ame : on n'y peut trouver à redire que l'*orgueil* dont elles sont trop souvent accompagnées.

— Qu'un savant, par exemple, découvre les paratonnerres, aussitôt l'on dit et l'on grave sur son buste : *Eripuit cælo fulmen*, — il vient d'arracher au ciel sa foudre. — Voilà qui est superbe! Prométhée, comme un filou, ne fit que dérober le feu céleste, et celui-ci l'*arrache ;* quelle audace! Mais je suis vraiment fâché qu'on en parle de la sorte, et tout haut. Si, par malheur, Jupiter nous entendoit, il pourroit bien envoyer au Caucase monsieur Benjamin Prométhée-Franklin, pour y être mangé par le vautour au bec tranchant. Oh! qu'il seroit mal payé du service rendu, non-seulement aux peureux qui se cachoient dans les caves quand il tonnoit, mais encore aux scélérats qui n'ont plus rien à craindre, et se moquent de Jupiter, depuis qu'il est désarmé par un *savant!*

— Il nous sied mal d'être si fiers dans le sein de la pauvreté.

Hélas ! à peine avons-nous le *nécessaire*.

— En *médecine* (ceci nous touche d'assez près, je crois), nos docteurs tâtonnent, et frappent au hasard, tantôt sur le mal, tantôt sur le malade, ainsi que l'avouoit un des meilleurs ignorans de la faculté : des *meilleurs*, c'est le mot ; car ces ignorans-là ne ressemblent guère aux autres ; ils sont en général fort instruits. On en voit de savans comme Dumoulin, d'aimables et savans comme Lorry ; mais dans une *science* conjecturale, telle est la volonté du ciel, il faut bien que l'on soit aveugle.

— En *morale*, ou médecine de l'ame, tout ce que nous disons ne tient à rien ; nous balbutions, et ne savons pas un mot de notre rôle, si la religion n'est pas là pour nous souffler, nous montrer nos devoirs, et fixer invariablement notre conduite.

— En

— En *politique*, bon Dieu! que d'erreurs, pour ne pas dire que de sottises, et qu'il en coûte au pauvre monde!

— Qu'est-ce que notre *jurisprudence?* — Un chaos; et pour vous en donner une image non moins juste, mais plus neuve, c'est *un labyrinthe au fond d'un abyme.*

— Et que disent nos *logiciens?* — Ils disent qu'on ne doit convenir de rien, qu'après l'avoir bien *conçu.* — Certes, on ne sauroit nous renfermer dans un cercle plus étroit, car elles sont en petit nombre les choses que nous *concevons* parfaitement. — C'est dans la *conception* (1), dit celui-là, —

(1) En logique, on appelle — *conception*, l'opération du jugement qui sert à lier les idées des choses considérées sous toutes les faces, en saisir les rapports et l'enchaînement; mais, par malheur, l'esprit de l'homme embrasse plus qu'il ne peut lier; il est plus pénétrant qu'il n'est conséquent.

c'est dans la *perception* (1), dit celui-ci, que réside la certitude de nos connoissances ; puis, ils disputent sur la *conception*, sur la *perception ;* tous les deux s'accusent de n'y pas voir ; et c'est communément le *Quinze-Vingt* qui se moque du borgne.

— Et cette machine ronde sur laquelle nous marchons, la *terre*, est-elle bien connue des bons géographes ? Les plus hardis navigateurs ont-ils pénétré partout ? Le cap est-il doublé ? Le sera-t-il jamais ?

— *Restons-en là ;* c'est assez montrer notre misère ; — ce que nous ignorons surpasse de beaucoup ce que nous savons, *voilà le fait ;* et notre ignorance met aux choses des bornes qu'elles n'ont pas. C'est ainsi qu'en usent les astronomes à l'égard des étoiles ;

(1) *Perception* — sentiment produit dans l'ame par l'impression d'un objet sur les sens.

ils en comptent environ deux mille ; mais avec de meilleurs télescopes, et d'autres yeux, combien encore de milliers n'en verroient-ils pas au-delà de celles qu'ils aperçoivent ! Point de fin, point de limites dans les cieux, ni dans *le ciel des cieux*, comme le dit saint Chrysostôme.

— Toutefois, il ne faut pas nous plaindre. Je conviens qu'il est humiliant pour un mortel de se sentir arrêté dès qu'il essaie d'aborder les objets enfoncés dans les abymes de la sagesse divine ; — mais en examinant de près cet enchaînement de connoissances qu'elle a voulu mettre à notre portée, nous avons la consolation de nous trouver si riches, qu'un seul esprit ne peut les embrasser toutes. — Aussi, pour bien *savoir*, faut-il renoncer au desir de *tout savoir* ; à quoi qu'on l'applique, l'insatiable avidité ne fait que des malheureux.

— Pour s'élever dans cette ré-

gion des *sciences*, il faut deux ailes; c'est la nature qui de ses propres mains attache la première à quelques-uns de ses favoris; l'autre s'obtient à force de travail et de temps : si vous ne battez que d'une aile vous n'irez pas loin.

— Bienfaiteurs du *genre humain*, les véritables *savans* sont pour lui ce que le soleil est à la terre; on leur doit cet hommage, puisque nous leur devons nos arts, nos jouissances, nos plaisirs les plus nobles et les plus purs; sans eux nous serions dans les ténèbres, confondus avec les animaux. — Mais il y a de faux savans, et des sages, et des philosophes assez faux pour mettre le feu partout où ils prétendent porter la lumière. Ils ont déjà causé tant de maux, qu'on a demandé *si les sciences étoient plus utiles que nuisibles* : question décidée par un citoyen de Genève, il soutient que *l'homme qui pense est un animal dépravé.*

— On peut appeler, je crois, d'un jugement dicté par l'humeur d'un écrivain, qui lui-même a fait bien du mal ; et les torts de quelques dangereux penseurs ne doivent point tomber sur le *savoir* qui sera toujours l'ornement du riche, et la richesse du pauvre ; ni sur les *sciences*, qui contribueront au bonheur général quand elles seront dégagées du venin qui les infecte. — Je m'étendrai là-dessus davantage au mot *philosophe*, dont je parlerai bientôt. Agréez cependant à compte un excellent conseil : — C'est peu, ce n'est rien d'être instruit, si l'on n'en devient meilleur. N'ayez jamais d'autre but en étudiant ; ne cherchez dans la nature que les effets qui parlent au cœur ; dans les *sciences* et dans les livres, que ce qui peut vous rendre et plus aimable, et plus sage, et plus heureux ; abandonnez le reste, et ne vous perdez point sur la foi de ces guides, et trompeurs, et

trompés, que je viens de vous dénoncer. — On nomme

Scien-tifique, — ce qui concerne les *sciences* nommées abstraites, et surnommées *hautes*, parce que les objets dont elles s'occupent sont trop élevés pour être saisis par le commun des hommes, qui se vengent en jetant du ridicule sur le *scientifique;* — c'est pour eux le synonyme d'*inintelligible.*

— C'est en s'*élevant* à ces *hautes sciences* que l'on acquiert une espèce de

Pré-*science*, — ou *connoissance* des choses, pré — *avant* (qu'elles n'arrivent).

— Elle s'étend jusqu'à nous annoncer long-temps d'avance, et sans erreur, une éclipse ou de lune, ou de soleil. — En vérité, j'aimerois mieux que les *savans* pussent nous dire : En tel temps, en tel pays, il y aura sûrement une *éclipse de raison;* elle sera totale, visible dans tous les points

de l'Europe, et suivie d'un ébranlement fatal, si l'on ne prend aucune précaution pour en éviter les effets, ou les rendre moins sensibles.

— Mais il n'appartient qu'à Dieu de connoître les événemens futurs ; infinie comme lui, sa divine

Prescience, — n'a point de bornes ; elle embrasse le *passé*, le *présent*, l'*avenir*.

— Dieu sait avant les temps quel sera le sort de chaque humain ; il sait leurs vices, leurs vertus, leur fortune, leur mort.

— Mais il *sait* tout sans tyranniser notre volonté, sans la déterminer par un décret, puisque nous avons un *libre arbitre*, comme le disent nos théologiens, qui ne parlent de ces choses-là qu'avec *connoissance*, ou très-

Scié-ment, — ainsi qu'il convient à des docteurs.

— *E io anche son dottore.* —
Parlons du *libre arbitre.*

Arbitrari, — penser — estimer — et juger.

— Il faut de l'esprit pour cela, tout le monde n'en a pas ; il faut de l'équité, tout le monde n'en a pas ; si bien qu'un docteur lui-même est sujet comme un autre à ne montrer qu'un jugement offusqué par l'*intérêt* ou la *passion;* ce qui répand sur les jugemens du docteur une malheureuse teinture de ce qu'on nomme

Arbitraire; — c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais en fait de jugement et de morale.

— D'après ces considérations, Dieu fit la *conscience* qui redresse les docteurs, et tient lieu d'esprit aux gens sans esprit : chacun a la sienne. Elle est pour tous la même, et ne laisse aucun prétexte à l'ignorance, aucune excuse

aux docteurs qui se fourvoient. Il ne s'agit que d'avoir toujours *la main dessus ;* et, pour me servir des expressions de l'illustre Mathanasius, malheur aux docteurs qui ne savent pas qu'*un pouce de vertu vaut mieux qu'une toise de savoir.*

— M. Chrysologue est un grand physicien, dit-on, métaphysicien, mathématicien, logicien, grammairien, praticien ; il sait tout, et même encore beaucoup de choses avec : c'est un homme étonnant ; mais un peu de *conscience*, M. Chrysologue, un peu de *conscience*...., et toujours la *main dessus*, car nous avons surtout besoin d'honnêtes gens.

— Dieu nous donna ce *flambeau bannal* afin d'éclairer notre *libre*

Arbitre, — c'est-à-dire, la faculté que nous avons tous de *juger*, et de *librement* choisir entre mensonge ou vérité, le juste ou l'injuste, le vice ou la vertu.

— Mais, quand la passion nous porte au mal, cette *faculté* n'a point d'action, le *flambeau* s'obscurcit, et la passion triomphe en disant : *Va comme je te pousse.* — O M. Chrysologue ! qu'est-ce donc que ce *libre arbitre* qui cesse d'être *libre ?* Dites-le moi, vous qui savez tout.

— C'en est assez, madame ; ne restons pas sur les bancs plus longtemps.

Parmi les docteurs et les savans, nous allons apparemment trouver tous ceux qu'on appelle *Sages ;* et véritablement, au premier coup d'œil il semble que la *science*, ou la *lumière*, est faite pour nous conduire à la *sagesse*, autrement nommée — *sapience.* Mais, par malheur, on voit plus d'un savant qui n'est pas sage ; il a de la *science*, point de *sapience*, et quelquefois pas de *conscience ;* tel est, je vous l'ai dit, M. Chrysologue, cet homme qui bronche en pays plat.

— Et pourquoi la *sagesse* est-elle nommée

sapience ? Vous le saurez, madame, en lisant mon chapitre suivant de la *sapience*. On peut vous instruire du mot, on ne peut vous instruire de la chose, car vous êtes la *sapience* en personne; et c'est véritablement désespérant pour tous ceux qui seroient charmés de mettre en déroute votre sagesse ; mais,

« Soyez donc sage, puisqu'il faut
» Que ce soit là votre chimère ;
» Avec tous les talens de plaire,
» Il faut bien avoir un défaut. »

Sapor, — le goût — le sens du goût.

— A la place du *p* qui se trouve dans — *sapor*, mettez un *v*, vous aurez — *savor*, dont nous avons fait les mots français :

Saveur, — qualités des corps dont on juge par le *goût*.

Savoureux, — ce qui est d'un *goût exquis*, — comme certains baisers, par exemple.

— Il s'en faut bien qu'ils aient tous le même *goût*, disoit Henri IV :

« Baiser de tendre sœur sont bien baisers d'amie,
» Mais, vrai Dieu, ce ne sont les baisers de ma mie. »

De *sapor* se forma le verbe

Sapere, — qui signifie littéralement — *sentir* par le *goût*, et figurément — *savoir* — *connoître*, parce que le *goût* nous donne la connoissance des choses. — Ne *goûtez* rien, ne tâtez à rien, vous n'aurez *connoissance* de rien; — et cela prouve que nous devons à nos sens toutes nos connoissances.

— Par la raison que — *sapere* signifie — *savoir*, il signifie encore — *être sage*.

— En effet, une femme *n'est sage* que parce qu'elle *sait* se conduire.

— Un autre n'est *sage femme* que parce qu'elle *sait* accoucher.

— Ainsi, l'ignorance ne donne point la *sagesse*, et tout vice est

issu, dit-on, d'*drierie ;* — mais au contraire, la vertu marche entre la *science* qui la *précède*, et la *vérité* qui la *suit.*

— D'après l'explication du verbe

Sapere, — sentir par le *goût*,

Sapientia, — doit littéralement signifier — *bon goût*, et par extension — *bon sens* — *jugement* — *prudence*, toutes choses qui constituent cette sagesse d'où nous vient l'*esprit de conduite*, et toutes choses qui nous viennent de l'expérience; mais beaucoup trop tard, à ce que dit Montaigne : — *Moutarde après dîné.* —

— C'est encore lui, je crois, qui dit ailleurs :

« O le beau fagot qu'on fago-
» teroit, si l'on fagotoit un amas
» des rêveries de l'humaine
Sapience! » — Rarement on fait usage de ce mot; quelquefois cependant on le trouve employé d'une manière

agréable, comme en cette occasion :

« Un philosophe étayé
» D'un peu de richesse et d'aisance,
» Dans le chemin de *sapience*
» Marche plus ferme de moitié. »

— Nous y viendrons tout-à-l'heure, aux *philosophes*, à ces *amis de la sagesse ;* — mais auparavant il faut expliquer le véritable sens, et l'origine du beau nom de *sage*. — Vous y trouverez du piquant, car il y a du *pointu*, je le dis sans plaisanter.

Sag — est un mot primitif, qui signifie — *pointu* — *pénétrant*. — Voilà pourquoi ce que nous appelons — une *flèche* fut nommé par les Latins

Sagitta, — qui dérive du primitif *sag*, et signifie mot à mot — la *pointe* qui *pénètre*.

— Duquel mot — *sagitta* vient le nom de

Sagittaire, — appartenant incontestablement à celui qu'on voit armé de *flèches*. — L'amour par conséquent n'est pas autre chose qu'un petit *sagittaire*.

— Et tel encore on nous représente l'un des signes du zodiaque, le centaure Chiron, fameux et nébuleux *sagittaire* qui, tous les ans, nous décoche en novembre une flèche, dont l'effet immanquable est de changer les feuilles vertes en feuilles mortes.

— Képler nous dit que cette constellation est composée de trente-quatre étoiles. — J'en trouverois un *demi-cent* peut-être, si j'allois y voir; car ils sont par milliers, ces clous d'or attachés à la voûte céleste. — Les comptera qui voudra, j'ai d'autres affaires.

— Par la raison encore que *Sag*, — signifie — *pointu* — *pénétrant*, ce qui chez nous s'appelle — un *devin*, se nommoit chez les Latins

Sagus, — mot à mot, celui qui *pénètre* — ou croit *pénétrer* dans l'avenir.

— Et toujours par la même raison, se forma du primitif — *sag* — le verbe latin

Sagirè, — qui signifie littéralement — *pénétrer* dans les choses, — par conséquent les *connoître*.

— De là nous vient le grand mot de

Sage. — Ainsi donc, qui dit un *sage* dit un homme qui *sait*, qui *connoît*, parce qu'il est *pénétrant*, et sa *pénétration*, comme de raison, s'appelle

Saga-cité; — il en a tant et tant que très-souvent on le voit

Pré-*sager*, — ou *pénétrer* dans les choses — præ — *d'avance*.

— Et les événemens quelquefois justifient ses

Pré-*sages*. — Hélas! bien souvent il faut très-peu de *sagacité* pour prévoir les choses futures; l'ame, j'en n'en doute point,

« A

« A des pressentimens,
» Avant-coureurs certains des grands
événemens. »

— Infortunés que nous sommes! N'avons-nous pas dit que les malheurs arrivés aux réjouissances pour le mariage de Louis XVI, annonçoient quelque chose de *sinistre*?

— Mais en parlant des *présages*, voilà que j'oublie tout net mon sujet, et la respectable compagnie, c'est-à-dire, nos *sages*.

— Être *sage*, comme je vous l'ai dit, c'est être *pénétrant*. — Par conséquent, le plus sage des hommes seroit celui qui pourroit *pénétrer* dans les causes; mais il n'appartient qu'à Dieu de les connoître; il a gardé pour lui toute la *sagesse*, et la nôtre n'est qu'un chétif lumignon. — C'est pourtant avec le foible secours de cette clarté vacillante qu'il nous faut marcher dans un chemin difficile.

— Puisqu'à peine y voit-on assez pour ne se point casser le col, que fait un habile homme dans cette position ? — Il ne forme point le projet insensé d'être parfaitement *sage ;* mais il conserve précieusement son lumignon, il estime la *sagesse*, il caresse la folie. — Voilà ce qui fait le

Philosophe *aimable ;* —

« Le but de sa philosophie
» Est de sentir plus finement,
» Et de n'admettre dans la vie
» Que jouissance et sentiment. »

— On ne le voit point entre Sénèque et Platon, se consumer d'ennui, de tristesse ; les brouillards de la métaphysique n'obscurcissent point sa raison. — Aussi n'a-t-il rien d'austère, de farouche et de refrogné ; son visage est riant, son front ouvert, sa démarche libre. — *Raison douce, gaieté paisible, vertu, volupté*, tout est d'accord. Enfin il est *heureux ;* c'est une belle science !

— A cet égard, il est souvent plus avancé que les *philosophes* soi-disant par *excellence.*

— Nous y voilà, madame; — les *philosophes* ici vont paroître et comparoître. — Mais reposons-nous un peu, car il est bon de reprendre haleine, et des forces, quand on veut parler de ces hommes-là. — Bon Dieu, comme ils sont grands! — Bon Dieu, comme ils sont petits! — L'un mesure les cieux; — et l'autre, le saut d'une puce.

Philos, — en grec, veut dire — *ami;*

Sophia, — *sagesse.*

Par conséquent — un *ami de la sagesse*, ou du *savoir* qui la donne, est avec raison nommé

Philo-sophe : — la nature est l'objet de ses études; il cherche à s'instruire des

effets par leurs causes, par leur principe.

— *Etudier la nature* et *ses merveilles*, c'est porter les yeux sur la majesté du Créateur, c'est remonter à la source de toute *sagesse ;* il en doit revenir quelque chose.

— Il en revient que celui qui conçoit les rapports et l'enchaînement des parties de cet admirable *tout* nommé l'*univers*, ne peut méconnoître leur dépendance d'un souverain moteur.

— Et de plus il s'ensuit, comme le dit Molière,

« Que tout esprit n'est pas composé d'une étoffe
» Qui se trouve taillée à faire un philosophe. »

— Une nuit profonde couvroit la nature et ses lois :

« Dieu dit, que Newton soit, et tout devint lumière. »

— C'étoit un véritable *philosophe* que cet immortel Newton, qui démontra qu'une force inaltérable ne se trouve point dans la nature ; que la quantité de mouvement diminuoit chaque jour au lieu d'augmenter ; que par cette raison la machine de l'univers iroit toujours en se détraquant, et seroit bientôt détruite, si de temps en temps son auteur ne la remontoit, et ne lui imprimoit des forces nouvelles. — Voilà donc un *Dieu prouvé ;* voilà donc l'univers continuellement soumis au Dieu qui sans cesse y fait éclater sa sagesse et sa puissance ; et voilà pourquoi Newton ne prononçoit jamais le nom de *Dieu* qu'avec recueillement et respect.

— Oh, qu'ils paroissent petits, les *philosophes* qui font avec Dieu les braves et les plaisans ! Avec Dieu, devant qui l'univers n'est qu'un météore, suspendu tout prêt à se dissoudre et s'abymer, s'il

retiroit un instant son invisible main.

— Et voilà comment « un peu » de *philosophie* nous éloigne de » Dieu, beaucoup de *philosophie* » nous y ramène. » — Ces paroles sont du fameux chancelier Bacon.

— Il faut qu'ici, madame, je vous fasse bien sentir tout à-la-fois l'emphatique *suffisance*, et la *pauvreté* de notre *philosophie*, quand elle n'est point étayée de la religion. Ecoutez ce qui suit; c'est un morceau curieux dont on riroit, s'il étoit possible de rire dans la crise où nous sommes :

« Les gens *non pensans* (dit » M. de Voltaire dans son livre » des *Questions*), les gens *non* » *pensans* demandent souvent aux » gens *pensans*, *à quoi donc a* » *servi la philosophie ?* — Les » gens *pensans* leur répondront » (ajoute le grand *penseur*, Vol- » taire), qu'elle a servi à détruire,

» en Angleterre, la rage religieuse
» qui fit périr Charles Ier sur un
» échafaud; à éteindre en Espagne
» les abominables bûchers de l'in-
» quisition. — Welches (1) (ce
» qui signifie — *Gaulois* ou *Fran-*
» *çais encore sauvages*), mal-
» heureux Welches, elle em-
» pêche que des temps orageux
» ne produisent une seconde
» Fronde, un second Damiens.
» Rois, elle vous instruit; peuples,
» elle adoucit vos mœurs, etc.
» etc. »

— Ne vous semble-t-il pas entendre un marchand d'orviétan, qui raconte aux badauds toutes les belles cures qu'il a faites avec sa drogue, dont les vertus, dit-il, sont admirables et sans pareilles? Hélas! M. de Voltaire, si les morts sont des gens *pensans*, que *pensez-vous* de ce que doivent *penser*

(1) Les peuples que les Romains nommoient *Galli*, d'où nous avons pris le nom de *Gaulois*, s'appeloient *Welches* ou *Celtes*.

les gens *non pensans* quand ils *pensent* à tout ce qui se passe aujourd'hui sous leurs yeux ? — Faut-il réellement s'agenouiller à la vue des miracles opérés par la *philosophie ?* Faut-il chanter ses bienfaits, en répétant avec vous :

« Nos aïeux ont été des monstres exécrables,
» Nos pères ont été méchans ;
» On voit aujourd'hui leurs enfans,
» Etant plus éclairés, devenir plus traitables ? »

— *Plus traitables*, dites-vous, *plus éclairés.....!* Nous, grand Dieu ! Nous.....!

— Mais je sens que les vérités dures se viendroient placer sous ma plume ; terminons cet article, il échauffe ma bile, et la *philosophie* m'ordonne de ménager ma santé.

— La *philosophie* a deux maîtresses branches qu'on nomme *Logique* et *Morale*.

Raisonner juste, et *marcher droit*, — voilà ce qu'elles enseignent. — O les belles branches, et les beaux fruits qu'elles portent! C'est l'arbre de vie, je crois; c'est le fruit défendu.

Logos, — mot grec signifiant littéralement — *discours*; — par conséquent son dérivé,

Logicien, — ne signifie littéralement rien de plus, ni rien de mieux que — *discoureur*; — mais en considération de ce que pour *discourir* pertinemment il faut *bien raisonner*, *bien savoir*. — Ce *logos*, par extension, signifie — *raisonnement* et *science*.

— Il est nécessaire, madame, qu'ici je m'arrête un instant, pour expliquer ce que j'entends par *extension*.

— J'entends — l'*étendue* que

l'on donne à quelque mot au-delà de sa signification *littérale*. Par exemple :

Termès — étoit chez les Romains — *le Dieu des limites ;*
Ex — signifie — *hors* — *dehors.*

— Voilà de quoi se compose notre verbe

Exterminer, — signifiant *littéralement*, et rien de plus, — mettre *hors des limites* — *chasser* — *bannir*. — Mais par *extension*, nous lui faisons signifier — *détruire entièrement.*

— Revenons à notre affaire.

— Or donc ; un *logicien* est un *discoureur* d'abord, et par suite un *raisonneur* possédant la science du *raisonnement*, nommée

Logique ; — laquelle science apprend à *discourir*, à *raisonner* avec justesse, et forme un ensemble de règles propres à diriger, faciliter les opérations de l'esprit. — Mais

comme on ne parvient point à faire chanter juste quelques personnes, parce qu'elles ont l'oreille et la voix naturellement fausses, de même on ne fait point *raisonner juste* quelques personnes encore qui paroissent n'avoir aucun germe de *logique naturelle.*

— *Distingo*, *concèdo*, *nègo*, sont les armes en usage dans cette science.

— *Argumenter* et *définir*, c'est là son fort; j'ai pensé dire son *foible*, car très-souvent il vaut mieux sentir que définir, comme nous l'avons observé plus haut, comme je veux encore l'observer ici.

— Lorsqu'on sent, par exemple, on ne dit pas que *dans un certain âge le fils ne doit plus rien à son père.* — Voilà pourtant ce que nous dit Rousseau de Genève; — il craignoit apparemment que les liens du sang ne serrassent trop les cœurs.

Modus, — que l'on traduit par — *mesure* — *règle*.

— Dans ce *modus* vous trouvez l'autre mot latin

Mos, — qui signifie littéralement — *règle des actions*, et, par extension, — *usage* — *coutume*, parce que sur cette *règle* est fondé l'*usage*, ou parce que l'usage fait la règle.

Mores, — les usages — les coutumes — les habitudes.

— Ainsi l'on appelle

Mode, — ce que les arbitres du bel *usage* mettent en *usage*, — établissent comme la *règle* et la *mesure* qu'on doit suivre, sur-tout en fait d'habillemens, coiffures et prétentailles. Ils décident souverainement de la forme et de la couleur du *pétunlain* et du *caraco*, gris de souris, boue de Paris, ou caca dauphin. Magnifique empire !

— Supérieure à toutes les *révo-*

lutions, cette reine de France, la *mode*, occupe un trône inébranlable; ce n'est pourtant qu'une inconstante :

« Cent papillons forment son diadème. »

— Tout impérieuse qu'elle est, on compose, on traite avec cette puissance; il est permis de ne se pas conformer rigoureusement à ses ordres; et c'est en cela qu'elle diffère beaucoup de l'*usage* et de la *coutume*, ces deux terribles maîtres du monde.

— De l'usage vient la *coutume*; et la coutume, sous le nom d'*habitude*, fait les *mœurs*.

— Il s'ensuit qu'en changeant les *coutumes* d'un peuple, on parvient à changer ses *mœurs*; mais c'est aussi le moyen de bouleverser un Etat, tous les Etats, comme on fait à présent, pour les *régénérer*, dit-on; système à la *mode*.

— Du reste, vous trouverez dans le mot français

Mœurs, — toutes les lettres du mot latin

Mores, — qui se traduit (comme je l'ai dit) par *habitudes ;* — et le mot *habitude* vient du latin — *haberé* — avoir.

— Les *mœurs* d'un homme sont donc au propre ses *habitudes*, ou la manière qu'*il a* d'être et de faire.

— Crassus, par *habitude*, étoit un gourmand, Clodius un débauché, Verrès un fripon qui pilloit les provinces. Vous pouvez juger de leurs *mœurs* par leurs *habitudes*, ou manières qu'*ils avoient*. — Ayez de bonnes *habitudes*, vous aurez de bonnes *mœurs*.

— Ce n'est donc pas sans raison que l'on s'applique avec tant de soin à

Mori-géner — la jeunesse ; — autrement à

mores — *géner* / *ses habitudes.*

— C'est-à-dire que l'on emploie *géne*

gêne et contrainte pour arrêter dans ses écarts un jeune homme, ainsi qu'on assujétit un généreux coursier sans expérience. Mais si l'on *gêne* ainsi son allure, c'est afin de la rendre plus libre, et pour donner l'air facile de l'*habitude* aux vertus qu'il aura.

— Toute instruction propre à former, et diriger les *mœurs*, s'appelle

Morale; — étude ou science qui nous apprend à *régler* nos *habitudes* ou nos *mœurs*, d'après les principes éternels, immuables de la *raison*, de la *justice*, de la *vertu*. — Mais bien souvent on rechigne devant elle, on lui présente les griffes; et beaucoup de personnes la savent à-peu-près comme les artisans savent notre langue, suffisamment pour l'usage qu'ils en font.

— *La religion est la perfection de la morale;* elle nous montre un Dieu toujours et partout présent; un Dieu qui connoît jusqu'à

nos pensées les plus secrètes ; qui voit dans chaque fibre du cœur humain jusqu'aux moindres mouvemens honnêtes ou coupables ; et c'est parce qu'il voit tout et sait tout, que lui seul est juste, par conséquent redoutable..... Idées sublimes, croyance et sentimens précieux devant qui tombent à plat tous les plus beaux discours des faiseurs de *morale* sans religion.

— Sur la pratique de la *morale fortifiée de la religion* repose, et reposera toujours, non-seulement le bonheur et la sûreté des sociétés particulières, mais encore la solidité, la durée des gouvernemens, et le destin de l'univers. — Vous regimbez en vain, car il y faut revenir ; car jamais ici bas rien ne sera durable et perdurable que ce qui sera dans l'ordre, et la justice, ou la saine *morale*.

— Et toi, brigand, qui nous égorges au nom des lois que tu

fabriques pour envahir nos biens; pourras-tu les conserver autrement qu'en prêchant à tes pareils le respect qu'on doit aux *propriétés?* Ne dis-tu pas qu'elles sont *sacrées* dès qu'elles sont dans tes mains, et ne dis-tu pas que la justice est le ciment de l'état social? C'est ton intérêt qui met cette vérité sur tes lèvres ; et ce qui le prouve mieux que tout, c'est ton hommage forcé. — Ton intérêt.....! Ouvre les yeux plus grands, tu le connoîtras mieux. Parce que tu jouis un instant du fruit de tes forfaits, tu crois sans doute que le bras de Dieu s'est raccourci ; mais, quand il en sera temps, tu le sentiras peser sur toi. Ton édifice monstrueux sorti de la fange, tes plans horribles de *restauration* et *récréation*, tes *institutions*, et ta *constitution*, et tes lois, et tes immenses *usurpations*, tout se renversera dans le temps marqué par la sagesse divine; et ton édifice, en tombant, t'écrasera, parce qu'il n'eut d'autre

fondement que la *violence* et le *crime*. — Que deviendront alors tes rapines, malheureux ? Qu'en restera-t-il ? Un trésor d'iniquités, l'abyme du désespoir. Tu voudrois que tout l'homme fût mort quand il a cessé de vivre. Inutile espérance ! Le Dieu *qui fait justice*

« Créa pour le pervers une immortalité. »

— L'amour de l'*ordre* et de l'*équité*., n'étant pas le plus vif, le plus pressant de nos appétits, on voit une foule de *précepteurs* du genre humain connus sous le nom de

Moralistes. — Nos précepteurs sont aimables ou tristes. — Oh, qu'il est triste M. de la Rochefoucault ! Qu'il est aimable notre archevêque de Cambrai ! — L'un représente les hommes tels qu'ils sont, il effraie ; l'autre enseigne ce qu'ils pourroient être, il me charme ; et quand je dis *Fénélon*, je crois dire *vertu* dans son jour de triomphe.

— On peut mettre au rang des mauvais précepteurs tous ceux qui se mêlent d'instruire les hommes sans les aimer. Il est aisé de les reconnoître à la sécheresse de leurs leçons. — Parlent-ils des femmes, ce n'est que pour nous crier : *Poteau noir !* — L'*amour*, à les entendre, est un poison détestable ; ils ne disent pas que c'est un baume qui rend presqu'insensibles nos peines les plus cuisantes. Ils ne disent pas qu'il met un frein aux autres passions, ni qu'il épure le cœur, ni qu'il corrige les vices et les ridicules, puisqu'un avare devient généreux par *amour*, un volage ne rit plus de la constance, un ingrat reconnoît les bienfaits, un homme féroce versera des pleurs ; et, pour tout dire enfin, dès qu'*il aime*, le fat, moins bouffi de suffisance, craint pour la première fois de n'avoir pas assez les moyens de plaire. — Où sont donc les *précepteurs* du genre humain qui fassent de pareils miracles ? — Amour, amour ! Et

n'est-ce pas encore toi qui souvent réveilles en nous la voix de l'honneur? Tandis qu'on dévoroit ses Etats, Charles demeuroit dans une honteuse inaction; il vous aima, belle Agnès, et vous en fîtes un héros. — Mais il n'y a plus d'Agnès, répondit un jour quelqu'un qui m'écoutoit. — Cela me fit rire, mais je n'en crus rien, madame.

— Tous ces *moralistes* là ressemblent au docteur Tirtéa-Fuéra, médecin du grand Sancho, gouverneur de l'île Barataria. M. le le gouverneur, assis devant une table bien servie, se réjouissoit dans l'espérance de bâfrer comme un gourmand qu'il étoit; mais vouloit-il goûter d'un plat, M. le docteur d'un coup de baguette le faisoit aussitôt disparoître, en disant des perdrix qu'elles sont *indigestes*, et des levreaux, que c'est une viande *mélancolique;* enfin, il accorda seulement quelques cornets d'oublies, comme la nourriture convenable à l'estomac

de Monseigneur. — « Vide-moi » le plancher tout-à-l'heure, » maudit docteur, ou je t'étran- » glerai (disoit Sancho fort en » colère). »

— O vous, qui déclamez contre nos appétits les plus naturels, laissez-nous jouir, médecins de nos ames!

— *Le mal est dans l'abus.* — Voilà ce qu'il faut redire sans cesse; — et ce n'est point pour nous anéantir, c'est pour nous diriger que nous avons un peu de *philosophie*, de *sagesse* et de *sapience*, une *raison*, du *sentiment*, une *conscience*, une *morale*, une *religion*, tous avantages dont je vous ai suffisamment entretenue, madame, et qui sont exclusivement donnés à l'homme, afin que dans ses jouissances, il puisse mettre du choix, du goût, de la délicatesse; dans ses plaisirs, de la modération à la place de l'emportement qui les gâte; afin qu'il dispose, pour ainsi dire, lui-même

de son sort, et sur-tout qu'il s'élève au-dessus des animaux par la vertu, sans laquelle tout en lui n'est que misère.

— *La vertu!* J'en veux parler. Ce monde est vieux, dit-on, et pourtant l'homme est enfant, toujours enfant, il le faut amuser comme un enfant; c'est pourquoi j'ai bien envie de lui raconter quelque chose d'agréable touchant les *vertus cardinales*, et d'en former le sujet de mon *second volume.*

— J'en voudrois bien faire un *second*..... O ciel! Ecartez l'orage; rendez ma retraite invisible; — et vous, messieurs, qui dérangez le monde, ne pensez pas à moi;

« Usurpez l'univers de l'un à l'autre bout;
» Je ne demande rien, je vous le cède tout. »

FIN DU PREMIER VOLUME.

LE MOT ET LA CHOSE.

TOME SECOND.

LE MOT ET LA CHOSE

EXPLIQUÉS

PAR LES DERIVÉS DU LATIN.

POUR faire si complaisamment auprès de vous, madame, le triste office auquel vous m'avez condamné, l'office de *pédagogue* et *français* et *latin*, il faut que j'aie pour vuos une amitié *pleine d'amour*, car l'amitié toute seule ne fait point de ces choses-là; c'est donc par amour pour vous, bien décidément, que je continue mon entreprise; il est bon que vous le sachiez.

Cardo, — mot latin qui signifie — *gond* — *pivot*.

Cardines, — les *gonds* — les *pivots*.

Duquel *cardines* les Romains ont fait leur mot

Cardinalis, — qui signifie — *principal* — ou *premier*, parce qu'il donne

l'image des *pivots* ou des *gonds*, parties *principales* d'une porte qui n'iroit pas sans eux; — et parties si *principales* aux yeux de ces mêmes Romains, qu'ils avoient leur dieu

Cardèa, — prenant soin des *gonds*, comme le dieu *Limen* veilloit au *seuil* des portes.

— Soit dit en passant, c'est de ce

Limen, — ou *seuil* que dérive notre mot

Pré-*liminaires*; — tout ce qui se dit, ou se fait, *avant* d'entrer en matière, et dans son sujet; — c'est, pour ainsi dire, le seuil ou le pas de la porte.

— Ainsi donc, les vertus

Cardinales, — ou *principales*, (force — prudence — justice — tempérance) avec raison se nomment *cardinales*, puisqu'elles sont aux autres vertus ce que sont à une porte les *gonds* qui la font agir.

Et par la même raison, nos

Cardinaux — sont les premiers — les princes — les *pivots* de l'Eglise.

— Défendez-la, Seigneur, votre Eglise, elle est ébranlée jusque dans ses fondemens, et la religion ne fait plus entendre que les gémissemens de la colombe délaissée. — Mais, sans autre préambule, ou pré-*liminaire*, entrons dans mon sujet, allons au fait.

Vires, — les forces.

— Un homme, en latin, s'appelle

Vir, — ou littéralement l'*être fort*.

— Il ne mérite guère une pareille dénomination si vous le considérez par sa force corporelle; car on voit beaucoup d'animaux qui lui sont bien supérieurs à cet égard.

— Puisque sa véritable *force*

n'est pas dans son poignet, n'est pas dans ses reins, elle ne peut être que dans l'ame ; et c'est là qu'elle réside en effet.

— De là vient que du mot latin — *vir*, — qui signifie — l'*être fort*, les Romains ont fait leur mot

Virtus, — signifiant, ainsi que notre mot

Vertu, — qui en dérive, — *force* — *puissance* — *courage* de faire le bien, et tout ce qui convient à la dignité d'une ame forte et

Virile. — Assurément, il en faut, et de la *force* et du *courage*, pour pratiquer la *vertu* ; car la *vertu* n'est qu'un sacrifice continuel de soi-même : voilà ce qui la rend difficile et rare.

— Plus le sacrifice est grand, plus je suis *vertueux* : d'où il résulte que la *vertu* a des degrés, et qu'elle est sublime quand elle rend *le bien pour le mal* ; c'est tout ce qu'il y a de plus *fort*, par conséquent de plus *vertueux*.

— Si la philosophie moderne avoit corrompu mon jugement, je vous dirois, madame, comme on le dit aujourd'hui, que sans la religion, avec les seules *forces* de l'*amour-propre* et d'un noble *orgueil*, il est possible d'arriver à tant de perfection; mais non, ce n'est point à l'*orgueil*, ce n'est point à l'*amour-propre* que nous devons nos vertus : un si petit ressort ne produit rien que de foible; nous les devons au sentiment vif et délicieux de tout ce qui paroît honnête, et juste, et beau dans l'ordre moral, ainsi que le beau dans l'ordre physique se fait sentir à nous par une ravissante et divine harmonie. Cet amour pur est la source de nos déterminations; c'est lui qui donne à l'ame tous les plus nobles mouvemens dont une ame puisse être saisie; c'est lui qui donne aux femmes le *courage* de cette vertu qu'on exige d'elles particulièrement; et l'*amour-propre*, au contraire, leur dit que la gloire d'une

belle est d'enchaîner une foule d'amans, et d'envahir tout l'empire de Gnide.

— Me voilà sur un article des plus délicats à traiter, madame ; et c'est ici que je brille par mes dépenses en *indulgences* : aucun pape jamais n'en répandit autant.

— J'ai vu le soleil, et j'ai vu la lune éclairer les amours de bien des femmes qui n'avoient pas la *force* en partage ; et dans aucun temps on ne m'a vu *jeter la pierre* à ces êtres foibles qui, liés par le sort à des êtres *plus qu'imparfaits*, et *souvent haïssables*, ne trouvent pour tout encouragement dans leur *devoir* que la raison du *devoir*.

— Bon Dieu ! Quel pénible *devoir* ! J'en suis effrayé comme l'étoit Montaigne : « Le plus *ardu* » des devoirs humains, dit-il, » nous l'avons laissé aux dames. »

Arduus, — raboteux — escarpé — difficile.

— Mais ;

— Mais, par je ne sais quelle grace d'état, vous allez, mesdames, dans le chemin raboteux de la vertu d'un air si résolu, que les bras nous en tombent à tous d'étonnement; et nous avouons qu'en fait de résistance au plus doux penchant de la nature, les hommes ne sont auprès des femmes que des poules mouillées, très-inhabiles à ce genre de combat.

— Plus le combat est rude, plus le triomphe de la femme vertueuse est éclatant; d'où il s'ensuit qu'avec de la vertu, toutes les femmes ne sont pas également estimables. — Quest-ce que la sagesse d'une femme née froide et tranquille, auprès de la sagesse de cette autre qui porte Vénus toute entière dans ses veines, dans la moelle de ses os, et ne se laisse vaincre ni par des sens impérieux, ni par le doux besoin d'aimer qui, nuit et jour, sollicite un cœur tendre?

— Pour ne point ralentir cet

entretien ; madame, il m'a fallu remettre à vous dire que de

Virtus, — vient encore le mot

Virtuel, — exprimant la *puissance* d'un corps qui porte en lui-même une cause obscure et secrète, capable de produire un effet.

— Le caillou, par exemple ; recèle un feu qui dort. C'est l'image de ces hommes qui cachent une âme ardente sous un dehors tranquille. — Mais frappez la pierre qui porte

Virtuellement — en elle-même du feu, vous donnez à sa force *virtuelle* une force actuelle, ou mise en action, puisqu'il en jaillit à tout coup des étincelles dont la moindre suffit pour brûler tout Paris. — Et si vous frappez un homme au bon endroit, si vous remuez en lui quelque passion qui dormoit cachée comme le feu du caillou, vous pourrez encore mettre le feu partout.

— Vous croyez peut-être que maintenant nous allons parler de la seconde *vertu cardinale*, nommée *prudence?* Point du tout, madame.

— L'*honneur*, toujours inséparable de la *vertu*, me demande ici sa place ; et certainement mon projet n'est pas de l'éconduire.

— Comme il y a de fausses *vertus*, nécessairement il doit y avoir de même un faux *honneur ;*

« Mais l'honneur, en effet, qu'il faut que l'on admire,
» Quel est-il, Valincourt ; pourras-tu me le dire ? »

— C'est Boileau qui fait cette question à l'homme du monde qu'il estimoit le plus ; elle est très-impolie, très-malhonnête ; et je réponds pour M. de Valincourt, que je crois piqué.

Hon — est un mot primitif exprimant l'*élévation* dans tous les sens (à ce que dit M. Gébelin); et moi, j'en conclus bien des choses qui, se trouvant d'accord avec le primitif, mettront de l'accord entre M. Gébelin et moi.

— De ce primitif — *hon* — se forma chez les Latins le mot

Honor, — signifiant en lui-même — *tout ce qui élève;* par conséquent — l'*élévation dans les sentimens*, cette source de toute grandeur dans les actions, est ce qui constitue le véritable *honneur.*

— Mais si dans l'homme on ne trouve aucun sentiment d'*élévation*, il est partout

Hon-ni; — ni — emporte privation de — hon — *élévation* — et privation d'élévation fait

Dés-hon-neur; — et le *déshonneur* ayant pour toute suite le mépris, il en résulte que

Honnir — les gens, ou les traiter avec *mépris*, c'est tout un.

— Il ne s'agit plus que d'entrer dans quelques détails sur le véritable

Hon-neur ; — il est fier ; il ne relève que de lui-même, et n'agit que par sentiment, rien par obéissance aux lois, rien pour l'amour de Dieu. Susceptible à l'excès, tout ce qui sent la bassesse le révolte ; le soupçon l'offense ; l'apparence du mépris le met au désespoir ; bien différent de la modeste et patiente vertu qui souffre en silence, il s'indigne dès qu'on l'attaque : elle se dérobe aux regards d'autrui, ses jouissances toutes intérieures tiennent au ciel. — Mais l'*honneur*, au contraire, se nourrit de l'estime et de l'opinion publique. Il recherche les distinctions ; il se passionne pour la gloire, avec laquelle bien des gens le confondent sans raison ; car on peut se passer de la gloire, on ne se passe point de l'*honneur*. — C'est un noble compagnon de la vertu ; de celle-ci viennent les bonnes actions, de l'autre viennent

les actions d'éclat ; non content du simple devoir, il veut aller plus loin ; aucun sacrifice ne lui coûte, et c'est là sur-tout son trait de ressemblance avec la vertu. — *Aucun sacrifice ne lui coûte.... !* Vous l'avez prouvé, mon frère, vous, généreux Plélo, lorsque, pour la cause de Stanislas, et n'écoutant rien que l'*honneur*, vous marchâtes à la tête de quinze cents hommes contre dix mille Russes, après avoir embrassé pour la dernière fois une épouse adorée qui ne put vous survivre.

— *L'honneur est l'ame d'un guerrier* ; c'est bien dit, mais disons mieux : *c'est l'ame de tout...* — Et quand l'*honneur* estropié n'est plus rien qu'une vieille idole en qui l'on ne croit plus, tout est dit. — Lâche guerrier, vous fuyez au lieu de combattre. — Magistrat indigne, vous livrez par intérêt la victime au lieu de la défendre.

— Et si vous êtes jolie femme,

vous répandez sans rougir, dans le commerce, quantité de *faux billets*, à la manière de Ninon.

— Elle avoit beaucoup d'esprit, cette Ninon. Ne se sentant pas la *force* de n'avoir pas de foiblesses, et renonçant à l'*honneur*, à la *vertu* qu'on exige de son sexe, elle devint un homme très-aimable, et se fit estimer par mille excellentes qualités plus conformes à sa nature, moins gênantes, et taillées pour elle : amie solide, fidelle dépositaire, généreuse, bienfaisante, humeur égale et charmante.

— D'après toutes ces explications, d'après le sens positif du mot

Honor, — vous devez sentir que

l'*homme d'honneur*, et

l'*honnête homme*

ne font qu'un ; — mais l'homme d'honneur, et l'homme.

Hon-nête — font deux, — car celui-ci n'est qu'un personnage attentif à payer aux autres le tribut d'égards et de respect qui les flatte, en leur donnant à croire qu'on les estime, et qu'en effet ils méritent d'être estimés *très-haut*, plus ou moins *haut.*

— Cherchez-vous à plaire aux hommes? Ne manquez pas de leur payer ce tribut, car j'ai cru m'apercevoir qu'ils sont, en général, plus sensibles à *l'estime* qu'à l'*amitié*, parce qu'ils sont plus *vains* peut-être qu'ils ne sont *aimans.* — Estimez-les donc, si vous pouvez, autant que vous le pourrez, sans être ni faux, ni bas, ni flatteur; sur-tout ne les voyez point des mêmes yeux que Timon qui, croyant les bien connoître, eût été charmé de les voir *tous pendus*, tant il avoit pour eux d'estime.

— A l'égard des Honneurs mondains, — ils sont hors de l'homme,

étrangers à l'homme, et ne l'élèvent qu'à l'œil. Fût-il grimpé sur l'arc-en-ciel, *être élevé*, ce n'est pas *être grand;* c'est bien plutôt un moyen de paroître petit; et, j'ose le dire, tout sénateur qu'il étoit, le cheval de Caligula ne fut jamais qu'une bête à manger du foin.

— Dans tous ces *honneurs*-là, dit-on, il y a beaucoup de *vent;* je le crois sans peine, car je sais qu'il entre partout

— N'ayant plus rien à dire sur l'*honneur*, reprenons, madame, et continuons notre chemin en parlant de la seconde vertu *cardinale* nommée — *prudence;* et je pourrai me vanter d'avoir tiré joliment parti du tête à tête avec une femme aimable.

Prudens, — en latin signifie — *prévoyant* — *avisé.*

Prudence, — *jugement — prévoyance*, — et garde attentive de circonspection, ayant partout et les yeux et les oreilles ; si bien qu'avec elle on ne manque jamais d'agir et de parler, ou se taire à propos.

— La *prudence* ou *prévoyance mondaine* se peut trouver au suprême degré dans un pervers bien cauteleux, artificieux, et malin comme un démon ; — mais la *prudence* alors, perdant son titre de *cardinale*, et son caractère sacré, n'est plus une *vertu*. — Pour qu'elle soit *vertu*, pour qu'elle soit *cardinale*, il faut absolument qu'elle agisse dans le sens de l'*Ecriture ;* c'est-à-dire, qu'il faut joindre à la *prudence du serpent la simplicité d'une colombe*. — Vous sentez combien c'est facile.

— Quoi qu'il en soit, la *vertu* dont il s'agit est d'autant plus *cardinale* ou *principale*, et nécessaire, que sans elle on n'auroit aucune connoissance du *bien*, et

du *mal;* on seroit à la discrétion des méchans; on iroit au combat sans armes.

— Ainsi donc, la *vertu* se peut appeler un grand sentiment, et la *prudence* une lumière qui montre où les vertus se doivent arrêter; car il faut des bornes à tout; auprès de la vie se tient la mort; c'est ainsi que le bien touche au mal. Trop de bonté devient une foiblesse dangereuse. La clémence déplacée se rend complice du crime en lui donnant de l'audace; et la bienfaisance qui ne connoît ni mesures, ni distinctions, mérite à peine le nom de *vertu.*

— Tout n'est pas rose dans le métier que je fais avec vous, madame; car malgré mon respect infini pour votre sexe, je vais sur lui, faire pleuvoir des impertinences en parlant (comme c'est mon devoir) du mot latin

Prudens; — d'où nous allons voir sortir une

dame de l'antique et célèbre maison de la

Prudoterie ; — laquelle maison a de grandes alliances avec celle des Tartufes, et laquelle dame est nommée

Prude, — parce qu'elle se croit *avisée* — *prévoyante*, en cherchant à paroître ce qu'elle n'est pas.

« Son honneur est armé de griffes et de dents. »

Sa *vertu* tout au plus haut s'échafaude en public; mais, en secret, l'échafaud rompt, la vertu tombe à terre.

— Telle est une *prude*, et telles sont toutes les *prudes*, si l'on en voit encore, madame, car l'espèce diminue tous les jours.

— En dédommagement, nous avons beaucoup de ces messieurs qu'on appelle

Prud-hommes, — parce qu'ils sont *avisés* — savans, et profonds dans la connoissance des lois. — C'est une

belle connoissance qu'ils ont là sur-tout depuis que nos procureurs *législateurs* nous ont fabriqué, de compte fait, quinze mille quatre cent soixante lois. — *Et nunc flagitiis, et nunc legibus laboramus.*

— Dans le temps que Cosrou dominoit en Perse, Mahomet y vint comme voyageur; et, quoiqu'il ne fût pas encore prophète, il annonça que cette monarchie tiroit à sa fin, parce qu'à la place des anciennes lois on en substituoit tous les jours de nouvelles. — *Quinze mille quatre cent soixante!* O Mahomet, la France est perdue! — Quel dommage, avec un si beau code! (1)

— Puisque nos lois ont besoin de savans interprètes, il est clair

(1) *Codex*, — tronc d'arbre. — De là Code, — ou recueil de lois, parce que, dans l'origine, elles furent écrites sur des feuilles en bois.

qu'elles manquent de clarté. — C'est un malheur dont on ne s'apercevroit guère si nous avions la *justice* dans le cœur; mais elle n'habite point en nous; depuis long-temps elle a quitté la terre, n'y laissant rien que son *nom*. C'est *de lui* qu'il me faut à présent parler.

— Ne vous attendez pas, madame, à trouver dans cette fille du ciel une beauté céleste. Elle étoit naturellement droite et belle; mais elle a pris dans nos mains une si mauvaise tournure, elle est tellement défigurée qu'elle fait peur aux honnêtes gens.

Jus, — est un mot latin qui se traduit par le mot — *droit*.

Juris, — du droit.

— On appelle *droit* ce qui *appartient à chacun de nous*, et principalement toute propriété

légitime reconnue pour telle par la société, tant qu'*elle conserve le sens et la raison.* — Par conséquent, *faire*

Jus-tice, — ou *faire droit*, c'est tout un ; — c'est rendre à chacun ce qui lui appartient, en commençant par César. — Il s'ensuit que la

Droiture — est le sentiment du *droit.*

— Toute autorité qui ne s'appuie point sur ce *droit* fondamental est chancelante. — Voilà pour César.

— Toute société qui s'en écarte se détruit elle-même. — Voilà pour les hommes en général.

— Le temple de la *Justice* est dans la conscience. Dieu lui-même en a posé les fondemens; mais un avide calculateur, l'*Intérêt personnel*, tient ce temple divin si constamment fermé, qu'il en a bien fallu construire un autre où nous courons en criant à l'*injustice*, toutes les fois qu'on agit

envers nous contre le *droit*. — C'est là qu'on entend

« La Chicane en fureur mugir dans la Grand'salle. »

— Et c'est là qu'on trouve tous ceux qui s'appellent

Juges, — parce qu'ils font métier de rendre *justice*, bien ou mal, suivant la connoissance ou le sentiment qu'ils ont du *droit* et de la *droiture*.

— Si le *juge* ne connoît pas la *droiture*, c'est un fripon. — S'il ne connoît pas le *droit*, c'est un ignorant.

— Ignorant ou fripon, c'est fort égal pour les suites, en fait de juge ; quand je suis ruiné de fond en comble, en dépit du *droit*, il ne m'importe guère que ce soit par un homme qui me trompe, ou par un homme qui s'est trompé.

— Pour n'être pas *trompeur*, il faut avoir de la *probité*, c'est-à-dire, marcher *droit*.

— Pour

— Pour ne se point *tromper*, il faut étudier, posséder la science nommée

Juris-prudence, — ou connoissance du *droit*.

— Mais ce qu'on appelle *droit* aux Pyrénées n'est pas *droit* en Normandie. — *Plaisante justice*, dit M. Pascal, que celle qui se trouve arrêtée par une montagne ou par une rivière !

— De ces variations singulières dans notre *jurisprudence*, vient le besoin qu'on a de trouver, en mainte occasion, quelque fameux

Juris-consulte — que l'on *consulte*, parce qu'il a bien étudié les différentes coutumes, et le *droit* de chaque pays, ou l'effrayant amas de formalités embarrassées, sous lesquelles notre *justice* languit gémissante comme sous un fagot d'épines.

— Cujas, par exemple, étoit un profond jurisconsulte.

— Puisque nous avons des *jurisconsultes*, et des Barthole

« Et des Cujas
» Pleins de fatras, »

il faut bien aussi que nous ayons des

Juris-dictions, — et tribunaux, où l'on parle — *juris* — du droit.

— Bon Dieu, que voit-on sortir de là ? Quelle ample fourniture

« De dits, de contredits, enquêtes, compulsoires,
» Rapports d'experts, transports, trois interlocutoires,
» Quatorze appointemens, trente exploits, six instances,
» Six-vingts productions, vingt arrêts de défenses ! »

et cent autres procédures avec lesquelles on procède à la ruine de tous les fous, dit Boileau,

« Qui toujours assignans, et toujours assignés,
» Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés. »

— Mais le satirique Boileau,

dans cette affaire ; me paroît *injuste*. — Malade comme il étoit, et tourmenté de la *critique*, il devoit sentir qu'un autre peut tomber malade *autrement*, et se trouver pris par la *rage de plaider*; — témoin M. Milot, évêque de Belley.

— Voyant tous ses procès malheureusement appointés par un ordre exprès du roi, le prélat courut demander en grace à sa majesté qu'elle voulût bien lui en laisser *une douzaine seulement*, afin qu'il pût jouir encore de *quelque bonheur sur la terre.*

— Par conséquent, Boileau ne parloit pas en connoisseur, et portoit une *injuste*, une

Pré-*ju*-diciable — atteinte aux *droits*, aux plaisirs, aux jouissances de M. Milot.

— Ce grand distributeur de lardons, Boileau, n'en étoit pas moins un homme très-

Ju-dicieux : — ce mot *judicieux*, soit qu'on

l'applique au raisonnement, soit qu'on l'applique à l'homme, signifie que l'un et l'autre ne *dit rien* qui ne soit fondé sur le *droit bon sens*, source première de tous les *droits* du monde, et de la *justice*, comme l'exprime le verbe latin

Ju-dicare, — dire — ou prononcer d'après — *jus* — le droit.

— Tout ce qui concerne le *droit* ou la *justice* est nommé l'*ordre*

Ju-diciaire ; — et le pouvoir de — *faire droit* ne s'obtient qu'en *achetant* une charge de

Ju-dicature. — Ce fut sous le règne de Louis XII, nommé le *juste*, que la *justice* fut à l'*encan* pour la première fois, et que la vénalité des offices vint s'établir en France pour infecter l'*ordre judiciaire* dans toutes ses parties.

— Ce mot — *judiciaire* s'applique encore aux têtes bien faites: — *bonne, excellente judiciaire*, dit-on d'un *juge* éclairé.

— Laquelle *bonne judiciaire* est propre à tous les états, et suppose deux qualités, dont l'une se nomme

Ju-gement, — ou faculté de *juger* sainement des choses.

— Tout mortel, dit M. Pope, a reçu du ciel une portion de cette faculté :

« L'homme le plus grossier, n'est point sans jugement;
» Il discerne le vrai, du moins par sentiment. »

— Avec tout le monde il faut être poli; mais M. Pope pousse un peu trop loin la politesse.

— Ce *discernement* qu'il accorde *à tous*, constitue l'autre qualité qu'on appelle

Jus-tesse d'esprit. — Celle-ci se distingue par un certain caractère de sagesse qui lui fait éviter l'erreur, en évitant de porter des *jugemens*. — L'esprit *juste* ou *droit* connoît le moment de *juger*; — l'esprit faux,

qui ne le connoît pas, va toujours *jugeant.*

Jugement, — On appelle encore — tout *arrêt* prononcé par un *juge*; — et quelquefois c'est un *arrêt de mort*.

— O ma plume, trempez-vous dans le noir, trempez-vous dans le sang, et peignez, s'il se peut, l'atrocité de ces entrepreneurs *de constitution changeante*, qui, se disant *pères du peuple*, font asseoir sur nos tribunaux, non pas des hommes aveugles, et sujets à l'erreur, mais des monstres volontairement scélérats, et payés pour l'être!

— Voilà nos *juges*, voilà ceux qui condamnent à mort, sans procès, sans appel, des enfans, des vieillards, des femmes! Des femmes, grand Dieu.....! Des mères de famille, et des vierges à leur première aurore, toutes innocentes victimes qui demandent en

vain *justice*, et ne l'obtiendront qu'au jour du *Jugement* — dernier!

— Trouvez bon, madame, qu'ici je m'arrête; la manière dont les hommes *font justice* ou *droit*, m'ôte le courage d'aller plus loin; et vous n'exigez pas, sans doute, que je suive le mot — *droit* dans toutes ses applications, divisions, subdivisions, qui sont à l'infini.

— Sans parler des *droits de l'homme* qui viennent de nous jouer un si mauvais tour, le genre humain a des *droits* en si grand nombre, qu'il en est véritablement accablé.

— C'est le droit *naturel*, — c'est le droit *positif*, — et c'est le droit *civil*; — c'est le droit *politique*, — le droit des *gens*, — le droit *public*, — et c'est le droit *privé*, — qui tous ensemble ne valent pas la *droiture*.

— Ce mot — *droiture* est un des plus beaux que je connoisse dans notre langue : — *droiture* dans le cœur, *droiture* dans les actions, et *droiture* partout. — Pensez donc, madame, aux avantages inappréciables qui sortiroient de là pour notre bonheur. — Mais si je veux prêcher la *droiture*, écoutez ce qu'on répond :

« Tout ce qui est nécessaire est » *honnête ;* — ce qui est utile est » *juste ;* — et jamais on ne doit » faire le mal à demi. »

MACHIAVEL.

« Il n'y a point de distinction » véritable entre la *justice* et l'*in-*» *justice ; la force fait le droit.* »

HOBBES.

— C'est un plagiaire, que M. Hobbes ; il a pillé cette maxime dans le *code animal*, d'où l'espèce humaine a tiré tant de choses pour en former son *droit coutumier*.

— Mais, quelle distraction ! J'oubliois de vous dire que nous avons un *droit canon.*

— Ce *droit canon* — ou *canonique*, est une collection de lois qui ont pour objet le gouvernement général de l'Eglise; et le mot

Canon — vient du latin — *canna* — roseau. — Lequel *roseau*, naturellement creux et droit, a fourni le premier modèle de tous les *canons*, et *canaux*, dont le conduit sert à *diriger* et *régler.* — De sorte que pour dire d'une chose qu'elle n'avoit ni fin, ni *règle*, on disoit autrefois qu'elle n'avoit ni fin, ni *canon.*

— Ce mot, en parlant de l'Eglise, signifie donc — *règle* qui conduit — ou *discipline.*

— Comme dans beaucoup d'opérations nous avons besoin d'une règle servant à les diriger, on applique fréquemment le mot *canon* :

Canon d'imprimerie, — *canon* d'horlogerie, — *canon* en musique, — *canon* qui porte la foudre et la mort dans ses flancs, — et, pour en finir, *canon* de M. Diafoirus l'anodin.

— Toute cette artillerie ne doit pas nous arrêter; achevons bravement notre course, en disant un mot du personnage incommode qui se fourrant partout, est naturalisé dans tous les pays habitables. — Il s'appelle

Préjugé : — c'est un étourdi; car il n'y a qu'un étourdi qui soit capable de

{ *juger*
{ præ — *avant* un mûr examen.

— Et bien, cet *étourdi*, c'est lui qui nous mène comme des enfans. — Sous la main du potier, l'argile est moins souple que l'homme n'est obéissant

« Aux préjugés divers,
» Précepteurs ignorans de ce foible univers. »

— Mais en les combattant par amour, disiez-vous, pour la *vérité*, qu'avez-vous fait, avèugles réformateurs, grands et petits génies, moyens génies, écrivains et philosophes de notre siècle ? *Ah! qu'avez-vous fait?*

— Sans doute ils sont beaux et fleuris vos discours et vos écrits sur les *préjugés ;* mais, autant que j'en puis *juger*, ce n'est point à vous qu'il faut

Ad-*juger* — le prix d'éloquence, et je forme opposition à cette

Ad-*ju*-dication ; — c'est ainsi qu'on nomme tout *jugement* par lequel on déclare qu'un des prétendans a *droit* à la chose dont il s'agit.

— La plus célèbre *adjudication* que je connoisse, est celle qui se fit, il y a déjà quelque temps, sur le mont Ida, où Vénus reçut des mains de Pâris le prix de la beauté ; c'étoit une pomme.

« Il faut l'avouer, j'aime toute aventure
» Qui tient de près à l'humaine nature. »

— Mais, entre nous soit dit, celle-ci me paroît un peu leste. Que pensez-vous de Junon, Vénus, et Pallas la prude,

« Se découvrant, madame, devant un jeune homme,
» Et lui montrant le cul pour avoir la pomme? »

— A l'égard de Pâris, vous conviendrez que c'étoit un pauvre sire, puisqu'il ne savoit pas accorder ensemble trois beautés, en faisant usage de quelque honnête *tempérament*.

— Et voilà ce mot — *tempérament* qui vient là tout exprès pour nous conduire à notre dernière *vertu cardinale* nommée — *tempérance*.

— Enfin, madame, nous allons changer de propos, et fort à propos; car, en parlant de la *justice humaine*, je trouvois la matière embrouillée, le sujet ingrat, et difficile à traiter. — Si

l'autre *justice*, *fille du Ciel*, redescend par hasard sur la terrre, je promets, *foi d'auteur*, que j'aurai soin de vous en instruire.

Tempérare — se traduit par — *modérer* — *régler*.

Tempérament, — signifie par conséquent — moyen de *régler* ou d'arranger une affaire quand elle en est susceptible; et rien n'est plus facile entre esprits concilians.

— Il se dit aussi de l'état habituel du corps, bien ou mal *réglé*, — robuste ou délicat. — S'il est robuste, il faut se réjouir, car on est bien né : à peine s'aperçoit-on des

In-tempéries — de l'air ou de ses *déréglemens*.

— L'homme fort s'accommode à toute espèce de

Température : — l'humide ou le sec, le froid du

matin, les feux du midi n'altèrent point son bien être ; il trouve dans sa constitution la *robe suivant le temps*.

— On dit qu'au moral, comme au physique, il faut avoir cette robe admirable ; que dans les mauvais temps on doit conserver une gaieté triomphante ; et qu'il est beau de supporter galamment l'adversité, les malheurs, la pauvreté.....

— Celui qui parle ainsi, le sentencieux Sénèque, m'est suspect ; et je doute qu'il eût de sang-froid supporté les coups d'une *révolution* qui seroit venue brusquement lui ravir son immense fortune.

— Sénèque, au sein de l'opulence, parloit à son aise de la *pauvreté* qu'il ne connoissoit pas : il est facile de se donner une fière attitude quand on est loin de l'ennemi.

— Du reste, il étoit passé

maître en philosophie nommée par Montaigne — *ostentatrice* et *parlière*. — Il prêchoit éloquemment la

Tempérance — et la *modération*, car il avoit beaucoup d'esprit.

— S'il ne s'agit que de prêcher,

« Nous prêcherons tant qu'on voudra ;
» Je suis fort *per la prèdica*.

— Dans ma plus verte jeunesse (il m'en souvient), j'ai souvent élevé la voix pour dire à mes amis :

— « Chers amis, c'est avec la » *modération* que vous aurez cette » humeur douce et chaude, ce » sang benin et rectifié qui fait la » joie. »

— « C'est avec la *tempérance* » que vous éviterez bien des maux : » songez que la nature ne laisse » point impunis les excès qui l'of- » fensent. »

— Hélas ! plusieurs aujourd'hui

sont repentans de ne m'avoir pas écouté : l'un a la *pierre*, et l'autre a la *goutte* :

« Cela vous apprendra, messieurs, une autre fois,
» A négliger l'avis des personnes de poids. »

— Le mot — *tempérance* est particulièrement applicable à cette retenue qui règle nos appétits sensuels, et qu'on nomme — *frugalité* — *sobriété* ; — deux vertus bien recommandables, car très-certainement c'est au feu de la cuisine que le dangereux amour allume son flambeau ; et quand vous avez largement dîné, le diable vous tente, votre foible cœur cède au besoin d'aimer.

— Ah ! si du moins nous n'avions le diable au corps que pour aimer.... ! Tout au contraire, c'est pour haïr, détester et *tuer* les gens. — Voilà ce que produit la funeste

In-tempérance ;

In-tempérance ; — elle rend furieux ; et Clytu est poignardé par Alexandre.

— Le mot

Modération — s'applique aux passions dont le siége est dans l'ame, ou dans le cœur, que M. de Montesquieu appelle une suite de desirs, comme l'esprit est une suite d'idées.

— Et le mot — *modération* dérive du latin

Modus, — qui se traduit par — *mesure* — ou *règle*.

Modi, — *de la mesure*.

Duquel *modus*, ou *modi*, s'est formé

Modium, — qui se traduit par — *boisseau*, parce que le boisseau est une *mesure*.

A-*modier* — une ferme, c'est donc *régler* sur une *mesure* connue le prix que le fermier doit en rendre annuellement au propriétaire. —

Pudeur — vient d'un mauvais lieu; car il vient du latin

Putor, — signifiant — *puanteur*, et par analogie — *honte*, cette espèce de *honte* naturelle que donne la désagréable sensation de ce qu'on voit sortir du corps par les conduits inférieurs : — toutes *puanteurs* que plusieurs animaux eux-mêmes ont soin de cacher.

— Ainsi donc, il a fallu absolument mettre de côté le sens naturel et physique du mot — *pudeur*, et le forcer à se tourner entièrement du côté moral, pour qu'il devînt l'image d'une tendre fleur et d'une grace.

— Ce fut Desportes qui transplanta ce mot dans notre langue.

— Revenons à la *modestie*, à celle qu'on estime dans les hommes. — Elle sied à la valeur, aux talens. — Ne croyez pas toutefois qu'elle assure le repos en désarmant l'envie ; toujours l'envie

distillera ses poisons mortels. — C'étoit jusqu'à la timidité que Virgile portoit la *modestie ;* Virgile cependant trouva des Bavius, et des Mœvius, pour déchirer sa personne et ses ouvrages ; — Homère trouva Zoïle.

— Il est donc vrai que, tant qu'il existe, un grand homme reçoit des outrages, et sa cendre insensible reçoit des hommages.

— Que devient-elle cette poussière inanimée du plus grand comme du dernier des humains ? Hélas ! c'est ici qu'il faut de la *modestie ;* car en vérité nous ne sommes tous que de pauvres machines, bien ou mal montées pour quelque temps, et pour toujours soumises à tous les

Modes — qu'il plaît à la nature de nous prescrire. — Le passe-temps de la nature, c'est de

Modi-fier — les êtres, c'est-à-dire, de leur donner certaines formes, en *mesurant, réglant* et combinant à son gré sans les consulter.

— Par bonheur, elle place le plus grand nombre dans cet état de fortune

Modique, — ou de moyenne *mesure*, que les anciens nommoient — *aurea mediocritas* : médiocrité plus desirable que l'or.

— Effectivement, c'est une place de sûreté, mais toujours l'homme s'en éloigne tant qu'il peut ;

Modicité — des revenus n'est pas ce qu'il aime, et son côté brillant n'est pas la

*Mod*ération, — trésor du sage — grande richesse de tempérament — et la plus heureuse disposition à toutes les vertus civiles.

— On a bien raison de la tant estimer ; mais avec son mérite elle reste là. Nous lui battons froid; et je vois que tout homme voudroit avoir des *places*, des *honneurs*, de l'*autorité*, de la *considération* ; une *femme aimable*, sensible et fidelle ; de *beaux en-*

fans qui tournent à bien ; des *serviteurs attachés*, et point fripons ; de *bons amis*, et point de rivaux ; de la *naissance*, de la *figure*, de l'*esprit*, des *talens*... Et puis,

« Si j'arrondissois mes États!
Si je pouvois remplir mes coffres de ducats!

— Voilà comme on est *modéré;* — que demanderoit-on de plus, si la nature entière étoit à nos gages ?

— A ne considérer la *tempérance* et la *modération* que par leurs effets physiques, elles ont sur notre bonheur une influence dont on ne sauroit douter, puisque l'*intempérance* par ses excès, et nos *passions* par leur violence, détruisent visiblement la santé, sans laquelle rien au monde ne peut avoir de prix.

— Ainsi, dire aux hommes d'être *tempérans* et *modérés*, c'est dire — *portez-vous bien.*

— Concluez de même à l'égard des autres vertus : — dire aux hommes d'être *bons*, d'être *justes*, c'est leur dire d'*être heureux*, et comment on peut l'être.

— J'ai fini, madame : saluons avec respect les vertus *cardinales* dont je n'ai plus rien à dire.

Outre les mots — *tempérance* et *modération*, voici la *continence* qui vient d'elle-même se ranger à la suite; lequel mot.

Continence — exprime aussi — la *retenue :* — cette *retenue* que montra Bayard quand il eut assez d'empire sur lui-même pour respecter, consoler et doter un jeune objet que la misère livroit à ses ardens désirs.

— Le contraire de cette vertu se nomme —

In-continence; — et ce mot *incontinence* nous mène droit à Constantinople, au

pays des *incontinens*, chez les Ottomans.

— Nous y prendrons le *sorbet*, et vous ferez connoissance avec le verbe *sorbere*, qui nous conduira précisément où je veux aller.

Ce mot — *sorbet* — vient du latin

Sorbere, — que les Romains ont pris de l'oriental — *sharb*, désignant chez les Persans toute espèce de liqueur, même du vin, à ce que dit Chardin dans ses Voyages.

— Et *sorbere* signifiant — *boire* — *avaler*, il s'ensuit que

Sorbet — signifie — *boisson* — *liqueur* agréable dont les Orientaux se délectent avec autant de beautés Circassiennes, Georgiennes, Mingreliennes qu'ils en peuvent nourrir; c'est *la loi* du prophète : — dix, vingt, trente ou quarante, chacun suivant ses moyens.

— O Mahomet ! que vous avez bien trouvé le secret d'éteindre les grands feux !

— Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que *dix*, *vingt*, *trente* ou *quarante* coûtent moins d'entretien qu'une seule de nos petites *Sirènes françaises ;* — laissez-la faire, elle aura bientôt *absorbé* des millions.

Ab-*sorber* — des millions ; — c'est, mot à mot, les *avaler* comme du *sorbet*, ou comme une grosse éponge *avale* un verre d'eau ; mais avec cette différence, qu'en pressant le corps spongieux, on retrouve du liquide, et qu'on presseroit inutilement un dissipateur, un *avaleur* et *grand-gousier*, dit Rabelais.

— Cette action d'*avaler* n'est pas désagréable tant qu'elle dure ; mais de là vous tombez dans la misère, et vous restez vous-même *absorbé* par le chagrin ; car le chagrin nous *absorbe*, et

ne laisse que le sentiment d'une douleur profonde, accablante.

— Que de tourmens dans la vie! — Par-dessus les chagrins qui nous *absorbent*, nous avons des pores

Absorbans; — qui peuvent aussi nous causer des peines secrètes, et des maux cuisans.

— On appelle *pores* ces milliers de petits trous dont la nature a criblé notre peau; — c'est par là que se peuvent gagner certaines maladies fort bien nommées

Con-*tagieuses*, — du verbe latin

{ *tangéré* — toucher
{ *cum* — ensemble;

car c'est principalement en se frottant l'un à l'autre qu'on les gagne: et donc, il ne faut pas se frotter à tout le monde. — *Dis-nous à qui tu te frottes, on saura comment tu te portes.* — Et de même au moral: *Dis-moi qui tu fréquentes, je dii qui tu es.*

de là vient que cet arbre est appelé *sorbier des oiseaux*. — La Providence aux plus petits des oiseaux non-seulement donne la pâture, mais encore des rafraîchissemens, des liqueurs, et mille *jouissances* qui ne sont point, comme les nôtres, empoisonnées par de honteux excès, ainsi que le chapitre suivant nous le dira : chapitre intéressant ; il n'y sera question que de *jouissances*, et voilà précisément où j'en voulois venir.

Tous les biens que la terre nous donne, soit gratuitement, soit en récompense de nos travaux, sont pour nous des *jouissances*.

— Par conséquent, le verbe latin

Frui, — qui signifie littéralement — *recueillir* et *consommer les biens de la terre*, se traduit avec raison par notre verbe français — *jouir*.

Fructus sum — j'ai *joui*.

Ainsi donc, un

Fruit — ne s'appelle *fruit* que parce qu'il est *jouissance :* qui dit *jouissance*, dit *ce qui donne de la joie, du plaisir ;* et le plaisir devient *volupté* quand on le goûte avec réflexion, en connoisseur.

— Elle n'y entendoit rien, la princesse qui disoit : *courte et bonne*. — Ils n'y entendent rien, ceux qui disent qu'en fait de *plaisirs* on ne doit point calculer : — *plaisir, bonheur*, tout est calcul. — On feroit un beau livre sur ce sujet ; mais le refrain seroit toujours — *modération* et *modération.*

— La *modération*, je l'appelle une *sensualité*. — L'art de *jouir*, je l'appelle *volupté.*

— La *volupté*, madame, est comme une liqueur superfine dont on se parfume la bouche plutôt qu'on ne l'avale ; et ce n'est pas du *poison*, comme on le dit injustement. Si les hommes savoient

épurer leurs goûts, rafiner leurs sensations, et se parfumer au lieu de s'enivrer, jamais le mot — *volupté* n'eût été pris en aussi mauvaise part qu'on le prend.

— Remarquez, je vous prie, madame, que si vous consultez un dictionnaire, et tous les dictionnaires, vous trouverez le mot — *jouissance* expliqué par les mots — *possession* — et *usage qu'on fait de la possession.* — Mais l'expérience nous apprend que très-souvent on fait *usage* d'une femme sans la posséder; que très-souvent on *possède sans jouir* — ou *faire usage.*

— Témoin le seigneur Arpagon; — témoin l'homme opulent dont la table se couvre de mets exquis auxquels il n'ose toucher, parce que l'ordonnance du docteur Sangrado le réduit aux pommes cuites, à l'eau de poulet, tandis qu'à sa barbe de bons convives, ennemis jurés de la

Frug-alité, — mangent, tordent, avalent tout ce qu'on leur présente; car ils sont carnivores,

Frugi-vores, — *omnivores.*

— Vous l'avez dit, Pythagore; cette voracité nous *coûte cher :* — la fièvre en est la triste suite, et le sang des animaux donne à nos passions une ardeur furieuse.

— Du lait, messieurs, du lait pour toute nourriture! C'est mon avis.

— Mais, je ne m'attends point à voir un si sage conseil

Fructi-fier, — fieri — *devenir* fructi — *du fruit;* autrement — apporter des *jouissances;*

car les conseils, je le sais, ne servent à rien. — Semblables à ces arbres qui ne portent aucun *fruit*, on les cherche uniquement pour se mettre à couvert; on les demande pour entendre approuver ses résolutions, beaucoup plus que pour diriger ses actions.

— Témoin César ; il consultoit gravement pour savoir s'il garderoit, ou ne garderoit pas, le soin d'un empire qu'il vouloit bien décidément garder. — C'est pourquoi, je vais placer les conseils au rang de tout ce qu'il y a de plus

In-*fructu*-eux. —

— A l'égard de ce qu'on nomme

Fructi-fication, — c'est-à-dire,

fication — *action de devenir*
fructi — *du fruit*, du véritable *fruit* qu'on mange,

c'est uniquement l'ouvrage de la nature ; et le mot — *fructification* se prend toujours dans un sens collectif. Il comprend non-seulement l'œuvre de la fécondation du germe, et l'œuvre de la maturité du *fruit*, mais encore l'assemblage de tous les instrumens destinés à cette merveilleuse opération, qui passe nos connoissances.

Maintenant, madame, observons que la différence qui existe (comme nous l'avons dit précédemment) entre *jouir* et *posséder*, existe aussi entre *jouir* d'une chose — et *s'en servir.*

— On voit des généraux qui *jouissent* de la victoire, et ne s'en *servent* point. — Tel fut Annibal; ce terrible ennemi des Romains laissa flétrir ses lauriers, en ne profitant pas de l'instant décisif pour son honneur; — et cela nous apprend

« Que l'honneur et la gloire
» Ne suivent pas toujours le char de la Victoire. »

— *Se servir d'une chose*, madame, se rend en latin par le mot

Uti. — Vous n'avez pas d'idée de tous

trompe) a voulu que cet étranger devînt note première de la gamme, qui, chez nous, s'appelle — *ut*, re, mi, fa, sol..... Mais il ne s'agit point ici de *solfier*, c'est une autre gamme.

— Voyons les mots qui vont sortir du verbe

Uti, — et commençons par le mot

O-*util*, — nom générique applicable aux divers instrumens qu'on emploie dans les arts mécaniques ; lesquels instrumens sont fort bien nommés

Outils, — puisqu'ils sont

Uti-les, — puisqu'ils *servent* de manière ou d'autre ; et tout *sert* à celui qui sait tirer parti des *outils*, des choses, des hommes et des bêtes.

— En fait de bêtes,

« L'âne effraiera les gens, nous servant de trompette,

» Et le lièvre pourra nous servir de courrier. »

— Je ne connois rien qu'on puisse nommer absolument

In*utile*, — si ce n'est peut-être un parfaitement honnête homme ; il est décidément

« Trop ferme dans le bien
» Pour se prêter à rien ;
» Le monde n'en veut pas,
» Et n'en fait aucun cas. »

— Le monde ne juge pas toujours sainement de ce qui est vraiment *utile*.

— S'il savoit estimer les gens en raison de leur

Uti-lité, — ce n'est pas sur toi que tomberoit le mépris, ô peuple qu'en tous lieux on méprise ! Tes mains laborieuses, infatigables, nous procurent toutes les jouissances. — Le fer obéit sous tes marteaux; — tu façonnes le bois ; — tu pétris l'argile. — C'est toi qui laboure, c'est toi qui sème ; tu t'occupes de nos besoins, et rarement on s'occupe des tiens. — Tes heureux

Us-tensiles, — voilà ta ressource et ton trésor.

— Dans ce mot — *ustensiles*

sont compris tous les instrumens et *outils* nécessaires dans un ménage, comme aussi tous ceux qui peuvent *servir* dans une ferme, dans les ateliers aux différentes professions, et sur-tout au soldat, au cavalier. C'est ce qu'on nomme équipage ; et l'équipage d'un Indien n'est pas celui d'un Européen ; car chaque pays a son *costume*, comme il a ses *Us* et *coutumes*, — dont cependant il peut changer d'un moment à l'autre.

— *Maintenant*, par exemple, on voit madame la comtesse épouser son cocher ; madame la marquise son apothicaire ; le tout *à cause de l'égalité.*

— *Maintenant*, on paie nos rentes en *feuilles de chêne*, et bientôt sans doute le chêne encore nous donnera des glands pour toute nourriture. — Mais cet aliment, j'en ai peur, ne conviendra pas à tous les estomacs ; difficilement on passe de la table de Lucullus à la table de Porcus.

— Enfin, telle coutume étoit en honneur, qui maintenant est

Ab-*olie*, — olim — *autrefois.*

Ab-*olir*, — faire qu'une chose soit

{ ab — *de*
{ olim — *autrefois ;*

et quand elle est d'*autrefois*, elle n'est pas d'à-présent.

Us, — par exemple, est un terme ancien remplacé par le mot

Us-age, — par conséquent il est *aboli.* — Remarquez toutefois que c'est un *ci-devant* qui n'a pas perdu son rang ; il passera toujours le premier, car jamais on ne dira : les coutumes et les *us ;* mais toujours on dira : les *us* et coutumes.

— Le mot — *usage* exprime l'action, ou la manière de *se servir* des choses ; et cette manière souvent répétée fait la *coutume.* — En conséquence on appelle

Usi-té, — tout ce qui est établi par l'*usage*, — comme d'ôter son chapeau

lorsqu'on nous salue : je n'y manque jamais.

— Hier encore, étant assis sur une chaise, au Boulevard, un passant qu'à peine je connois me fit une révérence. Aussitôt, ripostant par un salut,

« Moi, civil, je me lève, et le bonjour lui donne ;
» C'est un joli présent qui ne coûte à personne. »

— On appelle

In-*usité*, — ce qui *n'est pas reçu*, — comme de faire entendre et sentir à la compagnie cet invisible corps qui de bas lieu tire son être, tantôt femelle traîtresse, et tantôt mâle impétueux.

— Mais, quel est cet autre qui vient encore salir mon ouvrage ? Fi donc ! c'est un

Usu-rier, — autrement un *Fesse-Mathieu*,

« Qui, sans rougir, vous prête galamment —

» Deux mille écus à quarante pour cent. »

— Et placer à pareil intérêt ses écus, s'appelle — grosse

Usu-re, — ou prêt d'argent qui *sert* à l'emprunteur pour se tirer d'un mauvais pas, mais *utile* sur-tout au prêteur. — C'est un Juif apparemment. — N'ayez point avec cette nation de relation, si vous m'en croyez; car ces gens-là vous feroient manger et gruger tout, jusqu'au fonds d'une terre ou d'une maison, et autres biens dont vous ne *jouissez* que par

Usu-fruit, — fruit — *jouissance* dont vous avez usu — l'*usage*, mais sans aucun droit sur le fonds.

— C'est ainsi que nous *jouissons* de la vie; le tout-puissant Seigneur nous en abandonne les *fruits*, tant bons que mauvais, et ne veut pas qu'on dispose du fonds.

— Cependant on voit bien des

pour subir tes lois? Dis qu'il me faudra long-temps gémir, et lentement sécher sur la tombe, avant que le ciel m'ordonne d'y descendre. Dis que tu m'arracheras le peu d'amis qui me restent, et que tu m'environneras des monumens de ta rage..... Mais elle étincelle dans tes yeux; mon langage te met en fureur... Frappe, tyran, frappe..... C'est un bienfait que la mort, et c'est le seul qui puisse échapper de tes mains.

— Epargne aux miennes un crime; car c'en est un d'attenter à ses propres jours; c'est aller sur les droits du Créateur, et, comme on dit, les

Usu-rper : — *rper* — est une décomposition du verbe latin

{ rapèrè — *enlever*
usu — *l'usage* d'une chose au propriétaire pour se l'approprier.

— Les débordemens du Nil sont des *usurpations* de ce fleuve sur

sur les terres; mais il ne s'en empare que pour les rendre fertiles au profit des propriétaires qui sont charmés de cette

Usu-rpation. — O l'honnête homme que le Nil! C'est à se mettre à genoux devant: ainsi faisoit-on; et je ne suis point du tout surpris qu'en Egypte on ait adoré cet adorable

Usu-rpateur — qui sait agir avec tant de noblesse, et si bien

User — des choses.

— En *user* — c'est s'en *servir*, et c'est à force de s'en *servir* qu'on les *use*; bien fou qui s'en afflige. — Mais si par ma faute je n'ai qu'un corps *usé*, des passions *usées*, des jouissances *usées*, j'en ai très-mal *usé*.

— Si, comme artiste, ou comme artisan, je trouve encore le secret d'affoiblir, et d'*user* ce qu'il falloit seulement polir, franchement je suis un mal-adroit et mal-avisé, faisant

Ab-*us*, — ou mauvais *usage* (de la chose, de toutes choses).

— On *abuse* ou par ignorance, ou par passion, avec connoissance de cause, et parce qu'on s'y plaît; c'est infirmité d'une part, c'est de l'autre un mal de commande. — Ainsi, nous avons dans le sang, nous avons dans la tête ce qu'il faut pour tout gâter; et de ces deux sources intarissables (ignorance et passion) sortiront éternellement les *abus* qui se glissent partout, et dans nos affaires particulières, et dans la chose publique. Ils sont, pour ainsi dire, les principes constituans de nos œuvres; et ce que nous appelons magnifiquement *corriger les abus*, n'est à parler correctement que *changement d'abus*.

— Quand ils ne sont pas intolérables, un gouvernement sage, au lieu de chercher à les détruire, se doit arranger avec eux, comme un malade s'arrange avec son mal,

en s'appliquant à l'adoucir plutôt qu'à le combattre par des remèdes souvent mortels.

— En politique sur-tout, l'erreur s'adosse presque toujours à quelque intérêt qu'il faut toucher avec délicatesse. Voilà pourquoi les ministres éclairés, et prudens, n'ont jamais fait aucun cas des spéculations philosophiques, rarement heureuses dans l'application.

— Tranchans par nature, les philosophes se plaisent à tailler dans le vif, à couper jusqu'aux racines; ils parlent d'abattre en un jour le fruit des siécles; ils s'élancent au-delà des bornes du possible, et leurs idées sur le mieux sont la ruine du bien.

— Rappelez vous en quel état ils avoient mis la France! Elle étoit sans gouvernement, sans lois, sans religion, sans arts, sans talens, sans industrie, sans agriculture, sans argent,

sans crédit, sans commerce et sans pain :

« Stavo ben, ma per star meglio sto qui; »

et tout cela pour l'amour de vains systèmes philosophiques sans philosophie.

— Que Dieu vous le rende, et vous le rende, le bien que nous ont fait vos romans de politique, vos rêveries financières, spéculateurs profonds ; et les principes semés dans vos écrits, et vos maximes ténébreuses de l'impiété, philosophes du dix-huitième siècle, raisonneurs captieux, qui nous empâtez de votre éloquence, et nous conduisez par les oreilles dans un abyme, afin de *corriger les abus.*

— Que Dieu vous le rende; et, comme le dit notre sainte Écriture, qu'il rejaillisse et retombe sur vous *jusqu'à sept fois*, le bien que vous nous faites, illustres

fondateurs d'une république *impérissable où tout périt.*

— Ecoutez, madame, celui qui va parler froidement, tranquillement ; *c'est un tigre en négligé*, un *tigre* ayant le don de la parole, nombrant ses victimes, et tout glorieux de la *quantité.* — Par l'esprit d'un seul, on peut juger de l'esprit dont ils sont tous animés.

« Je crois bien, disoit-il, que » nos *expéditions* sanglantes n'ont » rien d'agréable au *goût*, mais les » révolutions ne se font point à la » *sauce douce*, ni les omelettes » *sans casser des œufs ;* uniquement occupés du bonheur de » la race future, c'est en grand » que nous voyons l'humanité. »

— Puis triomphant, et souriant de nos désastres, il respiroit d'avance

« L'encens de la postérité
» Dans une tasse de café. »

— *Du café.....!* monstre.... Est-ce donc là ce qu'il te faut pour aider à la digestion? Que ne vas-tu plutôt sur cette place où tous les jours on verse notre sang? Il réjouira tes yeux, et tu pourras t'en saouler. Achève tes *expéditions*; réduis-nous promptement en chair à pâté, bête farouche; mange et crève; crève, te dis-je, crève; car tu nous apprends à devenir comme toi barbares, et tu rendrois féroce un agneau. — Ce fut ainsi que les plus doux des hommes (les Mexicains), poussés hors de leur caractère par les cruautés des Espagnols, devinrent eux-mêmes assez cruels pour leur verser de l'or fondu dans la bouche..., *Mange de l'or, Chrétien, mange.* — Mais, d'où vient ta puissance? Dis-le moi, restaurateur abominable, qui nous prends pour des *œufs*. Etoit-ce pour une *omelette*, et pour ta *sauce* infernale que tu fus appelé? Les mots *révolution*, *bouleversement*, *carnage* et *boucherie* se trou-

voient-ils dans tes cahiers ? Le massacre des innocens te fut-il recommandé ? Tu ne sais donc pas que les peuples, en quelque main qu'ils tombent, ne sont jamais qu'un dépôt confié par le maître absolu du ciel et de la terre..... Tu ne le sais pas, et tu veux régner.....! Retire-toi, tu fais horreur !

— Et vous, qui, semblables aux filles de Pélias, nous coupez par morceaux afin de nous *rajeunir*, implacables ennemis du repos des humains, conjurés obscurs, effrontément assis sur les débris de tout ce qu'il y avoit de plus sacré, dites-nous, modernes Catilinas, si vous *abuserez* encore long-temps de notre inconcevable patience ?

Ab-*user* ! — Ce mot me trouble et m'agite ; il rassemble sous mes yeux toutes les misères humaines : il me serre le cœur.

— Puissances de la terre, c'est en *abusant* que vous soulevez les

empires. — Peuples qui vous soulevez, c'est en *abusant* que vous appesantissez sur vos têtes le sceptre de fer, et les mains de fer qui vous compriment à-présent. — Et n'est-ce pas encore par un *abus* funeste que la beauté, la santé, l'esprit, le génie, les talens; enfin, tous les plus grands bienfaits du ciel deviennent si souvent, ou pour nous, ou pour les autres, une *source de larmes?* Et ne diroit-on pas qu'en effet Pandore nous apporta cette boîte fatale d'où sortirent tant de maux? — Quelle foule de maux, grand Dieu! Justice, humanité, bonté, modération, sagesse et vertu, vous seules pouvez les prévenir ou les guérir. — Ne voulons-nous pas entendre ces vérités, retranchons de nos discours tous ces mots que l'empereur Trajan aimoit à prononcer, tels que ceux de *joie*, *gaieté*, *plaisir*, *contentement*, *satisfaction*; ne parlons jamais de *bonheur*, et laissons là nos vaines questions sur l'*optimisme*.

Un homme qui marchoit devant moi se laissa tomber, je courus à lui. — Vous êtes-vous fait mal en tombant, monsieur ? — Au contraire, me dit-il.

— Cet *au contraire* est la preuve d'un bon esprit qui voit du bien partout. — Tel est l'*optimiste*, madame ; j'ai cru devoir en deux touches crayonner son portrait avant de présenter sa personne.

Optimè, — très-bien — au mieux.

— Je ne dis rien ici de l'origine assez curieuse de cet adverbe latin, parce qu'il aura sa place en nombreuse compagnie de sa famille dans mon quatrième volume.

— Il suffit de savoir pour le présent que nous en avons fait nos deux mots

Optismiste,

Optimisme, — croyance que pour nous *tout est bien* dans ce monde:

« Oui, dans Eldorado, pays imaginaire,
» Qu'un jour en s'amusant imagina Voltaire; »

mais dans celui-ci nous avons l'air de créatures abandonnées de Dieu; Ce n'est pas lui qui gouverne, ou du moins c'est lui sans paroître, et de loin, comme un père qui laisse à ses enfans l'exercice de leurs foibles moyens, pour qu'ils apprennent à les employer comme il faut pour leur avantage présent et futur. Nous en *usons* très-mal, ou nous *abusons* d'une manière indigne; voilà ce qui diminue considérablement la portion d'*optimisme* que le ciel nous destinoit, et voilà pourquoi *tout n'est pas bien.*

— Roi vertueux, qui descendez du trône pour monter à l'échafaud comme un vil criminel, *tout est-il bien?*

— Fils de roi, qui, dans le berceau, trouvâtes et des sceptres et des couronnes, à peine un second lustre est pour vous dans son cours, et vous mourez sur un grabat, dans un réduit infect; est-ce un *bien?*

— Ah! oui sans doute, c'est pour vous un bien. Béni soit le Dieu qui vous a sitôt couronné de la mort! En ne faisant que passer sur la terre, vous n'avez gémi qu'un instant des innombrables misères qui la couvrent, et vous n'avez perdu qu'un royaume de douleur. Aucun souffle empoisonné ne corrompra vôtre aimable innocence; vous ne verrez point le crime triomphant, et la vertu dans la détresse; vous ne connoîtrez point les hommes dont la dévorante haleine, et les attrocités, sont plus redoutables que.....

— « *Taisez-vous, et ne murmurez pas*, me dit froidement » l'*optimiste*; il est dans l'ordre

» que tout ne soit pas dans un » ordre conforme à vos idées. Les » choses ont le cours qu'elles doi- » vent avoir, et les hommes vont » au *mieux possible*, en allant » comme il plaît au Dieu qui les » fit; leurs vices, leurs passions, » leurs fureurs sont nécessaires » au *bien général*. C'est ainsi que » des élémens

« L'éternelle discorde
» Fait que le monde entier se conserve
et s'accorde. »

— N'assistant point au céleste conseil, je ne saurois vous dire, madame, si le souverain du monde, et de mille mondes merveilleusement réglés, se sert de nos dérèglemens pour entretenir chez nous l'harmonie; mais en réponse au discours du savant *optimiste*, il est permis, je crois, d'opposer la question suivante :

— Est-ce le Dieu de miséricorde et de bonté qui commande impérieusement d'insulter aux

notions universelles de la justice par d'horribles proscriptions, ou assassinats publics, et de faire tomber chaque jour, sous le glaive d'une loi déshonorante à jamais, et le père et le fils, la mère et la fille, la femme et l'époux, le frère, la sœur, les amis, et les amans que l'hymen alloit unir? Direz-vous que ces esprits infernaux, destructeurs de la France, n'ont été que les ministres de votre Dieu, qui les envoie méchamment pour souiller nos annales de tant de forfaits, tant de barbaries, tant de lâchetés? *L'oserez-vous dire?* Et quand vous êtes chargés de tous les crimes qu'il réprouve, il vous sied bien d'attribuer à sa volonté vos abominations, et les malheurs qui s'ensuivent. Si notre affreux désordre moral entroit dans ses vues comme ressort nécessaire, nous donneroit-il une ame qui crie vingt fois par jour, à chacun de nous: *Vous avez bien fait.... Vous avez mal fait.,.... !.* Me payeroit-il

comptant la moindre bonne action; en me pénétrant d'un plaisir si pur....?

— Encore une fois, laissons tous ces vains raisonnemens, et concluons..... Mais je n'ose donner mes conclusions, madame; on rit au nez de ceux qui disent que pour avoir un peu d'*optimisme* ou de *bonheur* sur la terre, il faut être bon, sur-tout n'être pas horriblement méchant; car des *passions infernales*, et la *haine*, et la *rage*, et l'*égoïsme*, et l'*athéisme*, et tant d'autres ingrédiens détestables, ne sauroient produire en mille siècles un seul grain d'*optimisme*, ni réjouir l'humaine société par un concert agréable.

— Ayons, madame, un petit entretien sur le *bonheur;* ce sujet, de lui-même, se présente à la suite de l'*optimisme*.

— Quelques fleurs, ou fleurettes, semées çà et là sur un

fond triste, voilà, je pense; l'image assez fidelle de la vie ordinaire.

— Mais, dans ces temps fâcheux et bourus, on ne trouve pas la moindre fleur à cueillir; tout dans ces lieux est affligeant, sombre, noir, tragique; et pour parler du *bonheur* on ne sauroit plus mal choisir son moment: — c'est pourtant ce que je vais faire.

— *Voilà qui est singulier!* Je ne saurois vous parler du *bonheur* sans parler du temps et des *heures*, parce qu'il n'y a point de *bonheur* sans une certaine continuité de *bonnes heures*. — Pour être *bienheureux*, il faut être *bienheuré*. C'est ainsi que s'en explique le vieux poète Régnier :

« N'avoir crainte de rien, et ne rien espérer,
» Dit-il, c'est ce qui peut les hommes *bienheurer*. »

— Puisqu'il est ici question des *heures*, commençons par

jeter un coup-d'œil sur l'instrument ingénieux qu'on nomme — *horloge*.

Horus, — fils d'Isis, étoit pour les Egyptiens le premier souverain de la dynastie des demi-dieux. — Son nom signifie — *lumière*, et fut pour les Romains la racine d'une infinité de mots, qui de leur langue ont passé dans la nôtre. — En voici seulement quelques-uns :

Oriens, — en français — *orient*, côté de la *lumière*.

Oriri, — d'où vient notre mot — *origine*. — apparition au jour, à la *lumière*.

Aurum, — or — métal de couleur du *soleil*.

Hora, — heure — partie du jour — ou de la *lumière* donnée par le *soleil*.

Hor-loge,

Hor-loge, — mot composé de cet *Hora*, — latin, et du grec, *Logos*, — discours;

Ce qui signifie qu'une *horloge dit l'heure* en la sonnant, comme une *montre* en la *montrant*.

— L'usage qu'on doit faire et des heures et du temps, n'est pas plus écrit sur l'une que sur l'autre; chacun en dispose à son gré suivant son caractère, ses goûts, ses passions.

« Le Français entraîné par de légers desirs,
» Ne voit sur le cadran qu'un cercle de plaisirs; »

tandis que l'Anglais mélancolique y voit l'heure marquée pour se casser la tête, ou se jeter dans la Tamise.

— Et d'abord ceci nous annonce qu'on est sur-tout heureux

ou malheureux par son caractère : le caractère dépend de l'organisation ; celle-ci nous vient de la nature. C'est donc avant tout la nature qui fait les heureux. — Avec un heureux caractère, et de la philosophie dans le sang, comme Fontenelle, on a le bonheur infus avec la vie.

— Ce mot — *hora* est la source du mot

Bon-*heur*, — qui porte en lui-même la preuve de sa foible existence, ainsi que vous l'allez voir.

— Les anciens divisoient le jour en *heures bonnes* et *mauvaises*. — Telle étoit leur superstition, que pendant les mauvaises *heures* ils n'osoient rien entreprendre ; et de là viennent ces expressions — *à la bonne heure*, — *à la mal-heure*.

— Les anciens ont mieux dit qu'ils ne pensoient ; cette origine du mot *bonheur* tranche bien des difficultés : s'il ne dure qu'une *heure*, ou quelques *heures*, il

perd beaucoup de son importance; il ne mérite guère la vive ardeur que nous mettons à sa poursuite, et nous prétendons inutilement lui donner une consistance, une immobilité qu'il n'a point. En effet, le bien et le mal sont entremêlés, de manière qu'il n'y a ni bonheur, ni malheur absolu; ce n'est point ici, ce n'est pas là qu'on le trouve, ce *bien que nous cherchons;* il est

« Dans toute la nature,
» Nulle part tout entier, partout avec mesure, »

et partout fugitif, et partout différent : *fugitif* sans doute, puisqu'il passe comme un éclair; faites le suivre d'un orage, il ne manquera rien à la comparaison; *différent* sans doute, puisqu'il change de couleur au gré de notre imagination; ce qu'il faut à l'un n'est point ce qu'il faut à l'autre; le plus heureux est celui qui rassemble toutes les jouissances, toutes les espèces de plaisirs les

plus convenables à son tempérament, à son âge, à ses besoins. Cette estimation est donc une affaire de sentiment, et non de raisonnement. Il en résulte que de toutes les questions la plus insoluble, *c'est celle du bonheur.*

— Cependant, comme tout est calcul, tous les vendeurs de sagesse (ils sont une fourmilière) ne tromperont personne en disant qu'avec un certain esprit de conduite on prévient, on détourne, on éloigne mille désagrémens, mille chagrins : et c'est là peut-être ce qu'il faudroit nommer *bonheur ;* car le plus grand *bonheur*, je crois, auquel on puisse aspirer, c'est de *n'être point malheureux.* — Ils ne tromperont personne en disant : « un jugement sain dans un corps sain ; — des intentions honnêtes et droites ; — la conscience en plein calme ; — un cœur bienfaisant ; — des occupations douces ; — du travail sans gêne ; — du plaisir sans

amertume ; de la sagesse par conséquent, et de la modération. »

— Voilà d'excellens moyens pour avoir de *bonnes heures*, c'est-à-dire, un peu de *bonheur*. — Remarquez bien, madame, qu'alors il est tout près de nous ; mais beaucoup de ces pièces-là manquent à bien des gens : d'où je conclus que le *bonheur* est à Corynthe, où tout le monde ne sauroit arriver.

— Corynthe est inaccessible aux impétueux, qui vont toujours en avant, et s'accrochent à tout, sans penser que plus on étend son existence et sa surface, plus on multiplie les points par où l'on peut être blessé. Demandez-leur cependant s'il vaut mieux, à la guerre, se présenter aux mousquetades avec la taille d'un géant qu'avec celle du petit Poucet, vous les verrez se rappetisser pour attraper moins de coups. La prudence, il me semble, et la triste expérience devroient aussi les aver-

tir qu'entre nous c'est toujours bataille, et maille à partir, et mousquetade, et feu continuel; que, par conséquent, moins on tient de place, moins on donne sur soi de prise à l'ennemi.

— *Tenir peu de place*, et *n'en point changer*, c'est le chemin, et c'est le signe le plus assuré du *bonheur*. Une condition médiocre nous mettant plus que toute autre sur le chemin de Corynthe, il ne s'agit que d'aimer la *médiocrité*; mais c'est ici la difficulté, parce qu'il faut être bien sage pour en sentir le prix, et cingler de ce côté-là.

— Inaccessible est Corynthe à mille autres qui ne connoissent pas plus ce qu'ils veulent, que ce qu'ils doivent desirer ou craindre: ils n'étoient pas mal en France, ils vont en Afrique. Que Dieu les bénisse!

— Laissons tous ces incurables s'agiter sans discernement et sans choix, dans le tourbillon qui les

emporte, — et passons maintenant du *bonheur* au *malheur*. — C'est un passage bien connu.

Mal-*heur ;* — il est bon, le *malheur*, et très-bon, car il met un sot à la raison ; et de plus il est utile aux ames de bonne trempe ; il sert à les affermir, à les augmenter de valeur. C'est lui qui donne aux vertus quelque chose d'*achevé*, dit M. Bossuet.

— Lorsque ce rude maître d'école vient donner ses leçons, au lieu de combattre ainsi qu'un orgueilleux stoïcien, au lieu de se roidir comme un chêne, il est plus sûr de plier comme un roseau flexible ; c'est maître Jean (1) qui le dit, et je le crois.

— Cependant, voulez-vous

(1) La Fontaine.

pagnie n'attriste point comme celle des importuns qui vous affligent de leurs *plaintes* éternelles : tout pour eux est *douloureux ;* et quand ils ne savent plus de quoi gémir, ils pleurent à chaudes larmes sur ce pauvre Holopherne, si *méchamment* mis à mort par Judith : on diroit qu'ils prennent plaisir à se *douloir*. (1)

— Ce caractère plaintif ou *dolent* m'ouvre la voie pour entrer en explication sur le verbe latin — *dolere*. J'en vais faire le sujet du chapitre suivant.

---

(1) Vieux mot regrettable.

Le couteau qui, chez les Romains, servoit à égorger les victimes, se nommoit

Dolabra. — Ce n'est assurément pas sans gémir et se *plaindre* qu'on reçoit le *dolabra* dans la gorge. — Voilà pourquoi j'ai dans l'idée que du nom de l'instrument fatal se forma chez les Latins leur verbe

Dolèrè, — se plaindre (du mal dont on souffre, et quelquefois aussi dont on ne souffre point).

Dolens, — qui se plaint.

Duquel *dolens* vient notre mot

Dolent, — ou *plaintif*.

— Ainsi donc, on est *dolent* ou *plaintif*, avec raison, ou sans raison, et parce qu'on aime à se *plaindre* aux passans, aux rochers, aux échos.

— Si telle est votre humeur ; je vous préviens que les passans fuiront en se bouchant les oreilles ; — adressez-vous plutôt aux *échos*, *ils répondent ;* — aux *rochers*, *ils se fendent ;* vous les trouverez plus honnêtes, et moins durs que.....

— Le monde est difficile à contenter ; — il ne veut pas que vous soyez *plaintif* ou *dolent ;* il ne veut pas que vous soyez

In-*dolent*, — ou non *plaintif*, parce que c'est le signe d'une tranquillité froide, insouciante ; — on ne se *plaint* de rien quand on n'aime rien.

— Ceux qui sont ainsi faits me dispenseront du compliment de

Con-*doléance*, — compliment qui consiste en

doléances — ou *plaintes* que l'on fait
cum — *avec* (une personne affligée).

— On s'apitoye, on se compassionne, et même on pleure sur

la personne ; mais rien ne sèche aussi vîte que ces larmes-là, dit Cicéron.

— Ce qu'il y a de certain, c'est que la *condoléance* exige absolument qu'on soit deux.

— Tout au contraire, la

Doléance

— n'a besoin de personne ; c'est un *solo* sans musique, madame ; et j'en vais citer un exemple touchant :

— O ciel ! disoit le malheureux Sosie,

« Que l'heure de manger
» Pour être mis dehors est une maudite heure !

— Ce pauvre Sosie ! Sûrement, il avoit ce jour-là des tiraillemens d'estomac. — De toutes les *douleurs*, c'est la plus insupportable. — Ce mot

Douleur

— n'est que voisin de l'idée qu'il veut rendre ; car en disant : *je ressens au bras une vive douleur*,

je ne dis point au *positif* que j'en *souffre*. — Cela signifie seulement que le *mal* au bras me donne un violent sujet de *plainte*.

— Ainsi, *douleur* ne signifie *souffrance* qu'indirectement, et par des rapports naturels entre *mal* et *plainte*. — Ainsi, *douleur* n'est que l'effet, et le signe, ou l'expression du *mal*. — De sorte qu'il est possible de *souffrir* sans *douleur*, c'est-à-dire sans se *plaindre*. — Assurément, Scévola souffrit beaucoup, mais sans *douleur* ou *plainte*, quand il se fit manchot en brûlant sa main jusqu'au poignet, pour la punir de n'avoir pas tué Porsenna.

— Quoi qu'il en soit, et la *cause*, et l'*effet*, et le *signe*, sont tellement confondus ensemble par nature, que *douleur*, ou *plainte*, et *mal* ne font qu'un.

Le chapitre des *plaintes* étant un chapitre sans fin, mon intention n'est pas d'exposer à vos yeux le tableau des innombrables misères qui les excitent. Je vais seulement parler des choses après lesquelles nous crions le plus :

Infortune,
Hasard,
Fatalité,
Calamité,
Tribulations,
Angoisses,
Anxiété,
Fléaux,
Vicissitudes.

— C'est bien assez pour le présent, et je commence par les *angoisses*.

—

Angèrè, — serrer — resserrer, et serrer si bien, que le participe

Ango — se traduit par — *je suffoque, j'étouffe.*

Anxi, — j'ai suffoqué.

— En ajoutant au verbe *angèrè* la lettre *l*, vous aurez notre mot

Angle, — ainsi nommé parce que tout *angle* est *resserré* dans ses deux points de contact.

— Et le *triangle* est également étroit ou *resserré* dans ses trois parties, qu'on nomme

Angulaires. — C'étoit sous cette forme d'un *triangle* (soit dit en passant) que les Egyptiens se représentoient la nature divine. Un des côtés marquoit l'*intelligence ;* — l'autre la *matière*; — et le troisième étoit l'*ordre*, ou le résultat de la *matière* dirigée par l'*intelligence.*

— Voilà

— Voilà des idées singulièrement saines pour des hommes qui se prosternoient devant des oignons.

— Les oignons, madame, vont à merveille avec l'*anguille*; c'est l'assaisonnement ordinaire. Excusez, si je vous sers ce plat de mon métier; mais il y a véritablement ici, comme on dit, *anguille sous roche*, et je ne puis, sous aucun prétexte, me dispenser de fourrer un peu d'*anguille* dans mon discours.

— Du participe — *ango*, ci-dessus expliqué par — *j'étouffe, je suffoque*, vient le mot

Anguille. — On ne s'attend point à ces choses-là : — *comment, et par où ?* — C'est ce que vous allez savoir :

— Celui dont il est dit que *la femme écrasera la tête*, — le *serpent*, — ainsi nommé du verbe latin

Serpèrè — ramper.

— Le *serpent* porte encore un autre nom qui ne lui fait pas plus d'honneur que sa qualité d'animal *rampant ;* — il s'appelle

Anguis, — ou littéralement — l'animal qui *étouffe* les autres, en les embrassant de ses replis tortueux : redoutables anneaux élastiques, dans lesquels il vous tient, et vous *serre* d'une force prodigieuse.

— Attilus Régulus fut obligé, dit-on, d'employer une armée pour combattre un *serpent* d'Afrique ayant de longueur cent vingt pieds. En voilà beaucoup plus qu'il n'en faut pour *étouffer* ceux qu'on embrasse.

— Laocoon, vous le savez, ses deux enfans, et bien d'autres, ont été les victimes du *serpent*, et de ses perfides *étreintes*. — Oh, qu'il fut bien nommé, ce monstre, en le nommant

Anguis, — ou l'*étouffeur !*

— Mais voyez notre injustice : — parce que l'*anguille* a dans ses

mouvemens et dans ses formes, quelque ressemblance avec la méchante bête *étouffante*, on lui donne un nom qu'elle ne mérite assurément pas; car son caractère de douceur la rend si timide, qu'*elle crie avant qu'on l'écorche.* On ne la verra jamais se jeter sur personne; et (sauf les indigestions) ce n'est point de sa part que viennent, ou viendront les

Angoisses, — ou *suffocations;* mot qui s'applique aux souffrances du corps, et ne se dit guère qu'au pluriel, en parlant des *angoisses* de la mort, ou des *étouffemens* qui précèdent

l'Agonie, — mot grec signifiant — *dernier combat.*

— Autre plat de mon métier; c'est un service complet. — Voici des poires que j'ai l'honneur de vous offrir. — On les a nommées

Poires d'*angoisse*, — parce qu'elles prennent *à la gorge*, tant elles sont *âcres.* — Depuis long-temps on nous en fait avaler des quantités; nous ne

vivons plus que de cette espèce de poires : tels sont les fruits de la révolution.

— Plusieurs savans néanmoins prétendent que les poires d'*angoisse* n'ont rien d'extraordinaire, et que tout simplement elles tirent leur nom d'un village qui, dans la province du Limousin, s'appelle *Angoisse*.

— Il en résulte, s'il est ainsi, qu'elles sont dans le cas de certaines familles dont l'origine est équivoque ; c'est pourquoi je ne tiens point à mon dire sur l'*âcreté* de ces poires-là ; mais je tiens au mot *âcre*, dont l'explication est trop curieuse pour que je ne me donne point ici le plaisir de suspendre un moment la marche de notre verbe *angèrè* — étouffer.

Acer, — en latin, veut dire — *pointu*.

Par conséquent, une flèche bien

Acérée — n'est qu'une flèche bien aigui-

sée, bien *pointue* : — c'est clair comme le jour ; mais dans ce mot

Acer, — qui signifie — *pointu*, se trouve notre mot français

Acre, — qui ne peut de même signifier autre chose que *pointu*.

Toutes les poires qui sont *âcres* ne sont donc littéralement que des poires *pointues*.

Ceci n'est pas tout-à-fait aussi clair, et pourtant c'est la vérité. Il est fâcheux quand on dit la vérité, de ne paroître dire que des absurdités ; mais on se console promptement en prouvant ; et la preuve de ce que j'avance est toute physique ; — la voici :

— Tout ce que nous mangeons ou buvons, est composé de corpuscules ou d'atômes imperceptibles, qui font peine ou plaisir, en raison de leurs figures. — La douceur du lait nous flatte, parce qu'il est formé de principes ronds et polis. — L'amertume de l'ab-

expire sur les lèvres quand c'est à Dieu qu'on veut l'adresser. — Au contraire, plus on porte en soi des idées de justice, de bonté, moins on a de patience à souffrir les coups qui partent de la main des hommes; car les hommes, trop souvent injustes et méchans, peuvent anéantir toutes nos jouissances, et nos propriétés les plus sacrées, jusqu'à notre *réputation;* — mais non pas l'honneur, qui réside au fond du cœur; non pas nos bons sentimens, nos bonnes actions, nos vertus, seules propriétés réelles : c'est le plus clair de notre bien; le reste n'est pas à nous; et celui que je vois maintenant sur un trône, demain peut-être en sera chassé; — mais si par sa conduite il n'a point mérité sa disgrace, et s'il soutient noblement, sans en être abattu, l'effort de la destinée qu'il n'a pu vaincre, il garde encore sur son front un trait de majesté. — Tel fut Stanislas le bienfaisant; la fortune changea de face, l'homme resta

» Des fleurs, des moissons,
» Des fruits, des glaçons. »

Ce tribut fidèle fait tantôt nos peines, et tantôt nos plaisirs; de toutes les successions c'est la mieux réglée.

— Il n'en est pas ainsi de ce qui touche à nos intérêts directs et personnels; ceux que le malheur poursuit constamment disent que le *tour-à-tour* n'est point observé, que la partie n'est pas égale, et qu'il y a dans la vie

« Beaucoup de glaçons,
» Fort peu de moissons. »

— Tout changement est l'ouvrage de la nature ou des hommes; on perd ses amis, ses enfans, et tout ce qui tient le plus au cœur; c'est mourir sans descendre au tombeau. — S'il est permis de murmurer contre l'inflexible nature, ce ne peut être que sur cet article; mais, tout en gémissant, on souffre sans révolte les malheurs de sa façon, et le reproche

Cal, — caillou — pierre — dureté.

— La grêle, en effet, n'est qu'un amas de petits corps aussi durs que la *pierre ;* et plus d'une fois il s'en est vu d'assez gros pour qu'on ait dit — qu'*il pleuvoit des pierres.* — Presque toujours, aux approches du printemps, vers la fin de mars,

« L'Aquilon furieux souffle, siffle, frémit ;
» La grêle en sautillant sur les toits retentit. »

Mais comme la terre cache alors dans son sein nos espérances, les fureurs de l'Aquilon se réduisent à du bruit ; et giboulées de mars ne sont point *calamités.*

— Pour *calamités*, je vous donne ces gros orages qui viennent ravager nos fertiles campagnes : la chaleur les produit, la chaleur les amène.

— Plus effrayant encore est le tableau que présente une ville

immense devenue la proie de ces rapaces dévastateurs armés contre eux-mêmes, qui se jettent sur les temples consacrés au maître des rois, sur les palais des rois, sur les hôtels des grands, et sur les monumens publics, pour dissiper et dévorer en un instant tous les plus rares trésors de l'art et de la nature, amassés à grands frais par plusieurs générations. —

— Voilà quelles images nous offre le mot

Cal-amités; — il signifie — *malheurs* et *désastres* qui tombent sur nous comme la *grêle*, sur les rois, sur les princes, et les petits, et les grands : c'est comme la peste; il y en a pour tout le monde.

— Et le remède se trouve dans le susdit mot celtique

Cal, — caillou — dureté, lequel donne encore notre mot

*Cal*us. — Endurcissez votre ame, tâchez

de vous faire autour du cœur un *calus*, et les *calamités* n'auront sur vous aucune prise.

— Voilà comment les travailleurs qui manient continuellement et la bêche et la pioche, n'ont plus ni tact, ni sensibilité, tant leurs mains sont endurcies par des

Cal-losités, — ou *durillons :* ce ne sont pas là des mains de Sybarites.

— Mais remarquez, s'il vous plaît, madame, que du mot — *cal* — ou *caillou*, vient *calamité*, que du mot — *cal* — ou *caillou*, vient le remède nommé — *calus ;* par conséquent, ce — *cal* — ou *caillou*, ressemble infiniment à la lance d'Achille, qui guérissoit les blessures qu'elle faisoit.

— Et de ce même — *cat* — s'est formé le diminutif

Calculus, — petit *caillou ;* — de là dérive

Cal-culer, — signifiant — *compter*, parce

que les anciens faisoient tous leurs comptes avec de petits *cailloux*.

— Je ne sais si le mot

Cal-omnie — dérive de ce — *cal* ou *caillou*; mais il en a bien l'air, car la *calomnie* véritalement n'est pas autre chose qu'un *cal* — *caillou-pierre* — *dureté*, que durement on vous jette à la tête pour vous assommer si l'on peut. — C'est le *calcul* du méchant; et comme

« Un mauvais témoignage
» Fait toujours bon voyage, »

le méchant est presque sûr de son coup; il sait que le monde croit facilement et n'examine rien.

— Pour nous refaire des *calamités* — *orages* — et *dommages*, voici les *tribulations* et les *fléaux*.

Tribula, — traîneau qui servoit, avant l'usage des — *fléaux*, à faire sortir le grain de l'épi; — et par extension, — ces deux instrumens, l'un battant, l'autre foulant, ont donné au mot

— Mais voici bien autre chose : — tout à côté de la *trituration*, fonction purement animale, nous allons voir ici tomber, comme de compagnie, — l'*attrition* — et la *contrition*, par la raison que de ce participe — *tritum*, nous viennent encore les mots :

Con-*trit*, — se dit d'un cœur intérieurement *broyé* — *pilé* : expression des plus vigoureuses, qui s'applique au repentir d'une faute, ou plutôt d'un crime; car il n'y a que le crime qui puisse et qui doive *broyer* le cœur.

Con-*trition* —.s'applique au vif regret d'avoir offensé Dieu, *parce qu'on l'aime.*

At-*trition*, — regret d'avoir offensé Dieu, *parce qu'on a peur du diable*, et du mal que ce méchant pourra faire un jour.

— Petit sentiment personnel, et bien froid, par conséquent de peu de mérite ; — mais, sur cet

article, on trouve des personnes qui n'y regardent pas de si près :

— « Êtes-vous contente de votre confesseur et de votre directeur, demandoit une dévote à son amie la dévote ? »

— « Trés-contente, répondit la dernière ; *ils disent que j'ai l'attrition.* »

— Cette même dévote, en parlant de son mari, disoit : « C'est un homme insupportable, et de tout mon cœur je le hais en J. C., c'est-à-dire, sans lui vouloir aucun mal. »

— Quittons ces discours théologiques ; et maintenant, madame, entrons dans le chemin qui doit bientôt nous conduire à l'explication de ce qu'on entend par — coups du *sort*, — jeux de la *fortune*.

— Je dis *bientôt*, et non pas tout de suite, parce que plusieurs

mots, qui dérivent de la même source que le mot — *fortune*, vont passer les premiers.

— Cette source commune dont il s'agit, c'est le verbe latin

Fari, — signifiant — *parler* — *prononcer.*

For, — je parle — je prononce.

Fans, — qui parle.

Fatum, — ayant parlé.

— Cette bavarde qu'ici nous appelons *Renommée*, s'appeloit chez les Romains

Fama, — c'est-à-dire — celle qui *parle*; et va toujours *parlant*, — débitant et le bien et le mal, — prodiguant le mensonge avec la vérité.

— Comme c'est par la bouche des hommes qu'elle s'explique, vous sentez tout le mal que peut faire cette indiscrète; elle est capable de vous

Dif-*famer*, — pour le plaisir de *parler.* Elle *diffama* Socrate, en lui prêtant je ne sais quelle action

In-*fâme ;* — c'est un trait des plus noirs ; c'est une

In-*famie ;* — et ses accusateurs, comme aussi tous les méchans qui lancèrent contre lui maint libelle

Dif-*fama*-toire, — devroient mourir de honte : aussi les crois-je maintenant bien confus, à plus de cent pieds sous terre. — O les vilains petits outils que la plume du méchant, et sa langue !

— Mais, en dépit des envieux ; le nom de Socrate est pour toujours avantageusement placé dans le Temple de Mémoire.

— Quant à moi, je crois devoir placer ici les deux mots — *fanaticus* — et *fanum*, appartenant à notre verbe latin — *fari* — parler :

Fanaticus — signifioit, pour les Romains, non-seulement celui qui *parloit* en qualité de prêtre, mais encore un prêtre qui, perdant l'usage de sa propre volonté, ne *parloit*

et n'agissoit que par impulsion divine ; et comme de raison, le mot latin

Fanum, — que nous traduisons par *temple* ou *lieu sacré*, signifioit mot à mot — l'endroit où *parloit* cet inspiré. — Par conséquent, notre mot français

Pro-*fane*, — signifie littéralement — un homme hors du *fanum* ou du *temple*, et qui n'y peut plus être admis, parce qu'il *parle* avec irrévérence des choses sacrées.

— *Fanaticus* recevant une effrayante extension, signifie — *ému* — *troublé* — *saisi* — *transporté* jusqu'à la fureur. — Tel est en effet l'état du

Fana-tique : — on l'a vu plus d'une fois

« Manger du Huguenot, et le mettre en hachis. »

— Notre douce et sainte religion ne connoît le

Fana-tisme — que pour le réprouver. Ce n'est donc pas elle qui l'inspire ; mais

tout d'aimables et d'utiles leçons, ou des images ravissantes, sources d'un plaisir

In-é-*fa*ble; — qu'on ne peut exprimer, ou rendre avec des *paroles*, parce qu'elles sont trop petites ou trop foibles pour la foule, ou la force des sentimens qu'on éprouve.

— Si deux amis, par exemple, si deux amans se réunissent contre toute espérance, leur bonheur est *inéfable*. Ils s'embrassent, leurs ames se confondent, et les expressions ne viennent point. — Mais la colère bouillante se répand en paroles précipitées, que le reproche et la menace accompagnent.

— C'est alors qu'on ne peut guère se montrer

Af-*fa*ble; — ce mot entraîne une idée de supériorité. — Un prince est *affable*; on n'est point *affable* avec ses égaux. — Par conséquent, il n'y aura plus d'affabilité sur la terre, quand les hommes seront

seront tous *en rang d'oignons*, comme on nous le fait espérer.

— Mon Dieu, qu'ils étoient bêtes les gens d'esprit d'autrefois!

— Cette qualité qui donne du relief à toutes les autres, l'aimable

Af-*fa*bilité — (disent-ils), ravit tous les cœurs; et quand elle éclate sur le front des rois, c'est comme une *aurore boréale*. — Quelle fadaise!

— Ici, madame, ayant besoin de M. le duc d'Epernon, je vais employer ce vieux seigneur, nullement *affable*, et souvent très-sec dans ses réponses.

— Un jour (dans le temps où sa faveur diminuoit considérablement), il descendoit l'escalier du Louvre, et M. le cardinal de Richelieu, qui montoit, s'arrêta pour lui demander s'il y avoit quelque chose de nouveau.

— « Rien du tout, monsieur,

— Et cette image, comme toute autre image d'un grand bruit, est ce qui donne au mot

*Fan-fa*ronnade, — la valeur du mot — *jactance* — *ostentation*, ou vaine affectation de paroître avec éclat. C'est un ingrédient que nous mettons partout.

— Si, comme auteur, par exemple, j'avois dit au lecteur dans ma préface : « *Jeune homme*, » *j'ai vécu, prends et lis*, » autant valoit dire : « *Apprends à vivre*, » *ignorant ; je vais t'illuminer.* » — Et peut-être on m'eût accusé d'ostentation ; mais on ne voit rien de pareil dans ma

Pré-*face*, — en latin — *præfatio* ;

fatio — *ce dont on parle*
præ — *avant* (d'entrer en matière),

Nous avons changé — *fatio* — en *face*, ainsi que dans

Post-*face*, — ou ce qu'on *dit* — post — *après*, c'est-à-dire, à la fin du livre.

— L'avez-vous remarqué, madame ? Dieu merci, mon ouvrage est enrichi d'une *préface*, d'un *avant-propos*, et d'une *introduction ;* si j'ai le bonheur de finir par une *post-face*, il n'y manquera rien pour être un chef-d'œuvre....., un livre d'or....., un livre tout divin.....

— J'aurois pu travailler à l'Encyclopédie, voyez-vous ; et j'aurois été de l'académie, entendez-vous, sans la révolution qui m'a cassé le cou ; mais je n'en porterai pas moins jusqu'aux astres une tête rayonnante ; et tant qu'il y aura du *latin* et du *français*, des langues mortes, et des langues mourantes, je serai

*F*ameux. — C'est-il bon d'être *fameux ?*

— Pas trop. Si vous aimez le repos, faites-vous *petit*...., faites-vous *enfant*.....

— Un *enfant*, madame, se nomme

En-*fant*, — parce qu'il est

{ in — *non*
{ fans — *parlant.*

— Qui ne *parle* point encore : — voilà ce que veut dire au propre le mot — *enfant.* — Il piaille en attendant ; il braille, et donne beaucoup d'espérance. Bientôt la langue se délie, et l'on parle. Mais, comme on est long-temps avant de bien savoir ce qu'on dit, on appelle *enfant* un jeune homme à dix-huit ans, et même un homme à soixante, si la tardive raison ne se montre pas plus chez l'un que chez l'autre.

— Il y a dans tous les mouvemens des enfans je ne sais quoi qui nous charme ; leur gaucherie même a de la grace. — Et de là vient qu'on voit des femmes qui, jusqu'à trente ou quarante ans, et par-delà peut-être, affectent, pour nous charmer, un petit air

En-*fan*tin. — N'affectons rien ; soyons bonnement ce que nous sommes :

« Chacun pris dans son air est agréable en soi ;
» Ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire en moi. »

Par conséquent, un bourgeois est ridicule en tranchant du grand seigneur ; et ridicule est cette bourgeoise qui se donne les airs d'une princesse ou d'une *infante*. — Le mot

In-*fant* — est réservé comme titre d'honneur aux enfans puînés des rois d'Espagne, soit qu'ils parlent, ou ne parlent point encore ; — et le cardinal *infant* est un prince de l'Eglise, et du sang royal, qui doit savoir *parler ;* car ce n'est pas plus un *enfant* que ce n'est un

Fan ou *Faon* — on nomme ainsi le petit d'une biche. La faculté de *parler* lui viendra, je crois ; mais son bien dire n'ira pas loin ; car il ne saura jamais que *bramer*, ou crier comme un cerf.

— Nous avons corrompu ce mot, qui vient de *fans*, en l'écrivant ainsi :

Faon ; — et pour se justifier de cette licence, on dit que l'action de

Faoner, — ou de faire des *fans*, ne se peut rendre en français par le verbe

Faner, — qui signifie — *faire les foins.*

— Mais puisque — *fœnum*, en latin, veut dire — *foin*, son dérivé ne devroit pas être *faner*, mais

Fèner. — Ce que j'en dis, c'est pour dire ; car mon envie n'est pas qu'on dérange le monde ; cela feroit encore une révolution : nous en avons bien assez ! — Ah ! s'il est vrai que ce soit *pour notre bonheur*, de grace, messieurs, *moderez vos bienfaits !*

— Quelques auteurs ont dit, avec raison peut-être, et sans raison peut-être (je n'affirme rien), que le mot

In-fanterie — vient aussi d'*in-fans*, parce que

c'est un corps de troupes composé de très-jeunes gens qui savoient à peine *parler*. — Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après la fameuse défaite de Cannes, les Romains firent porter les armes aux enfans de quatorze à quinze ans.

— A l'exception de cinq mots que j'ai gardés pour la bonne bouche, voilà, madame, tout ce que fournit à notre langue le verbe latin

Fari, — parler;

Fatum, — ayant parlé.

— Ces mots de réserve, et sur lesquels je dois encore exercer ma

*Fa*conde, — ou mon *bien dire* — et *beau parler*, c'est en trois lettres le mot

Fat, — en latin — *fatuus*, qui venant du verbe — *fari*, signifie — celui qui *parle* avantageusement de lui-même, en véritable inspiré tout rempli de son sujet, en homme affolé, raffolant, ou

In-*fatué* — de son mérite : — espèce mau-

Fan-fan — s'appellera — *puer.* — Vous sentez ici la nécessité d'appuyer beaucoup sur la lettre *r* ; faites-la résonner fortement, je vous prie ; la pureté de la langue, l'honneur de votre enfant, tout l'exige.

Puer, — en latin, veut aussi dire — *enfant* sorti de la première enfance, et donne les mots :

Puéril, — tout ce qui tient à cet âge heureux où l'on est si doucement tout occupé des

Puérilités, — autrement — *enfantillages* — et plaisirs *innocens* de l'enfance.

— *Innocens* je les dis, quoiqu'on ait remarqué que les enfans des hommes apportent en naissant un certain fonds de malice, qui perce à travers les petits jeux dont ils s'amusent. Malgré cette observation, je crois qu'on est innocent

en allant *à dada sur un bâton.* Si le genre humain avoit eu le bon esprit de conserver tant soit peu cette allure innocente, on ne verroit pas tous les humains mourir comme des mouches; ils vivroient aussi longuement que je vais le dire en parlant du mot latin

Puber, — poil follet.

Puberté, — l'âge où le menton se couvre d'un *fin duvet.*

— Mais bientôt, le menton cotonné, ce joli *duvet* deviendra broussailles épaisses; puis, en moins de rien, vous serez *décrépit*, *récrépit.*

— Dans les premiers temps du monde, au contraire, lorsqu'on vivoit je ne sais combien d'années (huit ou neuf siècles, je crois), parce qu'on étoit plus digne de vivre, et qu'on n'avoit pas, comme de nos jours, entièrement renoncé à l'innocence et au *dada*, la *pu-*

Alius, — un *autre*, — et puis encore un *autre :* c'est peu de chose en ce monde.

Alii, — les *autres :* c'est beaucoup, car c'est tout le monde ; et cela demande bien des égards.

Alienus, — étant — appartenant à *d'autres.*

Aliéner — un bien, — c'est par conséquent s'en défaire, — et faire qu'il appartienne à quelque *autre.*

— En vendant ma terre, il est certain qu'elle passe en *d'autres* mains, et dès-lors elle est *aliénée.*

— En blessant le cœur d'un ami par d'indignes procédés, ce cœur, ce bien que j'ai perdu se porte *ailleurs*, se transporte à *d'autres ;* il est par conséquent *aliénable.*

— Mais

— Mais l'esprit qu'on dit *aliéné* n'étant pas une propriété *translative*, étant perdu sans faire le bien de personne, il me semble que le mot

Aliénation, — quand on l'applique à l'esprit, ne présente pas une idée juste, puisque l'esprit n'est pas plus *aliénable* qu'il n'est héréditaire; mais bien certainement,

« Par succession paternelle,
» Vous pouvez avoir la gravelle, »

sans qu'il y ait moyen de renoncer à la succession.

— Voilà tout ce que j'avois à dire sur cet *alius*: — un de ses proches parens, nommé

Alter, — nous va donner quelque chose de sa façon.

— Quand vous dites: *Je suis altérée*, cela signifie, madame, que *vous avez soif.*

— Quand vous dites que cet écu de six livres est *altéré*, cela

signifie que, par mélange, il est *corrompu.*

— Voilà deux significations bien différentes ; il y a sûrement quelque chose là-dessous.

— Il y a que le mot *altéré* qui ne signifie par lui-même ni *soif*, ni *corruption*, — et signifie tout autre chose, ainsi que vous l'allez voir.

Alter, — autre — autrui — un second.

Alternus, — placé l'un après *l'autre.*

— De là viennent nos mots français :

Altérer, — rendre *autre* — faire devenir *autre*, et toujours *en mal*, c'est convenu. — Par conséquent, *altérer* et *corrompre* signifient la même chose, — mais par convention seulement, et par ricochet

— D'après ce que j'ai dit au mot — *alius*, il me paroît que le mot

*Altér*ation — est plus convenable que celui d'*aliénation*, pour exprimer ce malheureux changement qui porte une humiliante atteinte à la plus noble partie de nous-mêmes.

— Quoi qu'il en soit de cette remarque, lorsqu'on est

Altéré — (de soif), cela veut dire mot à mot que l'on devient *autre* par le besoin de boire : — besoin quelquefois si pressant, que s'il n'est satisfait, on change de couleur, on pâlit, on foiblit.

— Voyez la terre elle-même, quand elle a soif, comme elle est changée, gercée, crevassée, *altérée*, c'est-à-dire, tout *autre*; — et la soif

In-*altér*able — est une soif qui reste soif, et ne devient point *autre*, quoiqu'on boive : *manière de parler.*

— L'*inaltérable* vertu (autre manière de parler) est celle qui reste la même, quoi qu'on fasse pour la corrompre.

— Où se trouve-t-elle, cette vertu-là ? — Je ne pense pas que ce soit chez l'homme qui va paroître ici :

Ad*ultère*, — mot à mot — l'action d'*aller* — ou celui qui *va*

ad — *à*
alterum — *un autre.*

— Aristote l'a dit : *Ne vous lassez point de chercher partout votre semblable.* — Il est difficile de le trouver sans aller de *l'un à l'autre ;* — par conséquent, il est naturel qu'on aille tantôt à l'un, tantôt à *l'autre ;* comme aussi de l'une à *l'autre.* — Cependant ne vous fiez point à cet air d'innocence avec lequel se présente l'*adultère ;* car il ne sait aller à d'*autres* que pour fourrager, et gaspiller le bien d'*autrui.*

— C'est un méfait qui déconcerte l'harmonie de la société conjugale. Voilà pourquoi, chez les Juifs, on lapidoit *tout simplement* les coupables. — Ailleurs on les jetoit dans les flammes, ou sous les pieds d'un éléphant, pour être écrasés par ce pesant exécuteur de la justice.

— Un peuple d'Asie, qui demeure dans la partie occidentale de la Géorgie, les Mingreliens en usent avec plus d'humanité. Quand un mari prend sa femme sur le fait, le galant se tire d'affaire en payant un cochon, que les trois parties intéressées mangent ensemble de bonne amitié.

— La France est *mingrelienne;* tout s'y passe en douceur : c'est un bonheur.

— Dans ce paradis des femmes, l'époux honnête, et sachant vivre, est celui qui ferme les yeux. — *Omnibus dormio :* — ce doit être

là sa devise. — Infini dans ses indulgences et complaisances, ce doit être là sa conduite, sous peine de passer pour la bête noire du pays.

— En conséquence, tous les enfans

Ad*ultér*ins, — ou qui sont d'un *autre*, deviennent les siens, à cause de la superbe loi :

« *Pater est quem nuptiæ demons-*
» *trant :*

» Il est époux, donc il est père. »

— C'est apparemment d'un pareil argument qu'on rit en Sibérie ; car, en Sibérie (1), quand les nouveaux mariés s'unissent, le prêtre, après avoir donné sa bénédiction aux conjoints, termine la cérémonie par un grand éclat de rire, auquel tous les assistans répondent en riant plus fort.

---

(1) Voyages de La Porte.

— Ne me demandez pas l'origine du mot — *mari ;* car je l'ignore, ou du moins je n'en suis pas sûr.

— A l'égard du galant, il jouit en paix, tout lui succède ; et l'*adultère* n'étant chez nous qu'une plaisanterie de société, celui qui travaille habilement en *adultères* se fait, à ce métier, la réputation d'un homme aimable. — Ce trophée mouvant des faveurs du beau sexe est partout accueilli ; partout on le fête, on l'admire. — Ce n'est pas que sur le front

« Du profane *adultère*
» Brille de la vertu le sacré caractère ; »

mais il a cet air triomphant, cet air d'audace et de conquête auquel on ne résiste point.

— Toutefois, je ne conseille pas à cet homme charmant d'exercer sur nos monnaies ses gentillesses ; car ce qu'on nomme
Ad*ultér*ation — de la monnaie d'or ou d'argent, ou l'action de la *corrompre*, en y

mêlant un *autre* métal, un métal étranger, n'est pas une plaisanterie comme l'*adultère ;* c'est un *cas pendable.* On est pendu dès qu'on est pris en *flagrant délit.* — C'est pourquoi, monsieur, je vous conseille de vous en tenir tout bonnement à l'*adultère*, en allant de l'une à *l'autre*, et de conquête en conquête. Ce n'est point un cas pendable dans ce pays-ci ; tout au plus, vous pourrez en chemin rencontrer par hasard un mari jaloux et brutal, qui voudra vous couper les oreilles, ou vous couper le nez, mais ne vous effrayez point :

« Couper le nez à son rival,
» N'est pas aller à la source du mal. »

— On aime à remonter aux causes premières : heureux qui les peut connoître ! — Quelle est la cause première de cette envie d'aller sans cesse à une *autre ?* — Le mot suivant nous le dira.

idem, — le même.

« *Semper eadem*, toujours la même. »

— C'étoit la devise d'Elisabeth, reine d'Angleterre.

— De cet — *idem*, signifiant — *le même*, s'est formé le verbe

Iden-ti-fier, — fieri — *devenir*
idem — *le même.*

— L'amitié *identifie* les cœurs; c'est l'ame de deux corps. Voyez Castor et Pollux, ils n'avoient qu'une ame. — Si je vais chercher dans la Fable ce bel exemple d'amitié, croyez que j'ai mes raisons; et pour avoir un autre bel exemple de la parfaite union conjugale, ou de ce qu'on appelle

Iden-tité — des ames, les mêmes raisons me ramènent encore à la Fable: non pas à celle de Philémon et

Baucis, mais à celle d'*hermaphrodite*, mot grec signifiant

Homme et *femme*, — ayant les deux sexes.

Cette ingénieuse allégorie nous vient de Platon :

— « Au commencement, » l'homme et la femme, fondus » ensemble, ne formoient qu'un » seul et même être. Trop de » bonheur les rendit insolens, » ingrats envers les Dieux. Jupi- » ter ne pouvoit mieux les punir » qu'en les séparant. Il divisa ce » tout parfait, cette belle unité » en deux parties, en deux créa- » tures devenues imparfaites par » cette séparation. Depuis ce » temps, chaque moitié, con- » servant un vif souvenir de son » premier état, cherche avec » ardeur son autre moitié. — » Telle est l'origine de l'amour. »

— Tous les amans travaillent en conséquence, madame; ils s'approchent, ils s'essaient, ils s'em-

brassent et s'étreignent, en s'appliquant de toutes leurs forces à faire *unité*. Mais, hélas ! c'est du *rhabillage*, ou de l'*à-peu-près*, qui ressemble aux fractures mal remises; on reconnoît son erreur, on se quitte, on court après une autre moitié, conduit par l'espérance, et l'on s'épuise en poursuites inutiles. — Telle est l'origine de l'inconstance.

— Vous savez à présent, tout aussi bien que moi, par quelle raison la moitié du monde court après l'autre.

— Mais quelle vaste carrière ce mot — *inconstance* vient de m'ouvrir tout à coup ! — Partons de là pour entrer en explication sur les changemens divers auxquels tout est soumis.

— L'*inconstance* n'est pas seulement dans les hommes; elle est aussi dans les choses. Une boule d'ivoire qui roule sans fin sur une

glace unie, c'est l'image du globe où nous sommes enfermés. — De là vient que nous avons une foule de mots propres à exprimer les divers mouvemens par lesquels tout *s'agite*, *change*, *roule*, *tourne*, se *retourne*, et se *contourne*, et se *renverse* dans tous les sens possibles, en conséquence des lois de la nature, ou par un effet du caprice et de la volonté des hommes.

— Ces mots vont sortir en grand nombre des verbes latins :

Rotarè,
Vertèrè,
Volvèrè,
Movèrè,
Mutarè,

— Ce chapitre nous mènera loin peut-être ; mais qu'importe la longueur du chemin quand on trouve des plaisirs qui l'abrègent?

Rotaré, — tourner en rond; — il donne les mots :

Roue, — continuité de petits leviers : — littéralement — *la chose qui tourne en rond.*

— C'est là-dessus qu'on arrange tous les gens à

Rouer. — Mais tous les

Roués — ne sont pas sur la *roue ;* car on en voit qui jouissent hautement de la réputation d'hommes aimables ; et quelques femmes se passionnent volontiers pour ces *Lovelaces* : elles n'ont pas lu *Clarisse* apparemment, ou bien elles prennent cet ouvrage *pour un roman.*

— Savez-vous ce qu'on fait, madame, en s'attachant à ces hommes dangereux ? — On se prépare une cellule au couvent des *Dames-Repenties.* — Quand ils ont vaincu la résistance d'une femme, ces amoureux universels, plus inconstans et changeans que

Gi-*rouette*, — font sur les talons une

Pi-*rouette*, — et vont en riant chercher quelque victime nouvelle. — Que reste-t-il à la pauvre délaissée ? — Deux yeux pour pleurer.

— Le verbe — *rotarè* — s'annonce mal, et ce début m'attriste, madame. — Tâchons d'entrer en matière par quelque chose de plus agréable que des *roués*.

— « *Vous ne servirez point le potage au dessert.* »

— Cette maxime nous fait clairement entendre que pour procéder avec ordre, et suivant l'usage, on ne doit jamais commencer un service par le *rôti*. — Commençons néanmoins par le *rôti*, puisque le verbe — *rotare* nous en donne, et qu'il me faut absolument commencer.

Rotarè, — tourner en rond ;
Roto, — je tourne en rond ;
Rotatum, — ayant tourné.

— De là viennent les mots :

Rôti ; — toute viande cuite en *tournant*, par le moyen d'un *tourne-broche ;* et remarquez, je vous prie, qu'en plus d'un lieu la broche ne *tourne* que par les soins de quelques malheureux descendans de César devenus *Laridons ;* — ce qui nous donne tout de suite un exemple frappant de l'*inconstance* des choses d'ici-bas.

— Si vous voulez tout ce qu'il y a de plus parfait en rôti, allons à Valognes : c'est là qu'on sait cuire à propos la viande ! Et tellement à propos, qu'un tour de broche de plus ou de moins lui ôteroit son excellence. — Ma foi, vive Valognes pour le *rôti !*

Host-bif, *ou* Roast-beef, — Ce que les Anglais appellent — est — *bif* ou *beef* — du bœuf, *rost* — ayant *tourné* à la broche, par conséquent *rôti* — mal *rôti*, car en Angleterre on ne rôtit pas comme à Valognes ; à peine y fait-on cuire la viande : aloyaux et

gigots, s'y mangent tout saignans: c'est le goût du pays.

— A propos d'aloyaux et gigots, dont par tout pays on s'emplit la panse, le mot — *rotondité* vient ici comme de cire.

— De *roto* — je tourne en rond, dérive

*Roto*ndité, — forme circulaire qui donne aux gens la configuration d'un tonneau. — Tel étoit Mirabeau-Tonneau.

— Il est certain que la forme circulaire n'est pas avantageuse mais elle sent la cuisine et l'abondance; elle prouve qu'on ne meurt pas de faim. C'en est assez pour qu'elle fasse l'envie du peuple, ou d'un valet mal payé, mal nourri par un joueur. — Que ne suis-je laquais d'un sous-fermier! dit le pauvre Hector, en maudissant sa condition:

« J'aurois un bon carrosse à ressorts bien lians,

» De

» De ma rotondité j'emplirois le dedans. »

— Si la rondeur ne sied point à l'homme, à la femme non plus; quoiqu'il y en ait de rondelettes assez gentilles, elle réussit mieux en architecture. On nomme

*Roto*nde, — un bâtiment circulaire, — ou construit en *rond*, comme le fameux Panthéon de Rome.

— Ce fut Agrippa qui, vingt-cinq ans seulement avant J. C., fit bâtir le *Pan-théos*, et, par une prédilection particulière, le dédia d'abord à Cybèle, fille du Soleil, et femme de Saturne. C'étoit assurément une dame d'*ancienne* et d'*illustre* maison; mais vous n'ignorez pas qu'aujourd'hui, dans le beau pays du Latium, un Pontife est assis sur le trône des Césars.

— Un de ces Pontifes (Boniface IV) a délogé la fille du Soleil, pour mettre à sa place la sainte Vierge; de sorte que le Panthéon

se nomme à présent *Notre-Dame-de-la-Rotonde ;* et Cybèle, je crois, s'est retirée dans sa famille, auprès du Soleil son père. — Elle est beaucoup mieux là pour juger si le petit globe terraqué sur lequel nous *tournons* suit avec exactitude son mouvement de

*Rota*tion. — Mais avant de quitter Rome, et de vous expliquer la *rotation*, je dois vous dire qu'un rémouleur se nommoit en latin

Rotator, — et c'étoit avec raison, puisque son état est de faire *tourner*, toujours *tourner* la pierre à repasser.

— De là vient le nom de

*Rota*teur, — qu'on donne au morceau de sculpture fort admiré, lequel représente un rémouleur qui, tout en repassant et rémoulant, prêtoit l'oreille aux entretiens de certains conjurés dont il découvrit la conspiration. — Ces conjurés étoient les deux enfans de Brutus, qui vouloient rétablir les Tarquins sur le trône; mais ce tendre père leur

fit trancher la tête. Ils moururent dans l'opération ; et Brutus fut content, car il étoit *Romain*, c'est-à-dire, à cent piques au-dessus des foiblesses de la paternité. La Fontaine assurément ne pensoit pas à lui, quand il fit ce vers charmant :

« Tout père frappe à côté. »

— Mais laissons Brutus, ou *dom Brutal*, pour vous dire que l'on nomme aussi

*Rota*teurs, — les muscles circulaires qui donnent à nos yeux la facilité de *tourner*, et de se porter obliquement sur un objet : lesquels *rotateurs* sont d'un grand secours aux amans pour se regarder (comme on dit) du coin de l'œil, en tapinois, à la dérobée.

— L'objet sur lequel présentement doivent porter nos regards, c'est la

Rota-tion, — mouvement circulaire d'un corps qui *tourne* sur son axe :

Axis — essieu.

Toute ligne immobile traversant un cercle se nomme *axe* ou *essieu.* — Je ne conseille pourtant à personne de dire : l'*axe* d'une roue, l'*essieu* de la terre.

— Cette masse énorme à laquelle notre imagination veut toujours donner une base et des fondemens matériels, comme à nos maisons, la terre, flotte suspendue, et *roule* au firmament avec des millions de corps plus pesans. Dans l'espace de vingt-quatre heures elle *tourne* sur son *axe*, ainsi qu'une *roue* sur l'essieu. Par la raison des vingt-quatre heures, cette action s'appelle *rotation diurne* ou *d'un jour ;* — et c'est en *tournant* que chaque partie du globe reçoit à son tour, à différentes heures, et la lumière, et la chaleur du soleil.

— Mais un ami trop *chaud* peut déplaire ; et plaire à tout le monde est une si grande affaire,

que le *soleil* lui-même n'a pas cet avantage. — On lit dans *Hérodote* que certains peuples d'Ethiopie, trouvant cet astre insupportable dans ses ardeurs, le traitoient comme un incendiaire; — mais aussi d'autres peuples qui l'adoroient, parce qu'il étoit bienfaisant pour eux, ne manquoient point chaque matin de s'agenouiller devant lui.

— Pour des non-Chrétiens, ceux-ci, vous en conviendrez, faisoient de leurs

Rotules

— un usage plus raisonnable que certaine peuplade qui adoroit une mouche, et lui sacrifioit un bœuf, en prodiguant les génuflexions, à ce que dit Lucien.

— Les parties des genoux qu'on nomme *rotules*, sont ainsi nommées, parce que chacune d'elles est composée de deux os emboîtés qui *tournent* l'un sur l'autre, comme une charnière.

— En ajoutant seulement un *b* au verbe latin — *vertèrè* — vous aurez notre mot

*Vertè*bre ; — au pluriel, ce sont les os qui composent l'épine du dos ; ils s'emboîtent l'un dans l'autre, et se nomment *vertèbres*, parce qu'ils *tournent* à volonté pour l'exécution de nos mouvemens du corps, dans tous les sens.

— Ces *vertèbres*, unies par des ligamens, sont en tout vingt-quatre : — sept au col, douze à la poitrine, cinq aux reins.

— Chez les faiseurs de tours, principalement, on admire leur flexibilité merveilleuse. *O vertèbres!* Un serpent ne feroit pas mieux.

— Aussi dit-on que l'homme est *serpent*, qu'il a beaucoup de sa souplesse, beaucoup de son astuce, beaucoup de son venin, fort peu de sa prudence. — Et qui donc ose en parler si mal? — Des gens qui doivent le connoître,

d'autres serpens qui se font un devoir de nous

A-*vertir.* — On écrivoit autrefois — *ad-vertir.*

Ce synonyme de — *conseiller* — *instruire* — signifie au propre :

vertir — *tourner* (son attention)
ad — *vers* ou *sur* (les intérêts d'une personne qui les néglige).

— Cela mérite un remercîment; mais il y a tant de conseils insidieux, et d'instructions perfides, qu'il ne faut pas se fier à tous les

A-*vertis*semens. — Celui qui se présente avec un air toujours menaçant, pour *tourner votre attention* sur le paiement de l'impôt, est fort malhonnête, j'en conviens; mais il n'en faut pas moins satisfaire de bonne grace à la dette, en songeant que le Tibre, avec moins de gloire et de majesté, rouleroit ses eaux, s'il ne recevoit aucun tribut des fleuves qui s'y jettent.

» Le Cid du poète Corneille,
» Elle le récite à merveille ;
» Cout en linge en perfection,
» Et sonne du psaltérion. »

— L'auteur confond à plaisir les temps, les mœurs, les personnes ; tout est *interverti :* c'est du bouffon. — Voici de l'ignorance :

— Pradon, dans sa tragédie de *Tamerlan*, avoit placé une ville d'Europe en quelque autre partie du monde ; en Asie, je crois. — Que voulez-vous, dit-il à ceux qui lui en faisoient honte, cela prouve que je ne sais pas la *chronologie.* — Plaisante manière de

Pallier — son ignorance !

Pallium, — manteau pontifical chez les Romains, donne les mots

Palliatif,

Pallier, — couvrir sous le *manteau.*

— Tel étoit ce fameux rival de Racine ; et tel étoit l'esprit du temps, qu'on applaudissoit les pièces de Pradon, et que les

coups de sifflets tomboient sur *Athalie*, dont *l'or pur se convertissoit en un plomb vil*, ou devenoit à rien par un procédé très-digne de l'alchimie, qui sait aussi

Con-*vertir*, — vertère — *changer* (une chose), cum — *avec* ou *en* (une autre).

— Dans ses puissantes mains,

« Le cuivre devient or, et l'or devient à rien. »

— De plusieurs manières encore on peut *convertir*; c'est un mot qui s'applique à beaucoup de choses.

— On *convertit* en or ses livres, et ses chiens, et ses chevaux, sans recourir à l'alchimie : j'en ai vu qui *convertissoient en or* jusqu'à leurs femmes.

— En matière de religion, il est plus difficile de

Con-vertir, — c'est-à-dire, de *changer* la croyance de quelqu'un, ses sen-

timens et ses mœurs, *de mal en bien.*

— En cela, comme en tout, *mieux fait douceur que violence*; le fer n'a jamais produit une seule

Con-*version*, — *retour* au Dieu qu'on oublioit; — *changement* d'un état de perdition,

cum — *avec* ou *contre* (un meilleur état).

— Mais il y a beaucoup de fausses *conversions* nées de la terreur d'un péril pressant, et

« Semblables à ces vœux dans l'orage formés,
» Qu'efface un prompt oubli quand les flots sont calmés. »

— Nous avons bien de la peine à prendre un parti là-dessus; on se donnoit à Dieu le matin, le soir on se donne au Diable; c'est ce qu'on appelle être

Di-*vers*, — ou (si vous l'aimez mieux),

versus — *tourné*
di — *autrement.*

— On est *divers* à l'égard de soi-même, et puis encore *divers* à l'égard des autres ; — et de cet *autrement*, ou de la différence que vous voyez entre les hommes, naît la

Di-*versité* — d'opinions — de goûts — de plaisirs, sans parler de l'infinie *diversité* des objets.

— Etre *divers* avec soi-même, en sa *poitrine*, comme le dit Montaigne, c'est — *tourner autrement*, à tout moment, à tout vent, comme un vaisseau battu de la tempête.

— On prend un parti, on le quitte, on y revient, on fait, on défait ; on ne sait ce qu'on veut, et toujours on flotte incertain de ce qu'il faut, ou de ce qu'il falloit faire ; si bien que l'on dit, après avoir

« Epousé Dorimène :
» J'aurois mieux fait, je crois, d'épouser Célimène. »

— Quand on est de la sorte ondoyant et *divers*, autant vaudroit être frappé de

Vertige; — le *vertige* est un mal qui prend à la tête, et s'y prend de deux manières : les objets paroissent *tourner*, ou c'est la tête qui *tourne*. — Dans le cas premier, c'est l'annonce de quelque maladie grave, telle que l'apoplexie. — Dans le cas deuxième, ce n'est qu'un peu de folie ; — et dans tous les cas, ce mal, ou cette action de *tourner*, est fort bien nommé *vertige*.

— Ainsi donc, pour avoir des *vertiges*, l'apoplexie n'est pas absolument nécessaire; on peut s'en passer, comme le prouvent certains prêtres de l'Orient. — C'est là qu'on voit un homme en pleine santé qui *tourne*, et *tourne-vire*, avec la vîtesse d'une toupie, jusqu'à ce qu'il tombe sans connoissance ; et par cette agitation orbiculaire il prétend imiter le soleil.

— Que les objets paroissent

tourner,

tourner, parce qu'on a disposition à l'apoplexie, ou que ce soit l'homme qui *tourne*, parce qu'il est aussi fou qu'un fakir indien qui toupille en fixant les yeux sur le bout de son nez, toujours est-il certain qu'une tête sujette aux *tournoiemens* doit être singulière; ce qui donne au mot

Vertigo, — la valeur du mot — *fantaisie* — *caprice*, et même *égarement.*

— On pleure, on rit; on caresse les gens, on les bat : je renvoie cette espèce de malades au Crispin des *Folies amoureuses;*

« Il guérit une fois l'infante de Congo,
» Qui vraiment avoit bien un autre *vertigo.* »

— Sans *vertigo*, ni *vertiges*, il est possible d'avoir quelques petits

Tra-*vers* — dans l'esprit, c'est-à-dire, que l'esprit est tant soit peu

versus — *tourné*
trans — *au-delà* — *en-deçà* du bon sens, et loin d'une heureuse égalité dans l'humeur.

— Voilà ce qui parfois rend un homme et même une femme un peu bizarres.

— Que voulez-vous ? Chacun a son petit *travers*, sur lequel tranquillement on s'endort comme sur un doux

Tra-*versin ;* — il est convenu de ne se point réveiller les uns les autres, et de laisser à chacun son petit *travers*, et son *traversin*, pour ne pas ajouter aux mille et une

Tra-*verses*, — *oppositions*, *contrariétés* qui nous affligent.

— Il y en a tant et tant, qu'il y en a pour tout le monde. — C'est pourquoi je m'étonne toujours que, non content des *oppositions* ordinaires, un homme se jette volontairement à corps perdu

dans toutes les oppositions qui tiennent à l'art de faire des

Vers ; — car les *vers* sont difficiles. — Qu'Apollon vous assiste, monsieur ; mais je trouve qu'en prose on est sot bien plus à son aise.

— Bons ou mauvais, les *vers* sont des paroles cadencées, nommées

Vers, — parce qu'on les *tourne* de manière à ramener toujours et même nombre, et mêmes chutes ; — c'est le marteau du maréchal : — *patati*, *patata*.

— Ce bruit-là ne plaît pas généralement ; — on a vu des hommes spirituels et polis, bâiller sans respect

« Sur cette double rime ;
» Exacte au rendez-vous, qui, de son double son,
» Apporte à point nommé le mortel unisson. »

— Pascal et Mallebranche étoient de ce nombre. — Pascal,

auteur des *Lettres Provinciales ;* — Malebranche, plein d'imagination, ne faisoient aucun cas de la plus belle poésie ! — Voilà de ces choses inexplicables, inconcevables.

— S'il est des oreilles insensibles à toute espèce de cadence harmonique, il en est d'autres qui font leurs délices des beaux *vers*, ou du *langage des Dieux*. — Chacun, au reste, peut amplement se satisfaire sur cet article ; il y a de quoi contenter tous les goûts :

« Feuilletez tous les livres *divers*,
» Vous trouverez partout de la prose
qu des *vers* ; »

et même encore des

Versets, — paroles tirées de l'Ecriture-Sainte, et qui renferment un sens complet en deux ou trois petits *vers*. — On en régale ceux qui sont morts ; petitement les pauvres, grandement les riches. Demandez au curé Jean Chouart :

« Et des pseaumes, et des leçons,
» Et des *versets*, et des répons,
» Monsieur le mort, laissez-nous faire,
» Vous en aurez de toutes les façons;
» Il ne s'agit que du salaire. »

— Et vous savez, madame, qu'avec ce salaire, M. le curé compte avoir

« Une feuillette
» Du meilleur vin des environs.
» Certaine nièce assez proprette,
» Et sa chambrière Paquette,
» Auront aussi des cotillons. »

— Ces *vers* de La Fontaine sont ici très-bien appliqués :

« Sans compliment,
» La chose est sûre,
» J'ai du talent
» Pour la couture. »

— Un autre talent assez raboteux et difficultueux, c'est d'importer les productions étrangères, en les faisant passer d'une langue dans une autre par une bonne

Version, — ou traduction. — Il s'agit alors

de payer la même somme en monnaie différente : calcul souvent embarrassant à cause des *valeurs*, et qui demande une profonde connoissance des deux langues, du goût, de la souplesse, pour éviter également trop de servitude qui refroidit l'original, trop de liberté qui le défigure.

— Je suis fâché d'avoir à vous entretenir d'un autre génie tout différent de celui qui mène à faire une aimable *version*, du malheureux génie de

Sub-*version* : — version — *renversement*,
sub — *sous*, *dessous*, *sens dessus dessous*.

— Le système de M. Law occasionna, sous M. le Régent, la *subversion* d'un grand nombre de familles.

— Autre temps, autre système; — celui du jour étoit de faire écraser tous les grands, tous les riches, par les petits, par les pauvres. — Les petits ne demandent pas mieux;

car en frappant sur les grands et les riches, tous les petits (vous le savez)

« Font gloire de leurs coups :
» D'illustres malheureux honorent leur courroux. »

— Vous trouverez la cause de notre *subversion* dans le mot In-*verse*, — raison *inverse*.

— *Tous les méchans sont fous*, est l'inverse de *tous les fous sont méchans*; et voilà pourquoi nous sommes *sens dessus dessous*.

— Le premier auteur des maux qui nous accablent aujourd'hui fut, dit-on, M. Necker. Je ne l'appelle point à mon tribunal incompétent; mais en admettant qu'on ait dit la vérité, je ne puis me refuser à cette réflexion :

— D'où venoit M. Law? — De Genève, quoiqu'il fût Ecossois. — D'où venoit M. Necker? — De Genève.

Etrange destinée de la France,

qui reçoit de Genève une fatale atteinte, et de Genève un coup mortel !

— Si vous êtes curieux de savoir tout de suite ce que nous devons encore à Genève, d'où nous est venu Rousseau de Genève, lisez le mot — *prédiction* (1); vous y verrez que j'ose prendre avec cet écrivain célèbre le ton d'un homme très-décidément

versus — *tourné*
ad — *contre* (son sentiment, son opinion).

— Je suis par conséquent, j'ai l'honneur d'être son très-*indigne* Ad-*versaire*; — mais, je n'en doute pas, tous les honnêtes gens se rangeront de mon côté dans l'affaire dont il s'agit.

— Un *adversaire* n'est pas un ennemi; mais il a de belles dispositions à le devenir. — Sans l'extrême douceur de Fénélon, son

(1) Tome quatrième.

adversaire, M. Bossuet, devenoit implacable.

— Et pour quel sujet deux hommes d'un si rare mérite se seroient-ils déclaré la guerre ? — Pour de tristes points de

Con-*troverse*, — qui feroient tomber de sommeil *tout un Conclave.*

— On nomme ainsi les *disputes* sur des matières de religion, qui n'étant pas définies par l'Eglise, donnent lieu à *différentes* opinions, que l'on soutient de part et d'autre avec plus ou moins de chaleur et d'emportement.

— L'ouvrage le plus court sur ces matières n'a pas long-temps à vivre ; et fût-il composé *par un roi*, vous verriez sur les quais tomber en poussière

« Son livre vermoulu,
» Sans avoir été lu. »

— C'est avec raison que je parle ici d'un roi, puisque le

de ces tours-là : dans un mouvement si rapide, il n'est pas si facile de conserver son équilibre ; et bien souvent, pour beaucoup moins,

« Nous perdons
» Les arçons. »

— Si mes réflexions vous attristent, faites un

Re-*versi*, — jeu de cartes, ainsi nommé, parce qu'au *revers* — à *rebours* des autres, celui qui fait le moins de points est celui qui gagne ; — et l'on nomme

Re-*versible*, — un bien qui *revient* après avoir fait quelque détour. — La donation qu'un mari (par exemple) fait à sa femme, pour en jouir après lui, se nomme *douaire ;* et dans la plupart des coutumes, ce douaire n'est qu'un usufruit : le fonds doit *retourner* aux enfans. — On peut néanmoins stipuler le douaire sans *retour*, ou sans

Re-*version*, — de manière que la veuve en dispose comme de sa propriété.

Mais si la stipulation n'est pas bien expresse, voilà matière à procès entre la mère et les enfans; et c'est bien dur pour une mère. Je l'entends qui se plaint à-peu-près sur ce ton :

« A vingt-sept ans, j'avois déjà quatorze enfans,
» Tout grouillans ;
» Mais ce sont des fripons, et qui finiront mal :
» Ces malheureux voudroient me voir à l'hôpital.
» Croiriez-vous que depuis la mort de feu leur père,
» Ils m'ont jusqu'à présent chicané mon douaire?
» Un douaire gagné si légitimement! »

— Je le crois, madame, puisque c'est vous qui le dites; et je conviens que de si vilains enfans ne méritent que trop votre

Anim-ad-*version*, — version — ce qui vous *détourne* et vous éloigne
ad — *de* vos chers enfans (ou de quelque autre personne), en excitant dans votre

anima — *ame* — l'indignation et la colère.

Car ici le mot — *anima* signifie cette partie de l'ame qu'on nomme *irascible*, et qui se remplit d'une *animosité* dont on cherche à faire sentir les effets.

— C'est, par conséquent, un mouvement beaucoup plus fort que la simple

A-*version*, — mouvement qui vous repousse, vous *détourne* d'un objet, et souvent sans raison :

« Je ne vous aime point, Hylas ;
» Je n'en saurois dire la cause :
» Je sais seulement une chose,
» C'est que je ne vous aime pas. »

— Effectivement (à moins de connoître l'homme), la cause de cette *aversion* n'est pas facile à dire, si cet Hylas, avec la figure d'un ange, porte l'ame d'un méchant et d'un *pervers*.

Pervertère, — *tourner* en mal, au plus mal, *changer*, corrompre ;
Perversum, — ayant mal *tourné*,
donnent les mots :

Per-*vertir*. — L'histoire de *Ververt* est l'histoire de la jeunesse qui se perd dans la société des gens corrompus. — Tendre idole des Visitandines, Ververt, ce perroquet dévot, jamais du mal n'avoit eu l'idée :

« Il savoit des cantiques,
» Des orémus, des colloques mystiques. »

— En moins de rien, un fatal voyage

« En fit un escroc achevé,
» Lui donna l'air d'un réprouvé.
» Hélas! jeunesse apprend trop bien le mal, »

et n'a que trop de pente à la

Per-*versité*. — Pour avoir un joli petit exemple de l'humaine *perversité*, lisez le verbe latin.

Divertère, — detourner ;
Diversum, — ayant *ou* étant *détourné*.

Il s'ensuit que

Di-*vertir* — signifie *voler*, parce qu'on ne peut s'emparer d'une chose qu'en la *détournant*. — Ce mot s'applique sur-tout à un acte, un titre d'importance adroitement *soustrait* par un méchant homme d'affaires bien *pervers*. — Il n'en faut pas davantage pour causer la ruine d'une famille ; et ce n'est pas là ce qu'on appelle un honnête

Di-*vertissement*, — action de se détourner (de soi, ou d'un objet qui occupe).

— Si c'est *de soi*, il en résulte que se bien *divertir* signifie au propre — *se bien éviter ;* et que ceux qui en ont un besoin continuel sont de pauvres malades fort mal avec eux-mêmes.

— S'il est question d'un travail attachant, rien de plus raisonnable que de le quitter pour y revenir avec ardeur, comme l'ouvrier quitte son ouvrage pour aiguiser son outil. — Un Dieu même,

même, Apollon, *ne tient pas toujours son arc tendu ;* — et Jupiter, dans ses heures de *ré-création*, jouoit aux osselets avec Ganimède.

— J'aime ce Jésuite qui disoit à son élève que la privation d'un plaisir honnête pourroit bien être un péché :

« Si quelque déplaisir secret
» Met de travers votre bonnet, »

c'est alors qu'il ne faut pas vous refuser aux *divertissemens* capables de faire

Di-*version*, — version — action de *détourner*
di — *d'un* (objet par un autre).

— Lorsqu'on peut user de ce régime dans le malheur, il console plus sûrement, ou garantit mieux que notre *philosophie*, foible cuirasse qui laisse voir en mille occasions le défaut.

— *Une belle vous quitte, remplacez-la par une autre, ou bien*

buvez ; le remède est sûr. — En buvant et remplaçant, et remplaçant et buvant, il n'y a point de mal qui tienne. J'en parle comme un docteur, mais je ne suis pas l'inventeur du *remplacement ;* c'est une idée fort ancienne ; car je me souviens qu'en moins d'un lustre, Andromaque remplaça deux fois Hector : elle épousa Pyrrhus en secondes noces ; puis Hélénus, fils de Priam, en troisièmes. — Andromaque, vous le voyez, étoit sujette à se marier. Il est vrai qu'elle conserva toute la vie ses tendres sentimens pour son cher Hector, et qu'elle parloit continuellement du défunt à ses successeurs : ce qui n'étoit pas adroit de sa part ; mais cela prouve toujours, et que le remède n'est pas nouveau,

« Et que dans sa douleur le sexe est raisonnable,
» Et qu'on n'a jamais vu de femme inconsolable. »

— *Etre inconsolable*, c'est aller

contre la nature, qui, tout exprès, et pour notre bien, nous créa changeans et *versatiles.*

Versarè, — changer — *tourner* souvent;
Versatum, — que l'on agite,
— faire *tourner* — agiter,

donnent les mots

*Versa*tile, — qui change — qui *tourne* aisément. — Il est difficile de s'en acquitter mieux qu'une *girouette*, et pourtant on ne dit pas qu'elle est *versatile;* mais on applique ce mot à la *fortune*, à l'*opinion*, sur-tout à notre *volonté;* — c'est parce qu'elle est *versatile* et variable, qu'on nous voit si souvent

Tergi-*verser:* — versarè — *tourner*
tergum — *le dos*,
tergi — *du dos.*

— Voulez-vous m'épouser, ou ne le voulez-vous pas? dit une femme à cet homme qui doit, en cas de refus, payer un gros dédit. — Ce pauvre monsieur, qui s'est

engagé, je ne sais comment, à quelque envie maintement de se dégager, je ne sais pourquoi; car la femme (je la connois beaucoup) est une veuve des plus aimables, qui perdit il y a trois ans son mari; mais elle vécut avec lui

« Seulement un instant,
» Et n'en eut point d'enfans;
» Et donc, c'est une veuve
» A-peu-près toute neuve. »

— Quoi qu'il en soit, ce pauvre monsieur, ne se souciant pas plus d'épouser que de payer, croit se tirer d'embarras *en tournant le dos;* mouvement naturel à celui qui veut faire semblant de ne pas entendre. — On fait semblant, pour éviter d'avoir à répondre par l'un des deux décisifs *oui* ou *non*. — *Tergiverser* signifie tout ce que je vous dis là.

— Si l'on pendoit tous les gens qui *tergiversent*, on ne verroit que des pendus; mais, par bonheur, *tergiverser* n'est pas

Mal-*verser*, — ou commettre le crime de Mal-*versa*tion, — *mauvaise tournure* que l'on donne aux affaires dans l'exercice de sa charge : — concussion — abus — ou vol des deniers publics.

— L'administrateur infidèle qui les détourne à son profit, s'expose à mal finir. — Enguerand de Marigny en 1315, Semblançay en 1527, furent pendus au gibet de Montfaucon ; mais il paroît constant que ce dernier n'étoit point coupable ; sa mémoire fut réhabilitée : c'est légère satisfaction pour un pendu.

— En fait de réparation, ce qui suit ne vaut pas mieux :

Anni-*versaire*, — *retour annuel* du jour marqué par un événement dont on célèbre la mémoire : vaine cérémonie, dont l'objet est d'expier en quelque sorte un crime suivi du repentir, comme les Anglais expient tous les ans la mort du malheureux Charles Ier.

— Plus fiers que ces insulaires, au lieu d'expiations, nous signalions naguère, par des réjouissances, le *beau jour* où dans de vastes gouffres déjà remplis de cadavres mutilés et d'innocentes victimes, nous jetâmes une famille royale toute entière,

« Et l'époux, et la femme, et la mère, et le fils,
» Dans leurs propres Etats, privés de sépulture,
» Et couchés sans honneurs dans une foule obscure !

» O justice du ciel, que j'ai peine à comprendre,
» Quel crime faut-il donc pour te faire descendre ? »

— Je crois qu'il faut parler d'autre chose; un tel sujet n'est pas matière à

Con-*verser* : — versarè — *agiter* (différentes questions)
cum — *ensemble.*

Con-*versation*, — champ libre où chacun a le droit de répandre la variété, mais

à certaines conditions sous-entendues, telles que l'*art d'écouter*, le grand *art de se taire*, et celui de parler sans négligence comme sans affectation; rien de lourd, ni qui sente la manie d'approfondir; du sel, et jamais de fiel; science des égards, sentiment prompt de ce qui convient. — Voilà comment, à tous les âges, et sur-tout vers la fin de nos beaux jours, la *conversation* répand un charme secret sur la vie.

— Je viens sans y penser de définir la *bonne compagnie*.

FIN DU SECOND TOME.

— J'en voudrois bien faire un troisième..... O ciel, écartez l'orage; rendez ma retraite invisible, et permettez que j'y sois comme dans un port d'où l'on entend avec tranquillité siffler les vents, mugir les flots!

— Et vous, messieurs, qui dérangez le monde, ne craignez rien ; le Seigneur est pour vous.

— Ah ! si le Seigneur est pour eux, qui peut aller contre ? — Ma foi, *nemo*, *Domine*.

TABLE

DES MATIÈRES.

A

	Tom.	Pag.
Abdomen,	1	140
Ablatif,	1	20
Abolie, Abolir,	2	299
Abominable, Abomination,	1	141
Absorbans,	2	285
Absorber,	2	284
Abus,	2	306
Abuser,	2	311
Acéré,	2	340
Acre,	2	341
Adjudication, Adjuger,	2	267
Adoration, Adorer,	1	127
Adultération,	2	391
Adultère,	2	388
Adultérins,	2	390
Adversaire,	2	424
Adversité,	2	426
Affabilité,	2	369
Affable,	2	368
Affranchir,	1	100
Agonie,	2	339
Albâtre,	1	91
Albinos,	1	93
Albion,	1	92
Album,	1	96
Aliénation,	2	385
Aliéner,	2	384
Altération, Altéré,	2	387
Altérer,	2	386
Ambiant,	1	161
Ambitieux, Ambitionner,	1	162
Ambition,	1	163
Ame,	1	174
Amodier,	2	273
Angle,	2	336
Angoisses,	2	339
Anguille,	2	337
Angulaire,	2	336
Animadversion,	2	429
Animaux,	1	176
Anniversaire,	2	437
Anxiété,	2	243
Arbitraire,	1	200
Arbitre,	1	202
Attrition,	2	354
Aubade,	1	95
Aube,	1	94
Aubépine,	1	97
Augurer,	1	139
Augures,	1	138
Auréole,	1	94
Aurore,	1	94
Aversion,	2	430
Avertir,	2	409
Avertissement,	2	409

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Fatalistes,	2	263	Fléau,	2	352
Fatuité,	2	378	Fonction,	1	119
Féerie,	2	364	Fortuit,	2	360
Femme (Homme et)	2	394	Fortune,	2	361
Féner,	2	576	Français,	1	99
Féries,	1	27	Franchir,	1	100
Ferir,	1	27	Franchise,	1	99
Féroce, Férocité,	1	59	Fructification,	2	292
			Fructifier,	2	291
Fertile,	1	13	Frugalité,	2	291
Férule,	1	28	Frugivores,	2	291
Feu,	1	121	Fruit,	2	289
			Futur,	1	121

G

	Tom.	Pag.
GIROUETTE,	2	397

H

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
HOMMAGE,	1	41	Horloge,	2	321
Homme,	1	34	Humain,	1	36
Homme et Femme,	2	394	Humanité,	1	37
			Humanités,	1	41
Honneur,	2	245	Humiliation,	1	37
Honni, Honnir,	2	244	Humilier,	1	37
			Humilité,	1	36
Honorifique,	1	31			

I

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
IDENTIFIER,	2	393	Impertinence, Impertinent	1	50
Identité,	2	393			
Imbécille,	1	69	Inadvertance,	2	410
Impassible,	1	154	Inaltérable,	2	387
Impatience,	1	153	Incertitude,	1	63

	Tom.	Pag.
Incivil,	1	109
Incompatibilité,	1	156
Incompatible,	1	155
Incontinence,	2	282
Indifférence, Indifférent,	1	10
Indolent,	2	332
Ineffable,	2	368
Infame, Infamie,	2	358
Infant,	2	375
Infanterie,	2	376
Infatué,	2	377
Inférer,	1	21
Infernale,	1	146
Infortune,	2	362
Infructueux,	2	292
Ingénuité, Ingénument,	1	98
Inhumain,	1	37
Inhumaine,	1	40
Inhumer,	1	38
Innocence,	1	84
Innocent,	1	86
Insidieuse, Insidieux,	1	60
Insolence,	1	55
Insolent,	1	53
Insolite,	1	54
Intempéries,	2	269
Interverti, Intervertir,	2	411
Inusité,	2	300
Inutile,	2	297
Inverse,	2	423
Irréligion,	1	134
Irrésolution,	1	63

J

	Tom.	Pag.
JUDICATURE,	2	260
Judiciaire,	2	260
Judicieux,	2	259
Jugement,	2	261
Juges,	2	256
Jurisconsulte,	2	257
Jurisdiction	2	258
Jurisprudence,	2	257
Justesse d'esprit,	2	261
Justice,	2	255

L

	Tom.	Pag.
LATITUDE,	1	17
Législateur,	1	22
Logicien,	1	217
Logique,	1	218
Longanimité,	1	173
Lucifer,	1	17

M

	Tom.	Pag.
MAGNANIMITÉ,	1	173
Malheur,	2	327
Malversation, Malverser,	2	437
Mentale,	1	74
Mentalement,	1	74
Mention,	1	75
Mentir,	1	73

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Miséricorde,	1	42	Modifier,	2	277
Mode,	1	222	Modique,	2	280
Modes,	2	277	Modulations,	2	275
Modèle,	2	275	Module,	2	274
Modérateur,	2	278	Mœurs,	1	224
Modération,	2	273 280	Monument,	1	76
			Morale,	1	225
Modestie,	2	275	Moralité,	1	228
Modicité,	2	280	Morigéner,	1	224

N

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Naïveté,	1	108	Nature,	1	124

O

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Oblation,	1	12	Offrande,	1	12
Odoriférant,	1	12	Optimisme, Optimiste,	2	314
Office,	1	114			
Official,	1	116	Oracle,	1	128
Officialité,	1	116	Oraison,	1	128
Officians,	1	115	Orateurs,	1	129
Officiers,	1	115	Oratoire,	1	128
Officieux,	1	116	Outil,	2	296

P

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Palliatif, Pallier,	2	412	Pertinemment,	1	51
Passible,	1	154	Perversité, Pervertir,	2	431
Passif,	1	156	Pestiféré,	1	26
Passion,	1	158	Pétrification,	1	30
Passive,	1	156	Philosophe,	1	210 211
Patience,	1	152			
Pâtir,	1	150	Pirouette,	2	398
Paroraison,	1	129	Pitié,	1	41
Perplexité,	1	462 463	Postface,	2	372
			Posthume,	1	46

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Préface,	2	372	Proférer,	1	20
Préférence,	1	11	Prude,	2	252
Préjudiciable,	2	259	Prudence,	2	250
Préjugé,	2	266	Prudhomme,	2	252
Prélat,	1	11	Prudoterie,	2	252
Préliminaires,	1	236	Puberté,	2	381
Présage,	1	141 et 208	Pudeur,	2	276
Présager,	1	208	Puéril, Puérilité,	2	380
Prescience,	1	198			
Profane,	2	359	Pusillanime, Pusillanimité,	1	172

R

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Ramentvoir,	1	76	Rotation,	2	404
Référendaire,	1	21	Rotateur,	2	403
Relation,	1	14	Rôti,	2	399
Religieux,	1	134	Rotonde,	2	401
Religion,	1	132	Rotondité,	2	400
Relique,	1	135	Rotule,	2	406
Revers,	2	427	Roue,	2	399
Reversi,	2	428	Rouer,	2	397
Reversible,	2	428	Roués,	2	397
Roast-béef ou Rost-bif,	2	399			

S

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Sagacité,	1	208	Science,	1	188
Sage,	1	208	Scientifique,	1	198
Sagitaire,	1	207	Sensitive,	1	177
Sapience,	1	203	Simagrées,	1	65
Satisfaction,	1	31	Similitude,	1	65
Saveur,	1	203	Simple,	1	64
Savoureux,	1	203	Simulacres,	1	66
Sçavoir,	1	183	Sincère,	1	101
Scélérat,	1	58	Sincèrement,	1	101
Scélératesse,	1	58	Sincérité,	1	108
Sciemment,	1	199	Singe,	1	65

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Sol,	1	51	Stupéfait,	1	70
Solidaire,	1	53	Stupeur,	1	70
Solide,	1	52	Stupide,	1	71
Sorbet,	2	283	Subversion,	2	422
Sorbier,	2	287	Superlatif,	1	20
Sot,	1	67	Superstition,	1	137 138
Soulier,	1	52			

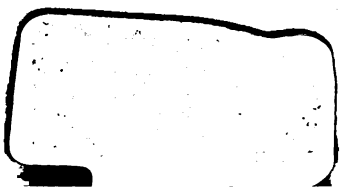
T

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Tempérament,	2	269	Translaté,	1	18
Tempérance,	2	271	Traversé,	2	417
Température,	2	269	Traverser, Traversin,	2	418
Tergiverser,	2	435	Trituration,	2	353
Transférer,	1	18 26			

U

	Tom.	Pag		Tom.	Pag.
Urbanité,	1	112	Usure,	2	301
Us (et Coutumes),	2	298	Usurier,	2	300
Usage,	2	299	Usurpateur,	2	305
User,	2	305	Usurpation,	2	305
Usité,	2	299	Usurper,	2	304
Ustensiles,	2	297	Utile,	2	296
Usufruit,	2	301	Utilité,	2	297

V

	Tom.	Pag.		Tom.	Pag.
Vagabond,	1	80	Vertèbre,	2	408
Vagues,	1	80	Vertige,	2	416
Végétation,	1	179	Vertigo,	2	417
Vérité,	1	220	Vertu,	2	238
Vers,	2	419	Vicissitudes,	2	344
Versatile,	2	435	Virile,	2	238
Versets,	2	420	Virtuel,	2	242
Version,	2	421	Virtuellement,	2	242

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.